

FILS DE PASTEUR

Grandir avec des attentes
que l'on n'a pas choisies

JONATHAN BIAVA

Tous droits réservés. Copyright 2026 Jonathan Biava

Tous droits de diffusion réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit ou transmis – même partiellement – sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris par photocopie, enregistrement, ou tout autre système de stockage ou de recherche d'information, sans le consentement écrit de l'éditeur ou une licence autorisant la copie limitée de l'ouvrage.

Crédits photos couverture : Romain Biava

Mise en page : Camille Andriason

Imprimé en Juillet 2026

ISBN : 979-10-987489-1-2

Bible utilisée : Louis Segond 1910

Dépôt légal : Juillet 2026

RECOMMANDATIONS

Il existe des livres que l'on apprécie, et il existe des livres qui devaient être écrits. *Fils de pasteur* fait partie de cette seconde catégorie.

Au fil des années, j'ai rencontré de nombreux fils et filles de pasteurs qui portaient des attentes, des blessures, des incompréhensions et parfois même un lourd fardeau. Pourtant, très peu de livres abordent cette réalité avec autant d'authenticité, de sagesse et d'espérance.

Jonathan Biava est un jeune homme dont je suis extrêmement fier. Il se distingue par son sérieux, son humilité, sa soif d'apprendre et son désir sincère de servir Dieu. Je reconnais l'appel du Seigneur sur sa vie et je suis convaincu qu'il ira loin.

Ce livre est autant destiné aux fils et aux filles de pasteurs qu'à leurs parents. Je crois qu'il a le potentiel d'apporter la guérison, de restaurer des relations, de favoriser une meilleure compréhension mutuelle et d'aider de nombreuses familles pastorales à avancer avec davantage de grâce et de liberté.

Je t'encourage vivement à le lire et à en offrir autour de toi. Je crois sincèrement que ce livre touchera des vies et portera du fruit pendant de nombreuses années.

Luc DUMONT

Prédicateur, formateur, écrivain,
auteur-compositeur et co-fondateur de l'écosystème Exponentiel

Ce livre que vous vous apprêtez à découvrir est un voyage imprégné de bienveillance et d'espoir !

À vous sur qui des attentes ont été placées, consciemment ou inconsciemment ; à vous qui avez vécu jusqu'ici sous une certaine pression, en raison d'un statut, d'un nom, d'un héritage familial ou d'une histoire que vous n'avez pas choisie... laissez-moi déclarer ceci : c'est la saison pour guérir et vous déployer !

Je connais Jonathan depuis des années, et je sais que sa vie, son cœur et les fruits qu'il porte sont alignés avec ce qu'il enseigne au travers de son premier livre. C'est donc une grande joie pour moi de vous inviter à plonger dans cet ouvrage et à laisser Dieu vous faire du bien, page après page.

Que l'Esprit de Dieu vous console, vous relève et vous propulse encore davantage dans votre appel divin : celui de devenir vous-même un porteur d'espoir !

Yoan DEFFONTAINE

Pasteur Église ECLOSION

Je connais Jonathan depuis son enfance, et c'est une joie de voir la maturité avec laquelle il aborde un sujet aussi sensible.

Dans ce livre, il partage avec beaucoup d'authenticité son vécu, enrichi de nombreux témoignages d'autres enfants de pasteurs. Avec équilibre, sagesse et espérance, il aide à mieux comprendre les défis propres aux familles pastorales tout en ouvrant un chemin vers la guérison, le dialogue et la restauration.

Un livre utile, touchant et profondément nécessaire.

DAVID NOLENT

Directeur du TopChrétien et auteur

REMERCIEMENTS

Avant tout, je souhaite élever ma gratitude vers Celui qui est digne, Celui par qui je peux écrire ces lignes, Celui qui m'a donné la vie : Dieu ! Sans Lui, ce livre n'aurait pas lieu d'être. Sans Lui, rien ne serait pareil. Sans Lui, je ne serais probablement plus de ce monde. Il est ma raison de vivre, Il est Celui qui donne un sens à toute chose, et je Lui exprime ma reconnaissance que ce livre puisse voir le jour.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à mes parents Didier et Isabelle pour votre formidable éducation que vous nous avez donnée à Chris et à moi, pour votre amour dans les moindres détails, pour l'exemplarité laissée entre la vie de famille et la vie du ministère. C'est aussi grâce à cela que je peux aujourd'hui retranscrire une approche saine et équilibrée de ce sujet, et m'en inspirer pour ma propre vie. Vous avez été d'un grand soutien pour la sortie de ce livre.

Je souhaite remercier tout spécialement mon frère Chris et ma belle-sœur Hélène, pour votre grand soutien. Vous avez contribué à ce que ce livre puisse voir le jour, avez cru en ce projet et l'avez soutenu alors qu'il n'était qu'au stade de brouillon. Si ce livre peut être tenu dans les mains, c'est aussi grâce à vous !

Merci aux enfants de pasteurs qui m'ont partagé leur témoignage, leur vécu, leurs sentiments. Accéder à une telle vulnérabilité est un cadeau. Sans cet apport, ce livre n'aurait pas le même poids. Alors merci, sincèrement.

Merci également à chaque personne qui, d'une manière ou d'une autre, a semé dans ma vie à un moment précis de mon parcours. Vous êtes nombreux, mais si vous vous sentez concernés, alors sachez que je vous en suis profondément reconnaissant. C'est aussi grâce à vous que je suis là où j'en suis aujourd'hui.

PS : Par souci de fluidité, le masculin est employé dans ce livre, tout en s'adressant bien évidemment à chacun et chacune.

PRÉAMBULE

“La pression d’être fils de pasteur, je l’ai bien ressentie. J’ai toujours su que je n’étais pas comme les autres, et que je ne serais jamais jugé comme les autres aux yeux des gens.”

Voilà le témoignage véridique d’un fils de pasteur que j’ai eu au téléphone en fin d’année 2025.

Cela fait de longues années que j’ai à cœur de m’adresser — et de tendre la main — aux enfants de pasteurs. Je me suis souvent demandé comment le faire, de quelle manière, sous quelle forme. Aujourd’hui, je crois que le temps est enfin venu.

À travers ce livre, je voudrais d’abord parler **aux enfants de pasteurs**, et plus largement **aux enfants de ministères**.

Je veux avant tout, que vous vous sentiez compris et entendu.

Je veux vous partager mon vécu, vous dire que je comprends certaines des choses que vous avez pu traverser, ces moments d’incompréhension que peu peuvent saisir de l’extérieur. Je pense à ceux qui ont vu les années défiler et qui ressentent encore le besoin de mettre des mots sur ce qu’ils ont vécu dans leur jeunesse.

Et je pense aussi aux plus jeunes, à ceux qui grandissent aujourd’hui au rythme du ministère de leurs parents, dans cet environnement particulier, à la fois riche et exigeant.

Je m’adresse aussi à vous, pasteurs et ministères.

Je souhaite vous aider à entrer, ne serait-ce qu’un instant, dans la tête et le cœur d’un fils ou d’une fille qui grandit dans un foyer consacré à la vie ministérielle. Je me souviens d’un jeune pasteur, qui était à l’époque sur Paris, qui est venu me voir alors que j’étais encore adolescent. Sa question m’avait surpris :

« Comment as-tu vécu ton enfance en tant qu’enfant de pasteur ? »

Il voulait comprendre, avoir des réponses, pour mieux accompagner ses propres enfants. J'ai trouvé cela honorable et je me suis senti vraiment privilégié. C'était la première fois qu'on venait me voir pour caler un rendez-vous afin de parler de ce sujet.

J'ai compris que ce questionnement n'était sans doute pas isolé.

Combien d'autres parents dans le ministère aimeraient, eux aussi, savoir ce qui se passe vraiment dans le cœur de leurs enfants ? Comprendre leurs non-dits ou leurs réactions ? Savoir ce qu'il se passe dans leur tête et comment ils perçoivent la fonction de leurs parents ? À vous aussi, je veux vous partager des clés de compréhension, des pistes de réflexion, sans pour autant prétendre tout couvrir.

Enfin, **je m'adresse à tous les chrétiens**, frères et sœurs en Christ.

Parce que j'aimerais vous emmener dans les *coulisses* de la vie d'un enfant de pasteur.

Vous permettre de voir l'arrière-scène, celle qu'on ne montre pas souvent. Peut-être confirmer des préjugés ou défaire des fausses idées. Découvrir des réalités dont on parle peu, mais qui façonnent celles et ceux qui les vivent.

C'est pour cela que je ne me suis pas appuyé uniquement sur mon propre témoignage.

Mon expérience seule aurait été trop limitée et bien largement incomplète. J'ai donc voulu y joindre les voix d'autres enfants de pasteurs pour refléter la similitude, la diversité et la complémentarité de nos parcours. Car s'il existe des points communs entre nous, nos chemins et nos expériences sont parfois très différents. Je m'en suis rendu compte en questionnant plusieurs. C'est pourquoi ce livre est aussi agrémenté de leurs vécus et de leurs témoignages.

Mon objectif n'est pas simplement d'apporter de l'information, mais d'amener à une réflexion, à une prise de conscience et à une prise de décision pour les personnes qui se sentiraient concernées. En levant le voile sur certains

aspects, le but est aussi d'amener un changement de paradigme, de partager des conseils pratiques, et de contribuer humblement à la vie de plusieurs, en désirant laisser un message plein d'espoir à celles et ceux qui ont été blessés et qui aspirent à la restauration.

TABLE DES MATIÈRES

JE N'AI PAS CHOISI CE STATUT !	14
QUAND LE MINISTÈRE S'INVITE DANS LA MAISON	17
QUAND LE MINISTÈRE PREND LE DESSUS	20
L'ÉDUCATION DANS LA MAISON	24
À VOUS, DONT LES ENFANTS SE SONT ÉLOIGNÉS DE DIEU !	26
LA CULPABILITÉ DES PARENTS	29
À TOI, QUI T'ES ÉLOIGNÉ DE LA FOI	30
UNE ENFANCE À SUIVRE LES PARENTS	31
CONNU MALGRÉ NOUS	33
"IL FAUT QUE JE SOIS PARFAIT"	34
N'ATTENDS PAS D'ÊTRE PARFAIT !	38
LES MASQUES	39
LA SOLITUDE	41
LA DIFFICULTÉ DE SE CONFIER	43
SE CONFIER... UN BESOIN !	48
ÊTRE CONSIDÉRÉ PAR NOTRE STATUT	51
LA CRITIQUE DE NOS PARENTS	53
ÊTRE LE FILS / LA FILLE DE...	57
LE POIDS D'UN NOM	59
"TOI AUSSI, TU SERAS PASTEUR ?"	61
LA DISCRÉTION DANS NOS RELATIONS	63

LE CHOIX DU CONJOINT POUR SE MARIER	65
CONNAÎTRE AVEC LA TÊTE OU AVEC LE CŒUR ?	68
MÊME MON TÉMOIGNAGE COMPTE !	72
JE DOIS TOUT SAVOIR !	74
LE BESOIN DE FAIRE SES PROPRES EXPÉRIENCES	77
LES INTERDITS	80
S'ÉLOIGNER DE L'ÉGLISE ET DE DIEU	84
LE MILIEU SCOLAIRE ET ÉTUDIANT	87
UNE DIFFÉRENCE MARQUÉE	88
UNE CONCEPTION DE LA FOI BIAISÉE	90
L'INFLUENCE DES RELATIONS	92
SE PROTÉGER À TOUT PRIX	94
LE TÉMOIGNAGE DE JOSUÉ PETERSCHMITT	96
UN CHEMIN D'ESPÉRANCE ET DE GUÉRISON	100
3 PIÈGES RÉCURRENTS	101
AUX ENFANTS DE PASTEUR	109
AUX PASTEURS	129
AUX FEMMES DE PASTEURS	134
DONNER SA VIE À JÉSUS	135
MOT DE FIN	136
GARDONS LE CONTACT	137

JE N'AI PAS CHOISI CE STATUT !

09 décembre 1996 au matin.

Je n'en ai pas encore conscience, mais je viens tout juste de naître...
comme fils de pasteur.

C'est le début d'une longue aventure, marquée dès le départ par cette fameuse étiquette collée à ma vie, avant même que je sache parler ou marcher. Ce n'est pas un statut qu'on demande, ni une étiquette qu'on recherche — mais qu'on apprend à accepter avec le temps.

Au début, on ne s'en rend pas compte.

Quand on est petit, on vit simplement sans se poser de questions, on s'amuse comme tout le monde, on vit notre vie avec nos parents sans réaliser que leur responsabilité va au-delà de ce dont on a conscience. Un ami me disait justement que lorsqu'il était petit, il ne voyait pas son père comme un pasteur, mais comme un père très engagé dans l'œuvre de Dieu.

Mais plus les années passent, plus cette conscience se développe et plus la différence se fait sentir. On commence à comprendre qu'on ne vit pas tout à fait comme les autres enfants.

Au fil des années, j'ai entendu toutes sortes de remarques et de réflexions sur ce fameux « statut ». Parmi les chrétiens par exemple, certains disent que c'est un grand privilège d'être enfant de pasteur — et, quelque part, c'est vrai. D'autres, au contraire, compatissent en disant : « *ça ne doit pas être toujours facile...* ». Et là encore, ils ont raison.

En réalité, les deux sont vrais. Ne voir qu'une facette serait incomplet parce qu'il nous faut apporter une certaine nuance.

Mais je sais aussi que cela va dépendre de chacun et qu'on ne sera pas tous d'accord sur la question. Certains vont tout autant le vivre comme un privilège

que d'autres comme un poids. Cela va vraiment dépendre de différents facteurs : la manière dont on le vit personnellement, le cadre familial, la gestion des parents vis-à-vis du ministère, les remarques ou critiques auxquelles on a dû faire face, etc.

Alors oui, je considère cela comme un privilège d'avoir grandi dans un environnement où la foi est au centre, où les valeurs du Royaume de Dieu sont semées dès l'enfance. C'est une richesse immense, un héritage spirituel que beaucoup aimeraient posséder.

Mais ce privilège peut parfois se transformer involontairement en fardeau... lorsque les attentes humaines font leur apparition, lorsque la foi devient une pression, lorsque l'enfant a l'impression de devoir porter le ministère de ses parents sur ses épaules ou pour bien d'autres raisons.

Plus je grandissais, plus je réalisais à quel point les réalités vécues par les enfants de pasteur sont variées.

Deux jeunes peuvent grandir dans des foyers pastoraux qui semblent similaires et avoir des expériences diamétralement opposées.

L'un dira : *« J'ai eu une enfance bénie, des parents présents, un parcours sain »*, l'autre dira : *« J'ai souffert du manque, de l'incompréhension, du poids des attentes »*.

Et aucun des deux n'a tort parce que c'est ce qu'ils ont vécu personnellement. Un même statut mais une expérience et un vécu différents.

Alors, être enfant de pasteur : privilège ou fardeau ?

Je crois que chacun aura sa propre réponse.

J'aimerais partager une profonde vérité qui risque de secouer le monde chrétien : un enfant de pasteur est avant tout un fils ou une fille... comme les autres !

Il aime s'amuser, sortir, passer du temps avec ses amis... comme n'importe qui.

Plus sérieusement, malgré les a priori que l'on peut avoir, il reste avant tout un enfant ou un jeune, avec les mêmes besoins, les mêmes émotions, les mêmes désirs de liberté et d'affection.

Vous allez me dire que c'est évident ! Pourtant, ce n'est pas toujours ainsi qu'il est considéré. On place souvent sur lui des attentes plus grandes que sur les autres, particulièrement dans le cadre de l'Église.

Et nous allons y revenir.

Mais l'une des choses dont je suis certain, et que j'ai entendue à plusieurs reprises de la bouche d'autres enfants de pasteurs, est celle-ci :

« Nous ne voulons pas d'un pasteur à la maison, nous voulons un père. »

Mais où se situe la limite ? C'est une question légitime, surtout quand le ministère prend tant de place, avec des horaires parfois difficiles à maîtriser. Légitime aussi, lorsque la vocation conduit à s'occuper des affaires de l'église jusque dans le foyer : les appels, les urgences, les entretiens, les problèmes à gérer...

QUAND LE MINISTÈRE S'INVITE DANS LA MAISON

Le ministère peut facilement s'inviter dans le quotidien et s'entremêler avec la vie familiale. C'est un grand défi pour les parents engagés dans le ministère, qui doivent sans cesse veiller à maintenir un équilibre.

Dans le cas de ma famille, je me souviens de certaines personnes en difficulté qui venaient parfois à la maison pour recevoir le soutien et les conseils pastoraux de mes parents. Cela se passait aussi, bien souvent, par téléphone. Ces personnes avaient besoin d'être écoutées, encouragées, aidées. Mais, dans notre cas, cela n'a jamais débordé sur la vie familiale, car la grande majorité des entretiens se déroulaient à l'église. Un cadre était donc posé.

Cependant, lorsque ces personnes venaient à la maison, nous savions qu'elles avaient besoin d'aide ou de soutien. Bien souvent, leur entourage n'avait probablement pas connaissance de leur situation. Mais sans connaître cette dernière non plus, nous savions que cette personne était dans une période de défis. On ne va quand même pas jusqu'à parler de "secret professionnel", néanmoins nous avons connaissance que telle personne traversait des difficultés que d'autres ne savaient pas forcément. Ce n'est pas qu'on cherchait à savoir les choses, mais étant au sein même du foyer pastoral, il n'y avait pas forcément d'autre choix. La discrétion des entretiens ou des échanges était toutefois respectée parce qu'on savait que ces moments étaient sérieux et qu'on devait s'éclipser.

Recevoir des personnes chez soi est une réalité commune à beaucoup de familles pastorales, que ce soit pour la raison citée précédemment, que ce soit un pasteur invité de passage ou des confrères du ministère. Le foyer peut vite se retrouver être un lieu animé.

Pierre est fils de pasteur. Il me partageait que quand il était plus jeune, leur maison était toujours ouverte, avec parfois des gens qui restaient tard.

Je ne suis pas sûr qu'il soit très agréable pour une famille d'avoir constamment du monde à la maison, car cela empiète sur des temps précieux à passer ensemble. Et quand cela concerne le ministère, cela peut rapidement devenir un poids. Mélanger vie personnelle et vie ministérielle n'est jamais sain, même si les pasteurs sont véritablement des ministères partout où ils sont. Mais comme je l'ai précédemment dit, un enfant n'attend pas d'avoir un pasteur à la maison, mais un père.

Exercer le ministère en dehors du foyer me semble être une première protection essentielle pour préserver la famille.

C'est ici un point crucial : j'aimerais encourager avec humilité, les parents engagés dans le ministère à bien délimiter où s'arrête le service pour Dieu et où commence la vie familiale. Je ne parle pas comme ayant l'expérience en la matière, mais je parle comme ayant été au bénéfice de ce bon équilibre. Comme quelqu'un n'ayant pas souffert de voir son père constamment impliqué dans sa vocation, à inonder son lieu de vie par des dossiers liés au ministère, au détriment de sa famille.

Car, au fond, il y aura toujours des besoins, des urgences, des âmes à écouter... mais **nous sommes responsables de l'endroit où nous fixons la limite !**

Même Jésus, dans son ministère, prenait le temps de se retirer pour être seul avec le Père. Ce modèle nous rappelle l'importance de savoir s'arrêter, se recentrer, et préserver ce qui nous est confié : notre famille.

*"Sa renommée se répandait de plus en plus,
et les gens venaient en foule pour l'entendre
et pour être guéris de leurs maladies.
Et lui, il se retirait dans les déserts, et priait."*

Luc 5.15-16

Jésus ne manquait pas de sollicitations. Mais il chérissait les moments de qualité et d'intimité auprès de Son Père. En d'autres termes, il montrait ses priorités par son style de vie. Il gérait parfaitement cet équilibre entre les différentes sphères de sa vie. Il savait que les moments avec Son Père étaient essentiels pour exercer ensuite efficacement son ministère. La famille est l'une des sphères de vie confiées par Dieu, dont il faut prendre soin.

La famille reste l'environnement principal dont les parents — même les pasteurs ! — doivent prendre soin, avant même le ministère.

La Bible dit :

*« Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison,
comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? »*

1 Timothée 3.5

La famille est un don précieux confié par Dieu. Même si les enfants finissent par tracer leur propre chemin, la responsabilité des parents est bien réelle : transmettre une éducation selon le cœur de Dieu et veiller au bon équilibre du foyer.

Je me souviens d'un pasteur qui, après une période compliquée, a pris du recul sur son ministère pour se concentrer sur sa famille. Il voulait stabiliser une situation familiale délicate, prendre soin de ses proches et veiller à ce qu'ils ne manquent de rien.

C'est une leçon de vie qu'il nous laisse et qui m'inspire beaucoup.

Cette idée de mettre en standby le ministère pour se concentrer une saison sur sa famille qui en a besoin, est une idée qui en effraie plus d'un. Pourtant, cela peut devenir nécessaire dans certains cas.

QUAND LE MINISTÈRE PREND LE DESSUS

Le jour où le ministère prend le dessus sur la famille, il y a danger.

Je sais que c'est pourtant ce qui a été enseigné dans certains milieux, comme si le service pour Dieu devait justifier tous les sacrifices – même celui de sa propre famille. Mais je peux le dire personnellement : je suis reconnaissant que mes parents aient su placer une limite, afin que leur ministère et la vie de l'église n'empiètent pas trop sur notre vie familiale. Je ne parle pas ici des urgences à gérer ponctuellement, mais d'un style de vie, d'un quotidien, semaine après semaine.

En tant qu'enfant de pasteur, je peux le dire sans détour :

Nous ne voulons pas un pasteur à la maison, nous voulons un père !

Nous ne voulons pas des prédications, nous voulons un modèle !

Nous ne voulons pas un créneau entre deux rendez-vous, nous voulons des moments de qualité !

Je suis inspiré par un homme que je connais bien. Il est marié, père de plusieurs enfants, pasteur, et il gère également plusieurs entreprises. Malgré toutes ses responsabilités et ses nombreuses implications, il trouve chaque semaine du temps pour sa famille. Il emmène ses enfants à l'école, partage des moments de qualité avec eux, et ses enfants ne manquent pas d'un père présent.

L'un de ses secrets réside dans la délégation. Il a appris à s'entourer et à déléguer ce qu'il n'est pas obligé de faire, afin de se concentrer sur l'essentiel. Dans ce cas précis, un équilibre a été trouvé.

Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas partout.

Et je pense qu'il est sage pour un pasteur de relâcher certaines activités ministérielles lorsque sa propre famille a davantage besoin de lui comme père, comme mari, comme homme du foyer.

L'une des raisons qui ont poussé certains enfants de pasteurs à s'éloigner de l'église voire de la foi, c'est justement ce déséquilibre. Le papa-pasteur était plus impliqué dans l'église que dans sa famille. Il savait trouver du temps pour les membres de l'église, mais pour ses enfants, cela pouvait attendre. Il savait se libérer pour partir exercer le ministère dans d'autres villes ou d'autres pays, mais quand il s'agissait de passer du temps en famille, l'agenda semblait toujours plein.

Il est si triste d'entendre certains enfants de pasteurs dire que « *l'église a volé leur père* ». Je peux vous assurer que c'est une réalité pour plusieurs.

Une fille de pasteur confiait :

« Je voyais les chrétiens comme des voleurs de père. »¹

L'église n'a rien fait de mal en soi, mais elle est perçue comme responsable d'avoir trop sollicité leur père, jusqu'à leur prendre sa présence. Ce n'est pas la faute des chrétiens — qui ont, eux aussi, profondément besoin d'un berger. Mais lorsque les limites ne sont pas posées au bon endroit, un déséquilibre familial peut s'installer, parfois sans même que l'on s'en rende compte.

Il est fort probable que cette fille de pasteur n'ait jamais exprimé ouvertement le fait qu'elle voyait les chrétiens comme des « voleurs de père ». Mais elle n'en pensait pas moins.

Un autre témoignage révélateur d'un jeune qui confiait :

« J'ai toujours ressenti une responsabilité envers mes parents : ne pas les gêner, ne pas leur prendre trop de temps. Leur ministère intensif a gâché notre relation dans le sens que je me suis senti de trop. Je m'en suis sorti en devenant super indépendant. »²

1. Podcast EnRéflexion, épisode 2, 17 min.

2. « Être enfant de pasteur », Croire Publications.

Il n'est donc pas surprenant que certains de ces enfants se soient éloignés de l'église, non par rébellion, mais comme réaction à une souffrance. L'image qu'ils ont du ministère est abîmée. Et même ceux qui portent un appel sur leur vie peuvent se sentir repoussés à y entrer pleinement.

Bien souvent, cela est inconscient de la part du père-pasteur. Il est malheureusement probable que les parents ne s'en rendent pas toujours compte parce qu'ils pensent bien faire. Leur cœur est dévoué pour les gens et dans leur mission. Et honnêtement, c'est très honorable ! Mais cela doit rester un point de vigilance essentiel. Servir Dieu, oui — mais jamais au détriment de sa famille. Car cela aura un impact direct sur les enfants et sur leur futur, bien plus qu'on ne le réalise. Souhaiterions-nous laisser une image qui dégoûte nos enfants du service pour Dieu, du ministère et de la foi ?

De plus, dans de nombreux cas, les gens se retrouvent à reproduire ce qu'ils ont vécu lorsqu'ils étaient enfants. Quel est donc l'exemple qui leur est laissé ?

Pour ma part, j'ai le souvenir d'une enfance où l'on pouvait s'amuser et passer des moments de qualité avec nos parents. Ils n'étaient pas continuellement avec les autres chrétiens et savaient faire la part des choses dans l'implication qu'ils donnaient pour leur famille et pour l'Église ! Même durant les vacances, ils étaient réellement là. Il n'y avait pas de téléphone collé à l'oreille entre deux frappes de ballon. C'est le souvenir que j'ai ! C'est l'héritage que je porte et que je pourrai transmettre.

Bien sûr, il y a eu des périodes où les déplacements de mon père étaient plus fréquents. Il y a eu des mois où il était plus absent. Mais jamais dans l'excès, au point de déséquilibrer le foyer. Mes parents ont toujours veillé à ne pas s'absenter trop longtemps. C'était volontaire.

L'absence d'un père – et cela s'étend à toutes les familles – est une source de dégâts pour les enfants. Pour illustrer ça, j'aimerais partager le témoignage poignant de ce jeune homme :

“Mon père n'a jamais été là pour moi quand j'avais le plus besoin de lui. En grandissant, j'en suis même arrivé à le maudire et à m'en réjouir. Je ne lui faisais absolument pas confiance ; je ne l'admirais absolument pas en tant que père. J'ai entendu d'innombrables sermons sur le pardon et l'amour. Et j'ai essayé d'aimer mon père, mais j'ai toujours lamentablement échoué.”³

La situation s'est arrangée dans la suite de son témoignage, Dieu merci. Mais imaginez entendre cela de la bouche de votre enfant. Imaginez même que votre enfant ne le verbalise pas, mais n'en pense pas moins.

Juste parce que son papa n'a pas été présent, juste parce que son enfance a été rythmée par l'absence de celui dont il avait besoin.

J'ai compris que le temps qui passe ne se récupère pas. Chaque seconde qui passe, est une seconde que l'on ne reverra plus, sur l'échelle du temps où nous vivons sur terre. Ce qui signifie que chaque moment manqué avec notre famille, est un moment que l'on ne reverra pas. Mais à l'inverse, chaque moment semé et investi dans notre famille contribue à la bonne santé de cette dernière.

Quel souvenir et quel héritage voulons-nous laisser à nos enfants ? Est-ce qu'on voudrait que nos enfants gardent de nous le souvenir de parents absents ? Ou de parents qui auront fait de leur mieux pour avoir un maximum de moments de qualité avec eux ?

**La présence des parents marquera toujours plus un enfant
que les cadeaux de parents absents.**

3. « Forgive My Absent Father », Thirst.

L'ÉDUCATION DANS LA MAISON

À la maison, c'est aussi l'endroit où l'éducation et la foi ont été transmises. C'est là que nous avons appris à prier, avant les repas ou avant de dormir. C'est là que nous avons commencé à lire la Bible, avec la fameuse Bible de l'Aventure qui m'a personnellement aidé lorsque j'étais tout jeune. Je me souviens de ces moments où l'un de nos parents venait dans notre chambre pour prier avec nous avant que nous ne nous endormions. Au point qu'un jour, je me rappelle avoir dit à la monitrice de l'école du dimanche, que je n'arrivais pas à dormir tant que je ne priais pas. Cette vie tournée vers Dieu est ce qui a été semé dans la vie de mon frère et dans la mienne, depuis notre plus jeune âge. C'est le modèle qui nous a été transmis.

Au-delà des paroles, c'est surtout l'exemple et l'attitude qui parlent le plus fort. On peut beaucoup parler, mais comment cela serait-il crédible si le comportement montre tout autre chose ?

Un enfant de pasteur est aux premières loges pour observer ce que son papa prêche le dimanche matin du haut de l'estrade et ce qu'il vit réellement à la maison. Même s'il ne dit rien, il voit la cohérence – ou l'incohérence – entre les paroles et les actes.

Timothy L. Sanford, dans son livre *I have to be perfect*, raconte le cas d'un pasteur jeunesse qui était à l'église et disait combien il aimait les enfants. La semaine suivante, il a battu sa fille jusqu'à lui faire un œil au beurre noir.

Cela peut vous choquer, comme je l'ai été. Mais c'est un témoignage véridique.

Quel témoignage est rendu ? Peut-on se fier uniquement à ce qui est prêché en paroles, ou faut-il aussi regarder ce qui est prêché en actes ? Un enfant de pasteur voit tout : ce que ses parents disent publiquement et comment ils vivent en privé.

À mon sens, l'éducation se forge dans l'harmonie entre les paroles et les actes. Cette harmonie est essentielle, car si elle n'existe pas, l'enfant apprend à vivre différemment en public et en privé — à porter un masque.

C'est malheureusement l'image de Dieu qui peut en être aussi déformée. Un jeune ayant eu une mauvaise relation avec son père terrestre aura parfois du mal à percevoir Dieu comme un Père aimant. Certains peinent même à appeler Dieu « Papa », car ce mot leur rappelle les blessures du passé.

À cela s'ajoute la tension entre l'influence du foyer et celle du monde extérieur, notamment dans le milieu scolaire / étudiant. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard, mais la question demeure : l'éducation transmise à la maison résistera-t-elle aux influences extérieures ? Les fréquentations dans la société ne risquent-elles pas de détourner l'enfant du chemin de la foi ?

Je pense à Arnaud⁴, un fils de pasteur que je connais. Il a grandi dans un foyer aimant, baigné dans la foi, éduqué selon les principes bibliques. Il suivait ses parents à l'église et n'a jamais manqué de rien. Tout laissait penser qu'il aurait une belle vie avec le Seigneur dès sa jeunesse.

Pourtant, à l'adolescence, tout a basculé : cigarette, drogue, cambriolages, relations avec les filles, dérives diverses... Rien à voir avec ce que ses parents lui avaient transmis. Plusieurs facteurs potentiels ont fait qu'il en arrive là, dont probablement les fréquentations !

Mais ses parents n'ont jamais cessé de prier pour lui, ni de lui manifester leur amour. Et peu à peu, Arnaud est revenu vers Dieu, vers cette foi qui lui avait été transmise depuis l'enfance.

Aujourd'hui, il est baptisé, marié, engagé avec Dieu, sert dans une église et soutient des œuvres chrétiennes. Dieu a restauré sa vie.

Parents, même si votre enfant semble s'être éloigné de la foi malgré la meilleure des éducations, rien n'est impossible à Dieu ! Il sait toucher un cœur, même brisé ou rebelle. Il peut tout retourner, en son temps.

4. Le prénom a été modifié afin de préserver l'anonymat.

À VOUS, DONT LES ENFANTS SE SONT ÉLOIGNÉS DE DIEU !

Avant d'aller plus loin, j'aimerais m'adresser un instant aux parents — à vous, pasteurs, serviteurs de Dieu, mamans et papas engagés dans le ministère — car je sais que cela peut être lourd à porter.

Certains d'entre vous ont tout donné pour leurs enfants. Vous avez prié, enseigné, aimé, corrigé, accompagné du mieux possible. Pourtant, malgré tous vos efforts, certains de vos enfants ont pris une direction totalement opposée à ce que vous leur avez transmis. Certains se sont éloignés de Dieu, d'autres ont rejeté tout ce qui touche à l'église, parfois même avec colère ou amertume.

Il n'y a aucun jugement à porter contre eux. Il y a très probablement des raisons à cela. Les situations de vie de chacun sont parfois bien plus complexes qu'elles n'y paraissent.

Mais il demeure une chose, c'est qu'ils ont besoin de savoir qu'ils auront toujours quelqu'un vers qui se tourner et une maison où ils sont aimés.

Il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'ils ont vécu. Il existe cette réalité que connaissent beaucoup d'enfants de pasteurs, c'est cette difficulté à pouvoir se confier. Les non-dits peuvent devenir terribles et provoquer de tristes conséquences. C'est souvent à ce moment-là que l'éloignement commence. De l'extérieur, on ne comprend pas toujours cet éloignement. Mais bien souvent, il y a eu une accumulation avant d'en arriver là.

Pasteurs, et plus largement, parents chrétiens ! Si vous vivez cette situation avec vos enfants, j'aimerais vous dire de tout cœur : **ne cessez jamais de prier pour eux !**

Même si les prières semblent sans réponse, même si vous avez l'impression qu'elles rebondissent contre un mur ou que le Ciel est fermé, **continuez**.

Une seule prière peut tout faire basculer. Il y a une puissance réelle dans vos prières, car vous êtes leurs parents, et Dieu écoute les cris d'un père ou d'une mère pour son enfant.

Dieu sait comment s'y prendre, Il sait comment parler au cœur de votre fils ou de votre fille, parfois d'une manière que vous ne pourriez imaginer. Il sait comment rejoindre le cœur de votre enfant en Son temps.

*« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre,
et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. »*

Proverbes 22.6

Si vous ne semez pas dans le cœur de votre enfant, le monde s'en chargera et la récolte ne sera pas divine.

Cela peut prendre du temps, mais Dieu considère tout. Il se peut qu'entre la semence et la récolte, un certain temps s'écoule. Néanmoins, notre responsabilité est de faire ce qui est en notre capacité, et de laisser à Dieu le soin du reste. Vos enfants Lui appartiennent. Quand vous les confiez entre Ses mains, vous Lui laissez la place d'agir, même là où vous ne le pouvez plus. Une protection divine prend place au travers de la prière et de la confiance placée en Dieu.

Je vous invite simplement à :

- Aimer votre enfant
- Prier pour lui
- Avoir toujours une main tendue à son égard.

Cela peut faire une grande différence pour le futur. Rappelez-vous du fils prodigue !

Il y a quelque temps, j'encourageais un ami en lui disant qu'il ne verrait peut-être pas la récolte de tout ce qu'il sème, mais qu'il est possible que ce soit les générations suivantes qui en bénéficient. Lorsque nous serons au ciel, nous

pourrons constater l'ampleur de tout ce que nous avons semé... parfois dans les larmes. Mais rien n'assure que nous verrons absolument tout, de notre vivant ici-bas. Parfois c'est le cas, parfois pas.

Et c'est vrai : certaines personnes ont prié toute leur vie pour leur famille sans voir le résultat de leurs yeux, mais leurs prières ont eu un impact dans le temps. Des années après leur départ, leurs enfants, leurs petits-enfants se sont tournés vers Jésus.

Ce que je veux dire par là, c'est que même si vos prières ne semblent pas porter de fruits visibles aujourd'hui, elles ne sont pas vaines. Si vous priez pour votre enfant qui est aujourd'hui loin de la foi, qui semble insensible, qui sait ce que l'avenir lui réserve ? Nous ne sommes pas maîtres du temps de la récolte. Cependant, nous sommes responsables de ce que nous faisons avec les capacités que Dieu nous donne aujourd'hui.

Alors courage ! Ne vous relâchez pas ! Oui, continuez de prier, encore et encore. Vos enfants sont le trésor que Dieu vous a confié !

Il est un sentiment que peu osent nommer à voix haute, mais que tant de parents portent en secret : la culpabilité. Pour un parent pasteur, ce poids peut être encore plus lourd à porter. Comment expliquer aux autres que ton enfant, celui que tu as élevé dans la maison de Dieu, est aujourd'hui loin de Lui ? Comment prêcher sur la famille le dimanche matin quand, le soir venu, ton cœur saigne pour ce fils, cette fille, qui semble marcher dans la direction opposée ?

Les questions s'accumulent dans le silence. Ai-je assez bien fait ? Ai-je raté des moments essentiels ? Ai-je été trop absorbé par le ministère pour être vraiment présent ? Ces regrets ont le goût amer des occasions manquées, des conversations qui n'ont pas eu lieu, des instants de qualité sacrifiés sur l'autel de l'engagement pastoral.

Pourtant, la réalité est plus complexe que nos remords ne le laissent croire. Certains parents auront tout donné — la prière, l'exemple, la présence, l'amour — et leur enfant est malgré tout parti loin de Dieu, parfois entouré de mauvaises fréquentations. D'autres, en revanche, reconnaissent honnêtement leurs manquements, leurs absences, leurs mauvais exemples... et pourtant, leur enfant s'est converti. Ces paradoxes nous rappellent avec humilité qu'il existe des mystères qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Le salut d'une âme échappe à toute équation humaine.

Alors, parent brisé, que faire de cette culpabilité qui te ronge ?

Ne la laisse pas te paralyser. Ne laisse pas l'accusateur t'accuser. Mais laisse-toi conduire par le Saint-Esprit dans des temps de prière plus profonds, plus persévérants, plus intimes. Car celui qui sait ce que c'est d'avoir le cœur brisé pour un enfant, prie d'une manière que les autres ne connaissent pas. Cette douleur, offerte à Dieu, peut devenir l'une des intercessions les plus puissantes qui soient.

Nous savons que Dieu est capable d'attirer à Lui le fils prodigue. Il l'a fait hier. Il le fait encore aujourd'hui. Et Il peut le faire pour ton enfant.

La maison du Père a toujours la lumière allumée.

5. Cette partie sur la culpabilité a été rédigée par un père-pasteur.

À TOI, QUI T'ES ÉLOIGNÉ DE LA FOI

Et si toi, enfant de pasteur — ou dont les parents sont chrétiens — tu t'es éloigné de Dieu, ou que tu l'as rejeté, il y a peut-être une raison qui t'y a poussé.

Sais-tu que l'une des plus grandes étapes de guérison commence par une chose simple : être écouté. Et c'est peut-être ce dont tu as besoin. Juste qu'on t'écoute ! Pas par n'importe qui, et pas n'importe comment, mais par une personne de confiance. Quelqu'un qui ne cherchera pas à te corriger, ni à te ramener tout de suite vers Dieu, mais qui t'accueillera juste comme tu es. Quelqu'un qui t'écouterait sans jugement, sans être pressé de te répondre, mais avec douceur et bienveillance.

Beaucoup de nos souffrances auraient pu être évitées si nous avions pu parler. Beaucoup de chaînes se briseraient encore aujourd'hui, si nous osions simplement déposer nos fardeaux dans un espace de confiance. Beaucoup de situations pourraient se régler si nous acceptions de nous ouvrir.

Je veux t'inviter à te rapprocher d'une personne de confiance. Si tu n'en as pas encore, trouves-en une ; je te donnerai quelques conseils pour y parvenir dans la suite. Mais il est important que tu puisses te confier.

Libérer la parole est une étape essentielle pour enclencher un processus de restauration ou de guérison. C'est comme entrouvrir une fenêtre dans une pièce restée trop longtemps fermée. L'air entre et la lumière aussi.

Ce n'est pas toujours facile, mais c'est souvent le premier pas vers la vie et la liberté. Ose t'ouvrir, même un peu. Ose être vrai. Peu importe ce que tu as vécu, peu importe tes choix passés. Si tu as la certitude que tu ne seras pas jugé, alors tu peux y aller sereinement. Ne laisse ni la peur, ni la honte dicter ta vie. Ne leur donne aucun droit !

UNE ENFANCE À SUIVRE LES PARENTS

D'aussi loin que je me souviens, nous avons suivi nos parents dans nombre de leurs implications ministérielles : régulièrement dans leur service en tant que pasteurs d'église, et plus occasionnellement dans les invitations qu'ils recevaient ailleurs.

Jéhovani est fils de pasteur et tout comme moi, il fréquente les assemblées depuis sa naissance. Lors d'un échange avec lui, il me disait à juste titre que *"tu ne te poses même pas la question à savoir si le dimanche matin, tu vas aller à l'église ou non. C'est automatique : c'est l'église"* point. Il disait justement qu'il n'y a pas eu d'explication de *"pourquoi on va à l'église"*. On y va et c'est comme ça ! En fait, c'est par défaut. On suit les parents. De toute façon, ils ne laisseront jamais de jeunes enfants seuls à la maison.

Dans certaines églises locales, le pasteur est celui qui ouvre et ferme les portes. Il est souvent le premier arrivé et le dernier à repartir. Et comme il est sollicité à la fin du culte, il prend du temps avec les chrétiens, ce qui est tout à fait normal. Un "berger" doit connaître ses "brebis". Il doit en prendre soin, les écouter, les aimer.

Mais je n'ai pas toujours eu cette perception. Si je suis honnête, lorsque les discussions s'éternisaient après le culte, je me demandais parfois : *« Quand est-ce qu'on rentre ? »* – Je sais que beaucoup se reconnaîtront dans cette réflexion ! Cela pouvait sembler durer une éternité.

Pendant que nos amis rentrent chez eux pour le repas, nous devons attendre encore, parce que nos parents discutent, prient ou écoutent quelqu'un. Ce n'est rien de grave bien sûr, mais cela fait partie du « package » ! C'était suffisamment récurrent pour le souligner, car je sais que certains le vivent aujourd'hui. On suit nos parents, tout simplement. Arriver à l'église avant tout le monde et repartir après tout le monde est un grand classique !

Dans bien des cas, on ne va pas seulement à l'église le dimanche matin, mais aussi lors de nombreux programmes : soirées de prière, réunions en semaine, événements spéciaux...

Il n'est donc pas rare d'avoir une semaine type avec église le mardi soir, parfois le jeudi soir, le samedi pour les activités, et bien sûr le dimanche !

Sans parler des semaines de jeûne et prière ;-) ou des conférences spéciales ... autant de programmes qui laissent le choix à la plupart des chrétiens d'y participer ou non, mais qui embarquent d'office les enfants de pasteurs qui seront forcément de la partie.

Je me souviens qu'à une époque, je faisais du sport en club. La plupart des compétitions avaient lieu le dimanche. Autant dire que j'ai dû en rater beaucoup ! Avec le temps, l'église locale devient comme une seconde maison. C'est un lieu qui devient si familier avec nos petites habitudes. On connaît chaque recoin de l'église... On s'y sent « chez soi ». On y passe tellement de temps qu'on connaît presque tout le monde, surtout les leaders, les anciens, ceux impliqués dans un service et les chrétiens fidèles.

Si nous rencontrons et connaissons de nombreuses personnes, nous sommes aussi connus — parfois bien plus que nous ne le réalisons — au sein de l'église. Une telle présence ne passe pas inaperçue, surtout lorsqu'on est le fils ou la fille du pasteur.

Il m'est déjà arrivé, surtout dans les grandes églises, que quelqu'un me salue avec enthousiasme : « *Salut Jonathan, ça va ?* »

Et moi, avec un sourire poli : « *Ah... bonjour !* », alors que je cherchais désespérément à me souvenir d'où je pouvais bien connaître cette personne, que je ne me rappelais pas avoir déjà vue, ou seulement de loin... et encore ! Cela ne serait probablement pas arrivé si mon père n'était pas pasteur. Mais voilà : quand le père est exposé, sa famille l'est aussi.

J'ai encore plus remarqué cela en observant d'autres jeunes à l'église : ils venaient, assistaient au culte, puis repartaient sans que grand monde ne les salue ou ne leur parle. J'ai un peu de peine pour eux, parce qu'ils mériteraient bien plus d'attention.

Depuis mon enfance, j'ai donc grandi avec cette idée qu'on pouvait me connaître, m'appeler par mon prénom sans que je connaisse moi-même la personne. Cela crée des situations quelque peu gênantes : ne pas se souvenir du prénom de celui qui nous parle, se demander s'il faut faire semblant de le connaître ou craindre que la personne se vexe. Et puis, comment retenir autant de noms ?

J'ai beaucoup de respect pour les pasteurs qui rencontrent des centaines, parfois des milliers de personnes au fil des années, et qui tentent de mémoriser ou de se souvenir du nom des gens. Mais à un certain stade, c'est humainement impossible.

Alors oui, lorsqu'on est enfant de pasteur, on est facilement remarqué et on ne passe pas toujours inaperçu.

"IL FAUT QUE JE SOIS PARFAIT"

Inconsciemment, quelque chose se dépose doucement sur les épaules. Ce n'est pas si flagrant au début, mais c'est bien là.

Pour illustrer cela, je me rappelle, étant enfant, être assis au deuxième rang, me lever comme les autres pour chanter les cantiques, les connaître même par cœur, mais à certains moments, commencer à porter inconsciemment l'image de l'enfant tout sage, de l'enfant modèle. Vous savez, la fameuse étiquette : « Il faut que je sois parfait ! ».

C'est d'ailleurs le titre d'un livre cité précédemment, écrit par Timothy L. Sanford, où il parle des enfants de pasteurs et de missionnaires.

Alors oui... on veut bien paraître ! Qu'on le veuille ou non, on sait qu'on est regardé !

L'auteur, qui est lui-même enfant de ministère, explique que :

« Les enfants de pasteur ont une très grande capacité d'adaptation. Nous n'avons pas le choix. Vous avez peut-être tellement bien appris à vous adapter que tout le monde vous perçoit comme étant normal parce que vous agissez normalement. Toutefois, derrière l'adaptation, vous cachez peut-être une foule de blessures, de souffrances, de confusion, d'anxiété et de pensées tordues. L'adaptation vous a aidé à survivre, mais elle n'est pas synonyme de bonne santé mentale ou émotionnelle. »⁶

Laissez-moi vous amener dans la tête d'un enfant de pasteur, en relayant quelques conceptions que l'auteur partage dans son livre.

6. Timothy Sanford, Il faut que je sois parfait (I Have to Be Perfect), p. 18.

L'enfant de pasteur se dit "***il faut que je sois parfait*** parce que :

- Tout le monde s'attend à ce que je sois un modèle de ce que papa prêche.
- Si je ne le suis pas, je suis un irresponsable.
- Je ne veux pas laisser tomber mes parents.
- Si je ne le suis pas, je vais laisser tomber Dieu.
- Les choses vont mieux pour tout le monde si je suis parfait.
- Je ne veux pas détourner qui que ce soit du message du salut.
- L'image est ce qu'il y a de plus important, c'est ce que mes parents disent toujours.
- La congrégation va aimer papa davantage si je le suis."⁷

PS : La liste n'est pas exhaustive.

Voilà un joug que portent de nombreux enfants de ministères, inconsciemment ou pas d'ailleurs ! Ils se disent : « *Il faut que je sois parfait ! En tout cas, je porte l'étiquette d'enfant de pasteur, alors il me faut faire bonne impression. C'est mon devoir.* »

Bon, je peux déjà vous dire que pour ma part, ça a été un échec ! Je n'ai pas été parfait. Mais ressentir cette pression du témoignage à rendre, ça oui ! J'ai personnellement eu l'impression de devoir être une sorte de modèle ou d'exemple. Parce que je suis fils de pasteur, je dois être comme ci ou comme ça. Et nombreux sont ceux qui l'ont vécu.

J'ai posé une question à mon frère, Chris :

— « *Est-ce que tu te sentais observé ou jugé parce que tu étais fils de pasteur ?* »

Il m'a répondu :

— « *Oui, particulièrement dans l'église. J'ai senti certains regards sur moi, comme s'ils attendaient que je sois plus comme ci ou plus comme ça.* »

7. Ibid., p. 28.

Il a vécu exactement la même chose.

Je demandais à Romain, un autre fils de pasteur :

— « *As-tu ressenti une pression pour être exemplaire ?* »

Sa réponse :

— « *Oui, souvent des attentes de la part des membres des églises ! Et quelque part aussi, des copains. Un enfant de pasteur doit être comme ci ou comme ça. Souvent, c'était moi qui m'imposais ça.* »

Pierre, fils de pasteur, confiait que *"le poids de l'exemple ou du "bon témoignage" était omniprésent"* sur sa vie.

Parfois, on s'imagine que les gens ont des attentes nous concernant : qu'on doit être exemplaire parce qu'on est fils ou fille de pasteur. Comme si c'était une attente inconsciente, invisible. Alors certains l'ont déjà entendu. Mais pour ma part, je ne me rappelle pas que quelqu'un me l'ait verbalisé. Pourtant, j'ai tout de même eu l'impression qu'une étiquette me suivait. Ce n'est pas forcément dans le fait de le dire clairement, mais parfois dans ce qu'on laisse véhiculer, dans ce qu'on insinue, même involontairement.

Une simple remarque peut suffire, du style :

« Regarde le fils/la fille du pasteur, comme il/elle est sage ! »

En soi, cela paraît anodin. Mais sans qu'on s'en rende compte, un poids est placé sur lui ou sur elle. Son attitude devient une référence, comme un standard, et cela le pousse encore plus à vouloir atteindre cette perfection ou cette performance, parce qu'il est pris pour exemple justement !

Cette recherche de perfection, c'est ce qui m'a par exemple freiné avant de me faire baptiser par immersion. J'estimais ne pas être assez parfait ! Il a fallu que quelqu'un m'explique que j'étais prêt, que c'était bon. Je me mettais la

barre trop haute, je me mettais trop de pression, en attendant d'atteindre un standard inatteignable.

D'ailleurs, je ne sais pas si c'est lié à cette étiquette de fils de pasteur, mais il m'est arrivé qu'on m'encourage, parfois avec insistance, à me faire baptiser. Je ne pense pas qu'il faille insister auprès de quelqu'un pour cela, mais plutôt bien expliquer les choses, bien expliquer les réalités spirituelles et laisser le Seigneur faire Son œuvre.

Avant moi, une fille de pasteur plus jeune que moi s'était fait baptiser. Cela m'a laissé dubitatif. Je me posais quelques questions sur ma propre foi. Et ces raisonnements charnels du style : « *Comment vais-je être perçu ? Vais-je paraître moins spirituel, moins avancé ?* » Parce que j'étais plus âgé qu'elle. Cette immaturité et ce sentiment de performance ont laissé place à des raisonnements qui n'ont aucunement lieu d'être. La foi n'est définitivement pas un concours ! Ce n'est pas une question de rapidité ou de performance. C'est une question de relation avec Jésus ... et chacun avance à son rythme.

N'ATTENDS PAS D'ÊTRE PARFAIT !

Qui que tu sois, si tu lis ces lignes et que tu n'es pas encore baptisé par immersion, que tu attends une sorte de perfection avant de te lancer, j'aimerais te dire : **tu n'as pas à être parfait pour suivre Jésus !** Tu n'as pas à être parfait pour te faire baptiser. Tu as simplement à croire en l'œuvre de Christ, à comprendre dans ton cœur ce qu'Il a fait pour toi, et à décider de Le suivre en tant que Seigneur. Jésus veut ton cœur, pas ta performance.

Le baptême par immersion est un acte d'obéissance, qui témoigne publiquement de ton engagement envers Christ — et non un gage de perfection. Sinon, personne ne pourrait se faire baptiser !

Alors si tu n'as pas encore donné ta vie à Jésus et que tu aimerais lui ouvrir ton cœur dès aujourd'hui, je t'invite à faire cette prière que j'ai écrite page 138. C'est la plus magnifique des décisions que tu peux prendre.

Et si tu crois en Jésus, que tu Lui as déjà donné ta vie mais que tu n'es pas encore baptisé, et que tu désires sincèrement Le suivre et Lui obéir pour le reste de ta vie, je t'invite à te rapprocher de ton pasteur et à lui partager ce désir. Il saura t'accompagner et t'aider à franchir cette belle étape.

Voilà comment des fausses croyances, comme celles que j'ai pu avoir, peuvent venir freiner notre marche de la foi. Ces fausses conceptions créent parfois une pression qui n'a pas lieu d'être ! La pression de la perfection est trop souvent réelle, particulièrement chez les enfants de pasteurs.

Il est vrai que, dans notre tête, un simple pas de travers peut suffire pour ternir l'image que les gens ont du ministère de nos parents. L'image d'autorité que représente le pasteur rejaillit directement sur sa famille, déposant ainsi des attentes sur cette dernière.

Alors certains finissent par porter des masques, par être à l'église ce qu'ils ne sont pas ailleurs, ou par se mettre une pression immense pour paraître impeccables, irréprochables.

Ce n'est pas forcément voulu — c'est quelque chose qui s'est déposé sur eux avec le temps, souvent sans qu'ils ne s'en rendent compte.

Les masques peuvent prendre toutes sortes de formes.

Bien sûr, dans le prolongement de ce que j'ai partagé précédemment, le **masque de la perfection** existe bel et bien, et à mon sens, il s'étend même bien au-delà de ce que l'on imagine.

Il y a ce fameux **masque de l'enfant modèle à l'église**, celui que l'on prend pour exemple en lui adressant des éloges, ce qui le pousse encore davantage à entretenir cette fausse image d'enfant exemplaire.

Mais il existe d'autres types de masques. J'aimerais vous parler de **celui que j'ai porté**.

Oui, j'ai fait partie de ceux qui ont porté un masque.

C'était à une période dont je me souviens très bien, à l'adolescence. À ce moment-là, la période scolaire n'était socialement pas si simple — pour des raisons que je détaillerai plus loin dans le livre.

Je ressentais un **manque d'appartenance** au fond de moi.

Le besoin d'appartenance, décrit par Abraham Maslow dans sa pyramide des besoins, est un besoin fondamental : celui de se sentir accepté, de faire partie d'un groupe.

Pour combler ce manque que je ne pouvais satisfaire ailleurs, j'ai voulu être de ceux qui étaient « populaires » au sein de mon église, parmi les jeunes de mon âge. Je voulais faire partie de ce fameux groupe, avoir des amis, faire rire les autres, être respecté ... jusqu'à adopter des attitudes et des comportements qui n'étaient pas vraiment moi. J'étais comme ça dans le groupe d'ados de l'église, mais je ne l'étais pas ailleurs.

En réalité, je cherchais à être accepté, reconnu, populaire.

Le jeune tout sage, qui ne fait jamais de vagues, ce n'est forcément pas très attirant — même dans le groupe d'ados de l'église ou dans les colonies de vacances ! Et ce n'était certainement pas au collège ou au lycée que les autres allaient « me suivre ».

Ce qui attirait, c'était la personne sociable, extravertie, drôle, fédératrice.

Ce n'était pas le jeune introverti qui allait devenir le meneur du groupe. Alors, sans vraiment m'en rendre compte, j'ai voulu que ça change. Je voulais embrasser ce rôle de "meneur" plutôt que celui de "suiveur".

Mais voilà, cela soulève un **paradoxe** :

L'enfant de pasteur, celui qui ne fait pas trop de vagues et reste à sa place, paraît très bien au regard des chrétiens. Pourtant, cette attitude « parfaite » est celle qui a parfois créé un vide social, provoquant une solitude réelle, surtout avec les jeunes de mon âge.

En résumé, tu essaies d'être parfait dans l'église, mais c'est exactement ce qui crée ce cercle de solitude parce que cette attitude n'est pas "populaire" pour les gens de ton âge.

Tu souffres alors de cette recherche de perfection qui ne sera jamais atteinte, en plus de la solitude que ça engendre.

C'est d'ailleurs le cas pour beaucoup d'enfants de pasteurs : se sentir seul. Ils connaissent beaucoup de monde, croisent de nombreux chrétiens, côtoient parfois des foules, mais n'ont pas toujours de véritables amitiés ou de personnes vers qui se confier.

Je me rappelle d'une période où j'étais bien connu dans mon église, et pourtant, je me sentais si seul parmi les jeunes de mon âge. Il y avait tout un groupe de personnes de ma génération, mais je ne me sentais pas vraiment inclus.

Tu sais, c'est comme ces groupes d'amis qui rient ensemble, qui se comprennent au quart de tour, qui se voient souvent les uns chez les autres...

Tu as envie d'en faire partie, de vivre cette même proximité mais ça ne fonctionne pas. Ce n'est pas pareil. Il n'y a pas cette même affinité qu'ils ont entre eux.

Et bien, c'était exactement ça !

Je voyais différents groupes se retrouver, et j'étais parfois invité avec eux. Mais je sentais que mon implication n'était pas la même. Entouré, mais avec un sentiment de solitude.

Cela a été un baume de savoir que je n'étais pas le seul à avoir vécu cela, lorsque j'ai échangé récemment avec Jéhovani et qu'il me disait :

"Tu sais que tu peux délirer, rigoler avec les autres, mais tu seras toujours fils de pasteur. Parfois, ça te bride, parce que tu ne pourras jamais être comme les autres. Finalement, tu es le "saint" de l'église. Les sujets un peu tabou, c'est compliqué d'en parler..."

En fait, en notre présence, certains vont se limiter quant aux sujets qu'ils évoquent dans leurs discussions, en évitant de parler de choses qui dérangent, de choses tabous comme le dit Jéhovani. Le problème, c'est qu'en agissant ainsi, on nous fait comprendre qu'on n'est pas vraiment intégré à leur groupe. Sans qu'ils le sachent, cela ne fait que renforcer ce sentiment de solitude, ce sentiment de ne pas être intégré et d'être perçu différemment. Et bien évidemment, cela ne se voit pas et est contenu dans notre cœur.

Et parfois, c'est cela :

De l'extérieur, tout semble aller. On peut paraître bien entouré, toujours présent, invité un peu partout, actif dans la vie de l'église... en apparence, tout paraît bien aller. Mais intérieurement, la solitude peut être profonde, et difficile à expliquer.

Alors que j'écris ces lignes, je pense fortement à un ado ou un jeune qui se reconnaît exactement dans cela. Tu te sens si seul, mais tu n'en as jamais parlé. Tu montres autour de toi que tout va bien, mais tu portes comme une "façade". Et si on s'arrête un instant, et qu'on regarde au fond de ton cœur, il y a un vide profond, une grande solitude que tu n'as jamais exprimée et cela te fait souffrir. Je veux te dire qu'au travers de ces lignes, le Seigneur te voit, qu'il a reconnu ta souffrance, qu'il veut t'aider et que je prie pour toi. Je t'invite juste à poursuivre la lecture car la suite pourrait particulièrement te concerner.

LA DIFFICULTÉ DE SE CONFIER

Cette solitude se ressent aussi dans notre incapacité à nous confier.
Mais qu'est-ce qui nous empêche de le faire ?

Déjà, on se confie **difficilement aux parents** !

Certaines personnes pensent qu'avoir des parents pasteurs, c'est une chance : on peut facilement leur parler, ils ont de l'expérience, ils donnent de bons conseils, ils savent écouter. Oui, absolument ! C'est une grâce...

Cependant la vérité, c'est que beaucoup d'enfants de pasteurs n'osent pas leur parler justement parce qu'ils sont leurs parents. Ce n'est clairement pas si simple.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cela :

- Selon les familles, il y a parfois une pudeur qui empêche certaines discussions. Certains sujets n'osent pas être abordés. On remarque aussi souvent qu'un enfant est plus proche de son père ou de sa mère. Les liens diffèrent, ce qui influence la facilité à se confier à l'un ou à l'autre.
- Certaines personnalités, plus introverties, se tiennent naturellement sur la réserve. On m'a souvent dit que je ne parlais pas beaucoup et qu'il fallait pas mal me questionner pour en savoir davantage. Cela fait simplement partie de ma nature. Forcément, ceci joue aussi sur notre ouverture aux autres, dont nos parents.
- Il y a aussi **la peur de faire souffrir ses parents**. Comme me l'a dit un enfant de pasteur : *« J'ai toujours pensé que mes parents n'avaient pas besoin de tout savoir pour leur épargner certaines douleurs »*.
- Et puis, **la peur de les décevoir**. Parce qu'ils représentent à la fois une autorité parentale et spirituelle. Une sorte de confusion entre ces

deux rôles peut vite s'installer. Certains craignent qu'en ouvrant leur cœur, ils reçoivent en retour un jugement ou un sermon moralisateur plutôt qu'une écoute bienveillante.

Pour toutes ces raisons (et sûrement bien d'autres encore), beaucoup évitent donc de se confier à leurs parents.

Mais alors, à qui se confier ?

Pas non plus aux chrétiens de la communauté.

Parce que notre image ne doit pas être ternie par nos failles. Nous avons mis du temps à la construire. Nous devons garder une apparence "clean", ne surtout pas ouvrir notre cœur de peur de perdre l'estime des autres. Même si on osait se confier, la peur que tout se sache, que nos confidences soient répétées aux quatre coins de l'église nous bloque.

« Que va-t-on penser de moi si j'expose mes difficultés ? Je paraîtrais moins spirituel... Le risque est trop grand. Autant me taire. »

Un fils de pasteur, de par son vécu, relevait la gêne au sein de l'église que pouvait provoquer une situation de péché. Il se demandait : "À qui vais-je pouvoir en parler ?". Il ajoutait : "...il n'y a personne à qui parler à l'église ... à la maison, n'en parlons même pas. J'ai essayé de faire bonne impression auprès de ma famille, bien que je n'avais pas une bonne vie. J'avais une vie de mensonge".

Lorsqu'on prend un peu de recul, on réalise qu'une famille pastorale vit avec une réalité particulière : certaines choses ne peuvent simplement pas être racontées à tout le monde. Il serait, par exemple, inconcevable de dévoiler les difficultés de la maison à un membre de l'église, car cela exposerait l'intimité même de son propre pasteur. Certaines choses ne peuvent tout simplement pas être dites.

D'autres auraient beau être expliquées, il resterait difficile d'être réellement compris par des personnes qui ne vivent pas cette réalité. Je ne peux pas

comprendre ce que vit un homme politique, un pompier ou un militaire parce que je ne suis pas du tout dans leur milieu et dans la réalité de leur quotidien. Je ne peux pas mesurer leur engagement, leurs défis ou leurs responsabilités. Comme le dit un proverbe amérindien : « *Ne juge jamais sans passer deux lunes dans les mocassins de l'autre.* »

Alors au final, on garde tout pour soi. Parce que se confier en sachant qu'on ne sera pas compris à la hauteur de ce que l'on ressent réellement ... à quoi bon ! Peut-être l'as-tu déjà vécu : tu partages quelque chose à quelqu'un, la personne t'écoute, mais tu sens qu'elle ne peut pas réellement comprendre ce que tu ressens, simplement parce qu'elle ne l'a jamais vécu. C'est frustrant, n'est-ce pas ?

Mais peut-être qu'à l'inverse, certains chrétiens ressentent eux aussi une forme de gêne :

« Ce n'est pas évident d'écouter le fils ou la fille de mon pasteur. Qui suis-je pour lui donner des conseils alors que ses parents semblent déjà avoir toutes les réponses ? Et si je disais quelque chose qu'il ne fallait pas... et que cela remontait jusqu'à eux ? »

Dans ce cas, voilà ce qui rend la situation verrouillée à un dialogue sincère et de confiance. D'un côté, des enfants de pasteurs qui n'osent pas s'ouvrir. De l'autre, des chrétiens (pas tous, mais ça existe !) qui ne se sentent pas légitimes à être une oreille pour eux.

Et quand bien même ils le seraient, ils marcheraient sur des œufs, de peur de "dire un mot de trop" ou un mauvais conseil. Encore une fois, je n'en fais pas une généralité, mais cela existe dans les rangs d'une assemblée et c'est à prendre en considération dans l'équation.

Alors la question demeure : vers qui se tourner ?

Si dans notre entourage proche, dans notre propre famille, dans notre propre église — censés être des lieux de refuge — nous ne trouvons pas d'oreilles pour nous écouter, vers qui aller ?

C'est là où je m'aperçois que beaucoup d'enfants de ministères ne peuvent pas vraiment être intentionnels à s'ouvrir et à parler. C'est là où je me rends compte que faire preuve d'authenticité de leur part demande un vrai effort. Qu'accorder sa confiance à quelqu'un peut être un réel défi.

Et puis au fond, pourquoi irions-nous mal après tout ? En étant si bien entourés avec des parents dans le ministère – d'autant plus s'ils font des entretiens pastoraux ! Ils ont largement les capacités de nous venir en aide si besoin. Puis, il y a tant d'autres personnes qui ont des problèmes bien plus graves que les nôtres au sein de l'église. Il y a des personnes qui, elles, ont vraiment besoin d'aide !

C'est ce qu'on finit par se dire en justifiant notre silence. On se dit que nos souffrances ne valent pas la peine d'être dites. Alors on va s'effacer et garder pour nous ce qui aurait besoin d'être libéré.

Un autre poids s'ajoute parfois à cela : « *Il faut que je protège mes parents.* » Je dois faire attention à ce que je dis, à ce que je montre, à ce que je fais, pour ne pas porter atteinte à leur réputation. Certains vivent même des situations difficiles à la maison, mais ne peuvent en parler à personne — les conséquences seraient trop lourdes.

C'est l'une des réalités d'être dans le cercle proche d'une personne exposée. Les répercussions sont en grande partie proportionnelles au niveau d'influence. Le poids d'une parole est plus grand, parce que la responsabilité est plus grande.

Il y a quelques années, un simple tweet de l'influenceuse américaine Kylie Jenner a fait perdre plus d'un milliard d'euros en bourse au réseau social Snapchat. Tout cela, sans qu'elle ne le veuille vraiment — quelques mots seulement,

mais portés par son énorme influence, ont pris des proportions gigantesques. Quelques mots qui ont coûté très cher... S'ils avaient été retenus, rien ne se serait passé. Imaginez l'impact d'une simple parole !

On peut encore citer un exemple. Lors de l'Euro 2020, Cristiano Ronaldo a simplement écarté deux bouteilles de Coca-Cola en demandant de l'eau à la place. Ce geste anodin a fait chuter l'action de la marque, entraînant une perte de plus de 4 milliards de dollars en bourse. Une simple action qui a entraîné des conséquences démesurées !

Ces exemples montrent combien l'influence amplifie le poids des paroles ou des actes.

Bien sûr, toutes proportions gardées, mais parce qu'une certaine exposition existe à leur niveau, des enfants de pasteurs doivent penser à l'impact qu'auraient leurs paroles ou même une simple information sur le ministère de leurs parents et la réputation de leur famille.

Alors beaucoup gardent le silence et retiennent des fardeaux qui finissent par peser lourd, en plus des masques qu'ils portent déjà. Ne pas paraître faible et ne pas briser l'image : voilà l'objectif ! Sauf qu'à la longue, cette combinaison a des répercussions.

Il fut une période où j'ai pris conscience que j'avais besoin de cette fameuse personne envers qui je pouvais être vrai, partager mon cœur et recevoir des conseils.

En fait, je cherchais cette possibilité d'être authentique et d'avoir un mentor pour ma propre vie. Et c'est un désir que Dieu a vu. Il m'a mis à cœur un jeune pasteur qui débutait dans son ministère. Je lui ai simplement demandé s'il acceptait d'être comme un mentor pour moi. Il a accepté et il a été un réel soutien dans ma jeune vie chrétienne. Nous avions régulièrement des temps de partage ensemble. Il me demandait comment j'allais, et je pouvais être vrai ! Cela paraît tellement anodin, et pourtant, c'est un sas de liberté.

Le premier avantage, c'est que nous nous voyions **hors cadre de l'église**. Nous n'étions donc pas soumis au timing d'un culte du dimanche matin, à la fermeture de la salle ou aux personnes qui pouvaient interrompre notre discussion. Nous avions un moment privilégié. C'était précieux, et c'était exactement ce dont j'avais besoin !

Le deuxième avantage, c'est que je ne partageais pas mon cœur à une multitude de personnes, mais à **une personne définie**, digne de confiance. Il y avait donc une relation privilégiée, pleine de bienveillance et dans la confidentialité. Même sa femme respectait ces moments et allait vaquer à d'autres occupations lorsqu'elle était dans le coin, ce qui me permettait d'être encore plus à l'aise pour parler.

Le troisième avantage, c'est qu'il était **relativement jeune**, bien que plus âgé que moi et pleinement engagé dans sa vie d'adulte. Cela m'a quand même aidé à m'identifier à lui et a facilité nos échanges. Ce n'est pas toujours évident d'ouvrir son cœur à une personne d'une génération différente, car la société évolue vite et la différence d'âge peut parfois compliquer la capacité à se comprendre.

Par cela, j'aimerais t'encourager, toi, **fil**s ou **fil**le de pasteur !

Si tu n'as personne à qui te confier aujourd'hui mais que tu en ressens le besoin, demande à Dieu de t'aider à trouver une personne de confiance envers qui tu pourras ouvrir ton cœur.

Voici quelques conseils qui pourraient t'aider :

- Prie Dieu avant toute chose. Il est le Dieu des connexions et sait ce dont tu as besoin.
- Si tu es un garçon, cherche un conseiller masculin. Si tu es une fille, cherche une conseillère féminine.
- Assure-toi qu'il y ait un bon feeling entre vous.
- Choisis quelqu'un qui ait du temps à t'accorder.
- Choisis quelqu'un qui marche dans la crainte de Dieu.
- Assure-toi que cette personne soit digne de confiance. Regarde les fruits qu'elle porte, le témoignage qu'elle véhicule autour d'elle. Si besoin, renseigne-toi auprès de tes parents.
- Quand tu penses avoir trouvé la bonne personne, va simplement lui demander, et explique-lui l'objet de ta démarche. Ce n'est pas un engagement définitif, et les premiers échanges te permettront de savoir si c'est la bonne personne pour toi.
- Ouvre-lui ton cœur progressivement. Ne déballe pas tout dès le départ, avance à ton rythme, avec sagesse.

J'ai eu plusieurs conseillers dans ma vie, à différentes périodes, et chacun d'eux a été d'une aide précieuse. Je comprends donc profondément ce besoin de parler et les bienfaits de se savoir écouté.

Il y aura peut-être certaines choses que tu ne peux pas dire à tout le monde. Des choses que tu aimerais libérer de ton cœur **sans porter l'étiquette du "fils" ou de la "fille du pasteur"**. Sans craindre d'être jugé, d'avoir une mauvaise réputation ou de "mouiller" ta famille. Et je le comprends totalement !

J'aimerais te dire qu'il est tout à fait possible de te rapprocher d'un psychologue ou d'un thérapeute. Il en existe même des chrétiens ! Tu as le droit. Ce n'est pas mal ou bizarre. Tu peux parler à des professionnels dans le séculier qui sauront t'écouter sans te juger sous un regard religieux. Il n'est pas certain qu'ils puissent tout comprendre sans la dimension spirituelle – surtout s'ils ne sont pas chrétiens – mais cela peut t'apporter un réel bienfait.

Tu as aussi la possibilité de parler à un professionnel qui est chrétien. Si tu en ressens vraiment le besoin, je t'invite à me contacter et je te redirigerai vers des personnes compétentes.

PS : cette prise de contact ne s'adresse qu'aux enfants de pasteur, car je ne peux répondre à toutes les demandes. Merci pour votre compréhension.

contact@jonathan-biava.com

ou flashez le QR Code



ÊTRE CONSIDÉRÉ PAR NOTRE STATUT

Être enfant de pasteur, c'est aussi découvrir de la part des gens, des attitudes parfois... surprenantes.

Je me souviens d'une fois où j'arrivais vers un homme à l'extérieur du lieu de culte. Nous avons échangé quelques mots, mais je sentais bien qu'il n'avait pas une grande considération pour moi... Jusqu'au moment où il a appris que j'étais le fils du pasteur.

Et là, j'ai littéralement vu son attitude changer. Alors qu'il semblait distant quelques secondes avant, il est devenu soudainement plus chaleureux, avenant. En un instant, j'étais monté dans son estime — non pas pour qui j'étais, mais pour ce que je représentais.

Je suis loin d'être un cas isolé à avoir vécu ce genre de situation. Pour ne citer que ce témoignage, un fils de pasteur me racontait :

« J'ai été invité chez mon cousin, il y a quelque temps. Parmi ses invités, il y avait un homme qui ne me calculait pas, même en lui disant "bonjour". Mais dès qu'il a eu connaissance que mon père était pasteur, la discussion est tout de suite devenue très amicale. Et ça, je l'ai vécu à plusieurs reprises. »

Malheureusement, ce genre d'attitude laisse un arrière-goût amer, parce qu'on se rend compte qu'on n'est pas considéré pour ce que l'on est. On se prend de plein fouet une forme d'hypocrisie. Subir cette attitude renforce le sentiment de porter une étiquette : on est considéré par intérêt ou sous condition.

Le message implicite devient :

« Je ne te considère pas vraiment, mais puisque tu es le fils du pasteur, alors tu as une certaine importance. »

Je crois qu'il y a un vrai problème lorsque l'on considère une personne en fonction de son "titre" ou de ce qu'elle représente, plutôt que pour qui elle est réellement. Oui, il faut honorer et respecter. Mais cela ne devrait jamais conduire à donner plus de valeur à une personne qu'à une autre. Je ne crois pas qu'un enfant de pasteur — ou d'un quelconque ministère — doive être davantage considéré qu'un autre jeune. Chaque jeune, chaque enfant, a la même valeur aux yeux de Jésus.

Et c'est là que naît parfois une forme de confusion : on en vient à se demander si les gens nous apprécient pour ce que nous sommes réellement ou pour l'image qu'ils ont de nous. Leur respect est-il sincère ou simplement conditionné par la fonction de nos parents ?

Je sais que beaucoup sont vraiment sincères et j'exprime toute ma reconnaissance à ces personnes !

LA CRITIQUE DE NOS PARENTS

Avec l'exposition viennent aussi les critiques. Cela est vrai dans le milieu sportif, politique ou médiatique... mais l'Église n'en est pas exempte pour autant ! C'est le revers de la médaille. On sait très bien que l'on ne pourra jamais faire l'unanimité, car nous avons tous des sensibilités, des vécus et des points de vue différents. Accepter la fonction pastorale, c'est accepter tout ce qui l'accompagne. C'est donc accepter d'être, très probablement, critiqué un jour ou l'autre. Et cela, de nombreux enfants de pasteur peuvent le confirmer pour leurs parents.

On aura beau marcher selon les principes divins enseignés dans la Bible — dans l'intégrité, la droiture, la vérité et le respect — je me suis rendu compte que l'on pourra quand même être critiqué. Ne fut-ce pas le cas de Jésus, l'Être parfait ?

J'ai posé la question suivante à plusieurs enfants de pasteurs : *"As-tu déjà entendu des critiques envers tes parents, et si oui, comment as-tu vécu cela ?"*

L'un d'eux a répondu : *"Oui, je les défendais"*. Un autre : *"Oh oui beaucoup... J'ai souvent décidé de ne rien dire [...] mais ces personnes n'avaient pas tous les éléments pour être justes !"*.

Et alors que j'échangeais avec encore un autre au téléphone, il me partagea une expérience qui l'a marqué à ce propos : *"Un jour, en plein culte, des gens ont débarqué dans l'église pendant que mon père prêchait. Et là, ils ont commencé à parler fort, ils se sont mis devant l'assemblée et ont commencé à calomnier mon père avec des choses infondées et salissantes"*.

Cette expérience a marqué ce fils de pasteur, alors qu'il était tout jeune. J'ai moi aussi entendu des choses sur mes propres parents. Des critiques absurdes, des paroles injustes, des accusations parfois totalement fausses... dites par des personnes qui n'ont même pas conscience que j'en ai eu connaissance.

J'ai vu l'injustice frapper mes parents de plein fouet.

Face à cela, j'ai choisi de me taire.

Je le dis facilement aujourd'hui, mais ce silence a eu un coût immense. Parce que ces personnes continuaient de nous saluer avec le sourire, comme si de rien n'était. Pourtant, après avoir entendu certaines choses, il devient impossible de les regarder de la même manière. Le respect peut demeurer, mais la confiance, elle, est brisée — surtout lorsque ces paroles reposent sur du mensonge, de la calomnie ou une profonde injustice.

Le plus difficile, c'est que j'avais honoré certaines de ces personnes. J'avais servi avec elles. Je m'étais confié à elles. Je leur faisais confiance. Mais chacun finit par faire ses propres choix... et chacun aura ses propres comptes à rendre devant Dieu.

Dans notre famille, nous avons un sens très fort de la justice. Certains ont servi dans les forces de l'ordre, comme gendarmes ou militaires. Ce sont des milieux où l'on transmet certaines valeurs : l'intégrité, la droiture, le respect de ce qui est juste. C'est l'éducation que nous avons reçue.

Alors voir l'injustice s'abattre sur ceux que l'on aime est quelque chose de particulièrement difficile à supporter. Encore plus lorsqu'elle vient de l'Église — cet endroit où l'on s'attend malgré tout à trouver une certaine droiture, une certaine maturité spirituelle, certains standards.

Et pourtant... c'est arrivé.

J'ai décidé de ne rien dire. Pas parce que je n'avais rien à dire, bien au contraire. Mais au fond de moi, il y avait cette conviction très claire :

« Ne dis rien. »

J'ai compris que parler aurait peut-être soulagé une émotion sur le moment, mais aurait aussi provoqué des conséquences que j'aurais regrettées. Cela aurait pu créer des divisions, des conflits, exposer publiquement certaines choses... et même avoir un impact sur mon avenir et ma réputation.

Émotionnellement, c'était extrêmement intense.

Il fallait vivre avec ce poids, avec cette frustration intérieure, avec cette envie permanente de rétablir "la vérité". Pendant longtemps, j'ai eu envie de tout dire, de tout exposer, de prendre la parole, de dénoncer ce qui était caché, de sortir de ce silence devenu étouffant. Je suis honnête : cela me démangeait profondément.

Mais ce n'était pas mon rôle.

Avec le recul, j'ai compris que Dieu utilisait aussi cette situation pour produire quelque chose de plus grand. Ce qui avait été fait avec de mauvaises intentions a finalement été transformé en bénédiction pour notre famille.

Pour que cela arrive, il a fallu que je me taise.

La parole aurait peut-être libéré une émotion provisoire... mais à quel prix ? Les conséquences auraient pu être dramatiques. Alors ce silence est devenu une forme de mort à moi-même, un chemin d'obéissance où j'ai appris à crucifier mes propres réactions, mes propres impulsions, mes propres désirs de justice immédiate pour obéir à Christ.

J'ai aussi compris quelque chose d'important : je ne suis pas appelé à défendre le ministère de mes parents. Dieu est assez grand pour le faire Lui-même — à Sa manière et en Son temps.

En réalité, vouloir agir par moi-même aurait peut-être freiné ce que Dieu voulait accomplir pour ceux que je voulais "défendre". Cela aurait en fait été contre-productif.

Cette période m'a à nouveau confronté à une simple réalité : l'Église n'est pas parfaite. Même parmi ceux que l'on admire. Même parmi ceux qui ont des responsabilités spirituelles. Et c'est probablement cela qui est le plus douloureux : découvrir que certaines personnes dont on attendait une attitude exemplaire peuvent elles aussi blesser, salir, critiquer ou détruire.

Imaginez seulement ce qu'un enfant de pasteur peut ressentir lorsqu'il entend des critiques, des mensonges ou des calomnies sur ses propres parents. Quelle

image garde-t-il de ces personnes ? Et plus largement... quelle image garde-t-il de l'Église ?

Je suis reconnaissant envers Dieu pour une chose : rien n'est caché devant Lui. Il sonde les cœurs. Même lorsque certaines injustices ne semblent pas être réparées ici-bas, Dieu voit tout, connaît tout et demeure le juste juge de chaque situation.

Mais il y a une situation plus douloureuse encore : c'est lorsqu'un enfant de pasteur, entendant des accusations contre ses parents, les défend corps et âme sans savoir que celles-ci sont en réalité fondées. Il ignore que ces reproches, qu'il prenait pour des mensonges, reposent en réalité sur une part de vérité.

Dans certains cas, les parents cherchent à cacher une situation embarrassante qui pourrait attirer la honte sur leur famille. Ils tiennent alors un discours que les enfants reprennent en toute innocence pour défendre les leurs. Après tout, lorsqu'on fait confiance à ses parents, cette réaction est naturelle.

Par crainte de voir la vérité exposée, il semble parfois plus simple de la dissimuler. C'est compréhensible, mais ce n'est jamais bon pour la suite. D'abord, parce que devant Dieu, un mensonge reste un mensonge. Mais aussi parce qu'en cherchant à repousser le problème, on ne fait souvent que l'amplifier. Le jour où la vérité éclate, la situation est alors bien pire qu'elle ne l'aurait été initialement. Je connais des enfants de différents ministères qui ont traversé des tempêtes si violentes qu'ils auraient pu très facilement déraiser. Mais ils sont restés attachés au Seigneur. Ces tempêtes ont directement frappé leur famille, touchant ce qu'ils avaient de plus précieux. Pourtant, ils sont restés fermes, même lorsque les vents soufflaient avec une puissance inouïe.

Qu'elle soit fondée ou infondée, la critique envers les parents est toujours une épreuve difficile à encaisser pour un fils ou une fille qui a confiance en eux et qui les aime sincèrement.

Au-delà de ce sujet, ce lien familial amène également une autre réalité : celle d'être constamment identifié à ses parents.

Ce n'est pas rare, lorsque nous allons dans certains endroits, d'être présentés comme « le fils » ou « la fille de... ».

C'est normal : on nous identifie à quelqu'un que l'on connaît. Les gens ont besoin de repères.

Je ne compte plus les fois où l'on m'a présenté ou identifié comme « le fils de Didier Biava » lorsque j'allais dans des églises ou tous types de rencontres.

Être présenté ainsi peut susciter divers sentiments. Certains ressentent de la fierté, un côté gratifiant ; d'autres de la gêne, voire un ras-le-bol. Tout dépend de la personne, du moment ou de la saison de vie.

Parce qu'entre nous, il faut le dire : lorsqu'on passe du statut de parfait inconnu à celui de « fils d'untel », on monte soudainement dans l'estime des gens. Pourtant, entre-temps, rien n'a changé. Mais leur regard, lui, change instantanément. Je l'ai expérimenté à de multiples reprises.

Alors oui, c'est vrai ... Parfois la tentation vient d'en jouer un peu.

C'est flatteur d'être considéré, mis en avant, honoré ou même acclamé par des centaines de personnes dans une église lorsqu'on te présente pour te souhaiter la bienvenue (oui, ça m'est déjà arrivé !). C'est agréable aussi d'avoir certains accès ou portes ouvertes simplement parce qu'on est « le fils du pasteur » (et ça aussi, je l'ai vécu).

Alors, dans certaines situations, c'est charnellement tentant de faire savoir qu'on est « le fils de », pour profiter de quelques avantages. Mais au fond, est-ce que cela ne nourrit pas un peu d'orgueil ?

Parce que même sans les chercher, on bénéficie déjà de ce genre de privilèges. Mais quelles sont nos motivations de cœur ? Vais-je profiter — voire abuser — de cela pour avoir « les meilleures places », « les meilleurs contacts »,

« la meilleure visibilité » dans un but purement charnel ? Ou vais-je me revêtir d'un cœur humble ?

Le revers de tout cela, on le connaît et on l'a vu précédemment : c'est l'hypocrisie à laquelle on se heurte. À quoi bon être honoré si l'on sait qu'on est considéré par intérêt ? Encore une fois, ce n'est pas tout le temps le cas, mais ça existe !

Pour d'autres, à force d'être toujours présenté comme « le fils/la fille de... », cela devient lassant. On a parfois l'impression de ne pas être pleinement soi-même. Comme si l'on restait attaché à ses parents, même une fois adulte. Ce regard constant finit parfois par nous enfermer soit dans une position infantilisante, soit dans une considération liée uniquement au statut que nous représentons... parfois même les deux.

Fut un temps où je ne disais plus que j'étais fils de pasteur lorsque j'allais dans d'autres églises parce que je ne voulais pas être vu sous cette étiquette, mais pour qui j'étais réellement. Je ne voulais plus être considéré différemment. Je voulais voir le vrai visage des personnes à mon égard, sans le prisme du « fils du pasteur ». J'avais besoin que cette étiquette tombe parce que j'étais en quête d'authenticité.

C'est d'ailleurs ce qu'a fait une fille de pasteur qui a choisi de quitter l'église de ses parents pour fréquenter une autre assemblée où personne ne la connaissait, où personne ne savait qu'elle était « la fille de ... ». Elle pouvait simplement profiter de son culte et repartir incognito. C'était un besoin profond qu'elle avait.⁸

Ce besoin peut se développer avec le temps, de ne plus porter cette étiquette mais d'être noyé dans la foule, simplement une personne parmi les autres. Être toujours relié à ses parents peut devenir un frein à son propre développement spirituel comme personnel.

8. Podcast EnRéflexion, épisode 1, 27 min.

Il y a aussi une réalité dont on parle peu concernant les enfants de pasteur : certains avantages liés à la position de leurs parents. Je l'ai brièvement évoqué précédemment.

Grâce au ministère des miens, j'ai eu l'occasion de faire de nombreuses rencontres. J'ai eu accès à des personnes, à des échanges et à certains milieux que je n'aurais probablement jamais approchés aussi facilement autrement. Avec le temps, j'ai pris conscience que cela était une grâce.

Il y a aussi tous ces petits détails du quotidien : avoir facilement accès à l'église, pouvoir découvrir d'autres assemblées lorsque notre père est invité, être accueilli d'une façon particulière lors de certains événements, avoir accès aux coulisses, aux repas privés, aux moments réservés aux serviteurs de Dieu...

Et puis, il y a le poids — ou la "force" — d'un nom.

À de nombreuses reprises et encore à ce jour, des personnes ont immédiatement fait le lien entre mon nom de famille et mon père. C'est là que j'ai réalisé l'impact de décennies de ministère. Qu'on le veuille ou non, cela crée parfois une forme de confiance immédiate et peut même ouvrir certaines portes.

Oui, mon nom de famille m'a de temps en temps, facilité certaines choses. Mais derrière cela, une question plus profonde s'est aussi installée en moi : est-ce que les gens me voient réellement moi... ou seulement "le fils de" ?

Parce qu'au fond, c'est probablement là le vrai combat de beaucoup d'enfants de pasteur : réussir à trouver leur propre identité sans renier l'héritage de leurs parents.

Peut-on honorer ce que nos parents ont construit sans être enfermé dedans ?

Peut-on recevoir certains bénéfices avec gratitude sans tomber dans une forme d'orgueil ou de dépendance à son nom ?

Peut-on être reconnu pour ce que Dieu a déposé en nous personnellement ? Je n'ai pas toutes les réponses. Cependant une chose est certaine : nous ne pouvons pas changer la famille dans laquelle nous sommes nés, ni tout ce que nos parents ont bâti durant toutes ces années.

Je crois aussi qu'un enfant de pasteur doit apprendre à devenir pleinement lui-même. Non pas vivre dans l'ombre d'un nom, mais découvrir progressivement qui il est en Dieu.

Car au final, notre identité ne se trouve ni dans un héritage, ni dans une réputation, ni dans le regard des autres... mais dans ce que Dieu dit de nous. Pourtant, cela n'est pas toujours simple à vivre, parce qu'il y a certaines remarques que beaucoup d'entre nous ont déjà entendues durant leur vie...

“TOI AUSSI, TU SERAS PASTEUR ?”

Le papa est pasteur... alors forcément, le fils le sera aussi !

Je ne compte plus les fois où j’ai entendu la question suivante :

« Alors, toi aussi tu veux devenir pasteur ? »

Question à laquelle je n’ai jamais vraiment su répondre. On ne peut pas désirer devenir pasteur comme on choisirait un plan de carrière. C’est avant tout une réponse à un appel clair de Dieu, chose que je ne pouvais pas encore discerner à l’époque.

Soyons honnêtes : je doute que l’on m’aurait autant posé cette question si mes parents n’avaient pas été dans le ministère. Il y a peut-être, quelque part, un lien entre la vocation de nos parents et ce que les personnes projettent sur nous ?

Un fils de pasteur m’a raconté qu’un jour, alors qu’il était encore bien plus jeune, un pasteur invité chez eux lui avait posé cette question :

« Est-ce que toi aussi, tu veux devenir pasteur ? »

Et il avait répondu :

« Moi ? Jamais de la vie je deviendrai pasteur ! »

Bon... aujourd’hui, il est lui-même engagé dans le ministère pastoral. Dieu a beaucoup d’humour !

Peut-être que toi aussi, en tant qu’enfant de pasteur, on t’a déjà demandé :

« Alors, tu vas suivre les traces de ton père / de ta mère ? »

J'aimerais te dire ceci : ce n'est pas parce que tes parents exercent le ministère pastoral que tu es destiné à entrer dans le même appel. Tu n'as pas à "prendre la relève", ni à marcher dans leurs pas simplement pour « faire plaisir » ou parce qu'il y a une forme d'attente.

Le concepteur de ton appel, ce ne sont pas les gens, mais Dieu — ton Créateur !

S'Il t'appelle à un ministère particulier, s'Il t'appelle dans un domaine quelconque de la société, quels qu'ils soient, alors avance avec foi ! Car Dieu a pour toi des projets de paix et non de malheur. Mais surtout, ne laisse jamais l'insistance des personnes définir ton futur ni devenir une pression sur tes épaules. Ce ne sont pas leurs attentes qui tracent ton chemin — c'est Dieu qui le fait, en Son temps, avec la conviction qu'Il placera Lui-même dans ton cœur.

"Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance."

Jérémie 29.11

LA DISCRÉTION DANS NOS RELATIONS

Une autre chose que j'ai aussi remarquée, c'est qu'à l'église... ça peut parler très vite ! Les rumeurs peuvent se propager à une vitesse faramineuse. J'en suis toujours étonné ! Il suffit parfois d'un simple mot ou d'un geste mal interprété pour qu'une histoire circule, jusqu'à ce qu'il faille éteindre en urgence une rumeur infondée.

Et forcément, quand on est exposé, tout se voit plus facilement. Un simple rapprochement entre deux personnes peut faire le tour de l'église en une traînée de poudre.

Je me souviens d'un jour où nous mangions en groupe avec plusieurs chrétiens. Je me suis simplement assis à l'endroit où les jeunes s'étaient installés, histoire d'être avec ceux de ma tranche d'âge — rien d'anormal ! Mais il se trouvait qu'en face de moi, il y avait une fille que je connaissais à peine. À la fin du repas, c'est tout juste si l'on n'est pas venu me faire des allusions à peine voilées pour savoir si j'étais intéressé par cette fille.

C'est dire à quel point, parfois, un simple positionnement innocent peut déjà prêter à interprétation !

À ce niveau-là, on comprend mieux pourquoi certaines difficultés relationnelles peuvent émerger — voire même des blocages sentimentaux — par peur que des rumeurs naissent ou que des choses soient trop vite exposées. Et si en plus, la relation ne fonctionne pas, c'est encore pire. On redoute forcément que toute l'église soit au courant. Porter l'étiquette d'un « échec sentimental » serait difficile pour quelqu'un qui devrait être parfait, ou du moins qui ne devrait pas se tromper dans ses choix.

Personnellement, je n'aimerais pas que l'échec éventuel d'une relation soit connu de tous. Être sûr de son engagement avant même d'oser officialiser une relation, ajoute une pression supplémentaire, parce qu'en désirant bien faire

les choses, on est dans cet état d'esprit de ne pas vouloir se tromper. Exposer la personne ou s'exposer inutilement ne serait pas bénéfique.

Je crois profondément qu'on a le droit à une certaine intimité. Le droit d'apprendre à connaître quelqu'un dans la discrétion, sans que tout soit scruté ou commenté.

Les fréquentations devraient être un temps pour se découvrir, discerner si oui ou non les choses peuvent fonctionner. Mais quand tout le monde est au courant et pose des questions, ça ajoute une pression inutile. Et si la relation échoue, il faut ensuite assumer derrière ...

Cette exposition nous prive parfois de cette liberté, de ce droit à l'erreur sans que la moitié de la communauté ne le sache. La discrétion est justement une véritable protection. Mais elle semble parfois si difficile à mettre en place.

C'est ainsi, que bien souvent, on peut être tenté de :

- ne pas prendre d'initiative par peur que cela ne fonctionne pas et se sache.
- mettre la barre très haute par peur de faire un mauvais choix, avec des standards parfois inatteignables, au point de ne trouver personne qui corresponde à nos attentes.

LE CHOIX DU CONJOINT POUR SE MARIER

Oui, parce que tant qu'à faire... il ne faut surtout pas se tromper dans le choix du conjoint ou de la conjointe ! Être un modèle, c'est jusque dans le domaine sentimental, n'est-ce pas ?

Mais pourquoi cette pensée ?

Comme nous l'avons vu, beaucoup d'enfants de pasteurs vivent avec la conscience d'être observés. Ils savent qu'ils doivent tenir une image irréprochable à tous les niveaux. Et cette pression du regard extérieur ne s'arrête pas aux comportements publics : elle influence aussi les décisions les plus personnelles, comme celle du choix du futur conjoint.

Dans leur tête, c'est clair : *un enfant de pasteur ne peut pas se marier avec n'importe qui !*

C'est une évidence. Et voilà que prend place un autre frein pour certains : trouver absolument "**la bonne personne**" parce que derrière, il y a toujours cette idée d'exemplarité à tenir, cette image à soigner, ce que les gens vont dire... On sait très bien que ça va parler dans l'église ! Alors autant faire les bons choix.

Il y a aussi, dans l'esprit de plusieurs enfants de pasteur, cette pensée : *ne pas décevoir les parents*. Ils restent une influence majeure dans notre vie. On ne veut pas les décevoir après tout ce qu'ils ont fait pour nous, après l'éducation qu'ils nous ont donnée, après leur investissement personnel et spirituel. On ne veut pas les décevoir, ni comme parents, ni comme autorités spirituelles. Soyons honnêtes, c'est aussi leur "image" qui est en jeu. On ne voudrait pas faire un mauvais choix qui ternirait l'image de la famille.

D'ailleurs, il n'est pas rare que ce soit le papa-pasteur lui-même qui célèbre le mariage de ses enfants. On se dit qu'un mariage réussi les honorera, mais qu'un mariage raté pourrait les attrister, voire les humilier. Cela finirait par

se savoir au sein de l'église. Pire encore, un divorce serait vécu comme une catastrophe. Alors surtout : **ne pas se tromper !**

Fils de pasteur, fille de pasteur, laisse-moi te dire : **nous nous mettons parfois beaucoup trop de pression.** Je sais de quoi je parle !

Nous avons le droit de vivre notre vie sans subir le poids du *"qu'en dira-t-on"*. Nous avons le droit de rencontrer des gens, d'apprendre à connaître quelqu'un, sans y mettre une pression monstre.

Aujourd'hui, la technologie nous offre des moyens simples d'échanger — par messages, par appels, par visio — des moyens de mieux se connaître en toute discrétion, à l'abri des regards et des rumeurs.

J'ai eu le privilège de faire un live Instagram avec le ministère **Inspire**, spécialisé dans le célibat et les fréquentations. Ils accompagnent les chrétiens à *trouver l'amour et à le faire durer*. L'une des questions qui revient le plus souvent, me disaient-ils, est :

"Comment trouver la bonne personne ?"

Je crois que ce sujet nous concerne tout particulièrement, nous les enfants de pasteurs. Parce qu'il faut parfois faire tomber certaines barrières de perfectionnisme pour avancer sainement.

Voici quelques conseils qui ont été partagés durant ce live, et qui pourraient s'avérer utiles pour toi, dans cette recherche de conjoint :

1. Prendre le temps de connaître la personne

Avant de s'engager, il est essentiel de prendre le temps de découvrir la personne. Apprendre à connaître quelqu'un ne se fait pas en quelques échanges rapides, ça demande du temps.

2. Le discernement : le Saint-Esprit est notre meilleur allié

Le discernement est primordial. Le Saint-Esprit est notre meilleur conseiller : Il éclaire notre esprit et nous aide à voir au-delà des apparences.

3. Regarder les fruits

Il est important de porter attention aux fruits que la personne porte dans sa vie. Ce que l'on observe dans son comportement, ses choix et son caractère doit nous poser des questions et nous pousser à réfléchir. Cela parle souvent plus fort que les belles paroles.

4. Saisir les opportunités

Dieu ouvre parfois des portes inattendues : une rencontre peut survenir à travers des amis, des activités, un événement... et même, pourquoi pas, sur Internet !

5. L'attirance comme premier contact

L'attirance n'est pas mauvaise. C'est souvent le point de départ naturel d'un rapprochement. Lorsque l'on se rapproche de quelqu'un, c'est souvent parce que quelque chose en elle nous attire. Ce premier contact est normal et fait partie du processus.

6. Être sociable sans s'isoler

Si tu veux rencontrer quelqu'un, sois ouvert et accessible. Ce n'est pas en restant enfermé dans son coin que les choses se feront.

7. Dieu ne choisit pas à notre place

Dieu nous guide, mais Il ne décide pas à notre place. Il nous conduit en nous donnant ou en retirant Sa paix. Notre sensibilité à l'Esprit est donc vraiment importante.

Ces quelques conseils, bien que non exhaustifs, pourront, je l'espère, aider quelqu'un qui me lit.

CONNAÎTRE AVEC LA TÊTE OU AVEC LE CŒUR ?

Naître dans un environnement chrétien, c'est grandir dans un contexte qui favorise énormément le développement de nos connaissances spirituelles. On apprend très tôt les histoires bibliques : David et Goliath, l'arche de Noé, la naissance de Jésus... Ces récits deviennent des classiques que nous connaissons presque par cœur dès l'enfance.

Alors oui, on connaît beaucoup de choses *sur* Dieu, mais en avons-nous la révélation pour autant ?

J'ai entendu le témoignage de certaines personnes qui ont reçu la révélation de Jésus très tôt dans leur vie. Pour d'autres, cela prend plus de temps. Elles connaissent Jésus... mais avec la tête. C'est une connaissance intellectuelle. Et c'est là tout le défi.

Nous baignons dans la foi depuis tout petits, alors notre tête est pleine de connaissances.

Mais la connaissance ne veut pas forcément dire révélation.

Est-ce que je crois dans le Dieu de mes parents ? Ou est-il devenu **mon** Dieu ? Ai-je un semblant de foi pour correspondre à ce qui est attendu de moi ? Ou ai-je eu une véritable rencontre avec Dieu, une expérience personnelle qui me permet de Le reconnaître comme tel ?

Et si je ne démontre pas ma foi, que vont penser les chrétiens ?

Est-ce que finalement, je ne crois pas en Dieu pour paraître bien aux yeux de l'église ?

J'ai mis un certain temps avant d'accepter Jésus dans ma vie. J'avais la tête pleine de connaissances, mais pas encore la révélation de Christ. Je savais ce qu'Il avait fait, qu'Il était mort sur la croix pour nos péchés, qu'Il était ressuscité trois jours après... tout ça, je le connaissais parfaitement ! Je le connaissais par

cœur, mais pas avec le cœur ! Je ne l'avais pas encore accepté personnellement pour ma propre vie.

Mais une simple connaissance intellectuelle ne suffit pas. Les démons eux-mêmes croient en Dieu ! La Bible dit :

« Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? C'est bien. Mais les démons aussi le croient, et ils tremblent. »

Jacques 2.19

Il ne suffit pas de savoir ni même de croire, pour être sauvé, mais de donner notre vie à Jésus, de Le laisser régner dans notre cœur et de marcher en conformité avec Sa volonté. C'est une foi qui est la conséquence d'une révélation et qui provoque un désir de Le suivre en délaissant ce qui Lui déplaît.

Naître dans un foyer chrétien dépose dans notre vie un héritage de foi magnifique. Mais cela peut tout autant être challengeant parce qu'on peut tomber dans une forme "d'habitude chrétienne", au point de défendre une croyance sans réellement vivre une relation profonde avec Jésus.

C'est le cas de nombreuses personnes de par le monde, qui ont été éduquées dans un environnement de foi et qui possèdent une croyance en Dieu et un respect pour Sa personne. Seulement ils ne vivent pas la relation attendue par Lui. Il n'y a pas d'engagement concret. On peut même prier pendant des années, aller à l'église chaque semaine, parler de Dieu autour de nous, sans avoir pris un jour la décision de donner notre vie à Jésus, sans avoir eu la révélation de Son sacrifice.

C'est là tout le défi : d'être conscient qu'on a besoin de prendre cette décision et cet engagement.

C'est ainsi qu'un jour, Dieu a commencé à travailler mon cœur. J'ai voulu faire de bonnes choses pour Lui être agréable. À cette période, je croyais bien sûr

en Lui, j'avais du respect et une certaine crainte à Son égard, mais je n'avais pas encore pris d'engagement concret. Alors, dans mon désir de Lui plaire, je me suis efforcé d'améliorer mon caractère, de devenir généreux, d'aider mon prochain... En somme, je multipliais les bonnes actions et les bonnes œuvres. Je faisais une multitude de choses que je savais être "justes".

Dieu m'encouragea fortement un dimanche, alors que j'étais au groupe de jeunes. À la fin, l'une des animatrices vint me voir et me dit que je "brillais" ; il y avait selon elle comme une lumière en moi, quelque chose qui attirait le regard. Une autre se joignit à la discussion et confirma ses propos. Toutes deux m'encouragèrent à persévérer dans cette voie. Ce fut là un premier clin d'œil marquant de Dieu.

Quelque temps après, nous nous rendions comme d'habitude à l'église un mardi soir. Je m'étais installé au fond de la salle, dans les derniers rangs. À peine deux ou trois rangées devant moi, une chrétienne se retourna durant la louange et me demanda : « Tu es bien Jonathan ? ». Je lui répondis par l'affirmative. Elle ajouta : « Est-ce que je peux te voir à la fin du culte ? », car elle avait quelque chose à me dire.

Mais vous savez ce que c'est : quand on vous dit cela, il devient impossible de rester concentré durant le reste de la réunion. Mon esprit tournait à mille à l'heure, je me demandais sans cesse : « Qu'est-ce qu'elle pourrait bien avoir à me dire ? ».

À la fin du culte, je suis donc allé la voir. Sans connaître ma vie, elle me partagea la chose suivante : « Écoute, je ne suis pas certaine, mais j'ai quelque chose sur mon cœur à te partager. Tu sais, les bonnes œuvres, les bonnes actions, c'est vraiment bien ! Mais ce n'est pas ça qui sauve. C'est la foi en Jésus-Christ. »

Ce moment a été le déclic de tout le reste jusqu'à aujourd'hui. Elle décrivait exactement ce que j'étais en train de vivre : mes efforts pour accomplir de bonnes choses dans le seul but de plaire à Dieu. J'ai perçu un tel Amour de

Dieu à travers cette parole de connaissance que c'est ce jour-là que je lui ai véritablement donné ma vie.

Durant les semaines qui suivirent, j'ai ressenti une paix profonde, une paix que je n'avais jamais ressentie et qui était inexplicable. Je me sentais si bien jusqu'à ce que cela me mène au baptême par immersion.

J'avais la tête remplie de connaissances et mes actions étaient souvent bien réglées, mais mon cœur n'avait pas encore pris de décision ferme jusqu'à ce fameux mardi soir. Je sais que Dieu a vu mon désir de bien faire, et qu'Il est venu me chercher pour me conduire sur le chemin de la Vie.

Peut-être que tu me lis, et que tu te reconnais au travers de ce témoignage. J'aimerais te dire que cette décision change la vie. Faire ce choix n'est pas synonyme d'une existence plus facile, mais c'est décider de la vivre avec Dieu ! Cela fait toute la différence. Plus encore, c'est l'assurance de la vie éternelle. Celle-ci ne se trouve ni dans les belles œuvres, ni dans la gentillesse, ni dans une bonne attitude ou une simple adhésion intellectuelle, mais en Jésus-Christ seul.

Si tu n'as jamais pris cette décision et que tu désires donner ta vie à Jésus-Christ aujourd'hui, je veux t'inviter à me rejoindre à la page 138 et nous allons prier ensemble pour ça !

MÊME MON TÉMOIGNAGE COMPTE !

Pendant longtemps, j'ai cru que mon témoignage n'avait rien de particulier. J'avais entendu des histoires incroyables — d'anciens trafiquants de drogue, de meurtriers, de chefs de gangs transformés par Jésus — et je me disais : *« Mais à côté de ça, mon petit témoignage d'enfant de pasteur bien sage ne fait vraiment pas le poids... »*.

Je me demandais : *Comment des gens pourraient-ils être touchés par mon histoire ?*

Un chef de gang qui donne sa vie à Jésus, c'est impressionnant ! Ça en jette ! Mais moi ? Qu'avais-je de spécial à raconter ?

Puis un jour, lors d'une discussion, quelqu'un m'a fait comprendre une vérité si simple et pourtant si profonde : **chaque témoignage a de la valeur**.
Le mien aussi. Le tien aussi. Et Dieu peut s'en servir pour toucher des cœurs.

Nous ne sommes pas forcément appelés à toucher tout le monde avec notre histoire.

Mais chacun de nous peut atteindre une catégorie de personnes que d'autres ne pourront peut-être pas rejoindre. C'est cette complémentarité des témoignages qui permet à Dieu de parler à tous de manière unique.

L'histoire d'un ancien criminel ne touchera peut-être pas directement un enfant de pasteur... Mais cet enfant de pasteur se reconnaîtra probablement davantage dans la mienne.

Et inversement, une personne ayant sombré dans la drogue ou l'alcool sera peut-être plus sensible au témoignage d'un ancien toxicomane ou alcoolique.

Bien souvent, celui qui a traversé une réalité similaire devient plus crédible auprès de ceux qui vivent la même chose. Toutefois, Dieu n'a aucune limite.

Il peut aussi se servir d'un témoignage totalement différent — parfois même à l'opposé de notre vécu — pour toucher un cœur et conduire une personne à la repentance.

C'est à ce moment-là que j'ai compris que mon témoignage, lui aussi, avait de la valeur et pouvait être utile entre les mains de Dieu. Il pouvait rejoindre des personnes ayant grandi dans des familles chrétiennes sans avoir encore réellement rencontré Jésus. Mais il pouvait aussi témoigner de la fidélité et de la bonté de Dieu dans une vie préservée depuis l'enfance.

J'ai alors été surpris des dizaines de personnes qui ont accepté Jésus, lors des quelques fois où j'ai prêché l'Évangile en incluant une portion de mon témoignage ! Un fils de pasteur, qui n'a pas vécu une vie dramatique ou une vie de débauche, qui n'a pas eu une vie "hors du commun" ... amène des personnes à Jésus avec l'aide du Saint-Esprit ! Qui l'aurait cru ?

Tous les témoignages ont de la valeur ! Ton témoignage a de la valeur. Même s'il te paraît simple. Même s'il semble "sans histoire". Peu importe ce que tu as vécu dans ton contexte familial, ecclésial, étudiant... des personnes vont pouvoir s'identifier à toi ! Chaque personne a un témoignage, et Dieu peut s'en servir pour atteindre qui Il veut, quand Il veut, comme Il veut. Ne limitons pas Sa capacité à le faire !

Au-delà du témoignage ou du parcours personnel, il existe d'autres schémas profondément ancrés dans la pensée de nombreux enfants de pasteur.

L'une des choses difficiles à accepter lorsqu'on grandit dans cet environnement, c'est de ne pas savoir. Dire « *je ne sais pas* » ? Impensable ! On doit avoir une réponse, une solution, une parole de sagesse toute prête.

Avouer son ignorance, ce serait reconnaître qu'on n'est finalement pas si « au top » que ça, qu'on manque de spiritualité, qu'on n'a pas de solution ou de réponse pour la personne qui pose une question... ce qui laisserait un sentiment amer d'inutilité. C'est encore plus vrai lorsque la question touche à la foi : dans ces moments-là, notre ego spirituel en prend un coup.

C'est la conséquence d'avoir pris l'habitude d'avoir mis la barre si haute.

Dans son livre *I Have To Be Perfect*, Timothy L. Sanford consacre un chapitre entier à ce sujet, intitulé « Je devrais déjà savoir ».

Il décrit avec beaucoup de justesse cette pensée fausse mais profondément ancrée chez beaucoup d'enfants de pasteurs, et en tire quatre conséquences majeures :

- On devient doué pour prétendre et cacher la vérité.

L'auteur écrit :

« Vous pouvez devenir tellement bon à prétendre que vous commencez à le croire vous-même. »

Ce manque de sincérité freine notre croissance spirituelle et émotionnelle.

- On ne demande pas d'aide.

Après tout, pourquoi demander de l'aide pour quelque chose qu'on devrait déjà

savoir ? Alors on avance seul, observant en silence, essayant de se débrouiller sans jamais dire qu'on ne comprend pas.

- On s'isole sans le vouloir.

À force de ne pas parler, les autres finissent par ne plus offrir leur aide non plus. Le cercle de solitude se referme : on se sent différent, incompris et seul.

- Et puis vient le mépris de soi.

Avec « *je devrais déjà savoir* » vient la réalité qu'il y a une foule de choses que je ne sais pas déjà. C'est l'élément déclencheur pour le mépris de soi-même. « *Je devrais savoir... mais je ne sais pas.* »

On commence à penser qu'on est un échec et on peut facilement glisser vers de l'auto-flagellation. On peut alors s'auto-démolir par les mots et par des phrases méprisantes. Conclusion : on se sent bête et un "loser".

C'est ici la pensée de l'auteur.

Quand on regarde cela de plus près, on comprend combien cette pression est destructrice.

Cela se ressent aussi quand on s'attend à ce que l'enfant du pasteur connaisse forcément sa Bible. Et oui, il la connaît forcément ! Cela va de soi !

Combien d'entre nous ont déjà vécu ce moment où, dès qu'une question biblique est posée à l'école du dimanche par exemple, toutes les têtes se tournent vers nous ?

C'est logique — *ton père est pasteur, tu dois savoir !*

Mais non, un enfant de pasteur n'est pas une encyclopédie biblique ambulante. Lui aussi apprend, lui aussi doute et lui aussi se trompe. Et heureusement !

Je me souviens d'un jeu organisé dans mon église avec le groupe de jeunes. Quelqu'un citait des personnages ou des versets et il fallait deviner s'ils se trouvaient dans l'Ancien ou le Nouveau Testament.

Eh bien, figurez-vous que je n'ai pas gagné ! Moi, le fils de pasteur — adulte en plus ! —, celui que l'on croyait "habitué" à la Bible... j'ai été éliminé. Et savez-vous qui a remporté la victoire ? Des jeunes dont les parents n'étaient même pas dans le ministère. Ce fut une excellente leçon d'humilité.

Oui, on a le droit de ne pas savoir. Tu as le droit de dire « je ne sais pas ». Tu as le droit de ne pas avoir réponse à tout, même sur la Bible ou sur la foi. Tu as même le droit de perdre à un jeu biblique !

Entre nous, les connaissances sont une bonne chose... mais les expériences le sont tout autant !

LE BESOIN DE FAIRE SES PROPRES EXPÉRIENCES

Nous entendons parler de foi dès notre plus jeune âge, mais il ne suffit pas d'en entendre parler : il faut l'expérimenter. Sans cela, elle risque de ne reposer que sur une éducation transmise, sur une habitude religieuse du dimanche, voire sur la fonction de nos parents... plutôt que sur une réelle rencontre avec Dieu.

Nous avons besoin de vivre nos propres expériences avec Dieu, de Le voir à l'œuvre personnellement, de constater qu'Il répond à nos prières — même étant enfants.

On est en mesure de se questionner sincèrement : Est-ce que je crois en Dieu parce que mes parents y croient ? Suis-je obligé de croire, moi aussi, parce que je suis né dans une famille chrétienne ? Ai-je seulement le droit d'avoir mes propres questions, mes doutes, ma liberté de croire ?

Je pense que nous avons besoin de vivre nos propres expériences avec Dieu, afin de goûter à Son Amour et à Sa bonté. Notre foi ne peut pas s'appuyer uniquement sur un héritage spirituel, aussi précieux soit-il.

Lorsque nous étions tout jeunes avec mon frère, avant un déménagement, nous avons prié pour avoir chacun notre propre chambre. Nous allions partir en famille dans une région où l'immobilier était hors de prix. Et Dieu nous l'a accordé ! Il a répondu à cette prière, comme à tant d'autres. Ce sont des expériences simples, mais qui ont contribué à bâtir notre jeune foi et à comprendre que Dieu écoute vraiment, même les enfants.

*« ... J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction.
Choisis la vie ... »*

Deutéronome 30.19

Le rôle des parents est de présenter ces deux chemins et d'encourager leurs enfants à choisir celui de la vie. Il n'y a aucune raison de les forcer. Dieu Lui-même ne force personne. Il ne veut pas d'une relation contrainte, forcée, mais d'un choix libre. Est-ce qu'on se sentirait aimé par une personne si elle était obligée de nous aimer ? L'amour implique toujours la liberté. Il implique une démarche volontaire. Les enfants sont confiés aux parents... mais ils appartiennent en définitive à Dieu – qui laisse Lui-même le choix aux gens de L'aimer en retour.

Être enfant de pasteur peut laisser entendre que le chemin est déjà tracé : « forcément, il deviendra chrétien ! » ou « il suivra les traces de ses parents ». Cette attente est un subtil fardeau. Pourquoi ? Parce qu'elle pousse certains à suivre Dieu non par amour, mais par l'attente que l'on dépose sur leur vie. Non pas par conviction, mais par devoir.

Je discutais récemment avec mon frère Chris, qui me rappelait qu'à plusieurs reprises, on lui avait fait remarquer à l'époque qu'il n'était pas encore baptisé. Comme si son statut de fils de pasteur déposait automatiquement une exigence spirituelle. Ce genre d'attente, souvent exprimée sans mauvaise intention, dépose une forme de pression. Elle pousse certains à prendre des engagements — comme le baptême ou un service à l'église — non par conviction personnelle, mais pour paraître « conforme » à ce qui est attendu, à ce qui est projeté sur eux.

Même les enfants de pasteurs ont besoin de faire leurs propres expériences avec Dieu. Il n'y a rien d'acquis. Ils naissent dans un contexte chrétien, mais cela ne les dispense pas de vivre leur propre parcours.

Quand j'ai demandé à l'un d'entre eux: « *As-tu déjà eu envie de fuir l'église ou Dieu ?* », il m'a répondu :

« Oui, et je l'ai fait. J'ai fui l'église pendant plusieurs années avant de revenir pleinement. Pourquoi ? Parce que j'en avais marre de l'hypocrisie »

religieuse. J'avais besoin de connaître la souffrance dans le monde pour revenir à Dieu. Je suis allé dans le monde pour tester tout ce qui était interdit dans ma foi. »

Le besoin de faire ses propres expériences peut passer par s'éloigner de la foi. Cela peut être difficile à comprendre, mais lorsque l'on est constamment soumis aux « règles religieuses », des « il faut » et « il ne faut pas », on peut finir par croire qu'on manque quelque chose à l'extérieur. On observe ses camarades vivre librement, aller où ils veulent, faire ce qu'ils veulent, sans avoir une liste d'interdits au-dessus de la tête... et la frustration finit par s'installer.

Alors certains tiennent un temps... puis finissent par craquer. L'écart entre ce que leurs parents ou l'église attendent d'eux et la vie que vivent leurs amis « hors église » devient trop grand. Deux mondes qui semblent impossibles à concilier. On se retrouve trop "chrétien" pour les amis du dehors, et trop "mondain" — dans ses pensées ou ses envies — pour les gens de l'église. On devient incapable d'être pleinement soi-même sans risquer le jugement des uns ou l'incompréhension des autres.

À force d'interdits, à force d'entendre « tu n'as pas le droit », « ce n'est pas bien », « Dieu n'est pas d'accord », un contre-coup imprévisible peut survenir. Oui, certains jeunes seront protégés par ces règles et marcheront droit. Cependant pour d'autres, l'effet sera totalement inverse : ils voudront braver les interdits.

*« ... Je suis allé dans le monde **pour tester tout ce qui était interdit** dans ma foi. »*

Ce témoignage résume un problème bien réel que l'on retrouve souvent dans les familles chrétiennes, et peut-être encore plus chez les familles de pasteurs : la question des **interdits**.

Nous avons parfois réduit la foi chrétienne à une liste de règles à respecter. « *Ce n'est pas bien.* », « *Il ne faut pas faire ça.* », « *Dieu n'aime pas ceci.* » — voilà un langage que beaucoup ont entendu en grandissant. Le problème, c'est que plus on souligne ce qui est interdit, plus la tentation de tester ces choses augmente. C'est humain : ce qui est défendu attire.

Lorsqu'on interroge certains sur leur perception du christianisme, beaucoup répondent : « *C'est une religion de règles.* », « *On ne peut rien faire.* », « *C'est trop strict.* ». Pourquoi ? Parce que trop souvent, nous avons mis en avant ce qu'il ne faut pas faire, plutôt que toute la beauté qu'il y a de vivre avec Dieu.

Dans un de ses messages, le pasteur Jérémy Sourdril disait ceci :

*« On doit demander pardon à nos enfants d'avoir nourri leur corps plutôt que leur esprit. Il y a beaucoup d'enfants, beaucoup de personnes autour de nous qui ont été perdus parce **qu'on leur a présenté un évangile de***

règles.** Beaucoup de parents, en voulant bien faire, en marchant avec le Seigneur, ont présenté l'Évangile **comme étant un amas de règles qu'il faut suivre**, comme une sorte de religion, une sorte de philosophie. **Et peu ont présenté la personne de Jésus-Christ.** Les esprits de plusieurs de nos enfants sont en famine et c'est pourquoi ils vont dans le monde, c'est pourquoi ils vivent avec le rejet, ils sont blessés, avec un mal-être intérieur, parce qu'on a nourri leur corps mais on n'a pas nourri leur esprit. On a pensé que les accompagner à l'église allait nourrir leur esprit. Si nous sommes constamment en train de parler à nos enfants de la réussite scolaire, si nous sommes constamment en train de leur parler du succès, des finances, du paraître, cela manifeste une sorte de poursuite. [...] Je prie que nous puissions poursuivre le Père. **Je prie que nous puissions poursuivre cette communion avec l'Esprit qui apporte la révélation des Écritures à nos enfants, sans même parfois que nous ayons besoin de le leur enseigner en prenant la lettre, mais en démontrant par nos vies, en devenant une lettre vivante, l'Esprit qui vivifie... »

Beaucoup de parents chrétiens — animés par de bonnes intentions — tombent sans le vouloir dans ce piège. Pour protéger leurs enfants, ils utilisent surtout un "évangile de règles", un langage de négation : « *ne fais pas ça* », « *Dieu n'aime pas* », « *c'est dangereux* », « *ce n'est pas pour toi* ». Le problème, c'est que cette approche peut devenir contre-productive dans la croissance des enfants. Elle peut devenir étouffante, décourageante et produire l'effet inverse du but recherché.

Et si nous mettions justement l'emphasis sur ce qui est bon et ce qui plaît au cœur de Dieu ? Si nous prenions le temps d'expliquer les bénéfices concrets de l'Évangile plutôt que de n'en lister **que** les contraintes ? Comme le souligne le pasteur Jérémy Sourdril, nous sommes appelés à être cette "lettre vivante" : un témoignage, par notre propre vie, de la joie qu'il y a à servir le Seigneur.

Prenons l'exemple d'un enfant. On peut choisir de l'éduquer par l'interdit en lui répétant tout ce qu'il ne doit pas faire. Cependant on peut aussi lui montrer la voie de l'excellence, l'encourager à suivre un modèle agréable à Dieu, tout en lui expliquant avec pédagogie ce qui blesserait Son cœur. Il s'agit de l'avertir non pas pour le brimer, mais pour le protéger des effets et des conséquences néfastes que certains choix pourraient produire dans sa vie.

Concrètement, au lieu de dire simplement : « *Tu ne dois pas avoir de relations sexuelles avant le mariage* », pourquoi ne pas plutôt dire : « *Le mariage est un cadeau de Dieu. La sexualité devient belle lorsqu'elle est vécue dans l'alliance. Se préserver, c'est se respecter soi-même, honorer Dieu et protéger la personne que l'on aimera.* »

L'approche change tout. L'une impose un poids et culpabilise, l'autre encourage et est pleine d'amour. Dans l'une, on omet le "pourquoi", et dans l'autre, on met l'emphasis sur la beauté d'une telle attitude.

Laquelle de ces formulations te donne le plus envie ?

Dans un podcast, une fille de pasteur témoignait :

« Pour moi, c'était limite encore un péché de faire l'amour dans le mariage... »

« L'injonction à la perfection est très forte chez les enfants de pasteurs. On nous prône un puritanisme intense : faut pas penser au sexe, faut pas avoir envie... »⁹

Cette pensée est révélatrice. Quand on enseigne uniquement par l'interdit, on sème une graine dans le cœur des enfants qui, une fois adultes, se retrouvent

9. Podcast EnRéflexion, épisode 3, 18 min.

paralysés par des blocages, répétant machinalement ce qu'ils ont toujours entendu.

Je partage cela avec humilité. Je reste convaincu que l'approche des parents avec leurs enfants est primordiale ; elle laisse une empreinte durable.

Je crois personnellement qu'il est bon d'enseigner ce qui va à l'encontre de la nature de Dieu, mais particulièrement pourquoi Il n'approuve pas cela — tout en mettant en lumière les bénéfices derrière chaque principe biblique et la façon de les vivre.

S'ÉLOIGNER DE L'ÉGLISE ET DE DIEU

Alors oui ... ce n'est pas surprenant que des enfants de pasteur s'éloignent de l'église et même de Dieu. C'est une réalité. Mais de grâce, ne les jugeons pas. Au contraire, aimons-les, prions pour eux, prenons de leurs nouvelles, car peu de personnes peuvent comprendre ce qu'ils vivent. Ce n'est vraiment pas toujours facile. Certains ont besoin d'expérimenter une vie loin de Dieu pour se rendre compte que le monde ne peut rien leur apporter et qu'il est bon de revenir à la maison, comme le fils prodigue. Si quelqu'un devrait savoir qu'il est aimé, c'est bien celui qui s'est éloigné.

Je suis totalement conscient que l'Église n'est pas parfaite... et personne ne l'est, nous sommes d'accord. Toutefois, il est normal de s'attendre à ce qu'un chrétien engagé avec le Seigneur puisse rendre un bon témoignage, avoir des attitudes saines et une vie progressivement transformée par Christ. Cela me semble simplement cohérent avec une vie appartenant à Jésus. Pas parfait, mais au moins constater une progression avec des fruits qui reflètent Christ. Nous devons tendre vers cela. C'est ce que nous avons entendu depuis tout petits, ce que nous avons prôné sans cesse dans l'Église, et c'est donc ce que nous nous attendons à retrouver en son sein.

Mais laissez-moi vous dire que les enfants de pasteur voient et entendent énormément de choses dans les coulisses. Certaines sont profondément belles et encourageantes. D'autres sont déplorables... et parfois même sans mots.

Ils sont souvent aux premières loges, bien au fait de ce qui se passe — y compris de ce qui ne se voit pas de l'extérieur.

Ce sont justement certaines de ces réalités qui peuvent profondément les décevoir, les offusquer, voire les éloigner. Ils se rendent compte que même dans l'église, là où tout paraît si joli, si saint, si pur, tout n'est pas toujours si beau ! On attend d'eux qu'ils soient irréprochables, mais eux constatent en coulisses qu'il peut parfois y avoir deux poids, deux mesures. Ils grandissent

en entendant parler de l'amour de Dieu, de la sainteté, de la vérité... mais n'en voient pas toujours une manifestation cohérente dans certaines attitudes.

Certains ne sont pas partis parce qu'ils rejettent Dieu, mais parce qu'ils ne supportent plus ce que l'on fait en Son nom. Ils aiment Jésus, mais ils ont été blessés. Le témoignage du fils de pasteur cité précédemment, disait qu'il s'était éloigné de l'église parce qu'il en avait marre de l'hypocrisie religieuse.

Derrière un éloignement de ce genre se cache souvent une bonne raison. Ils ne savent pas à qui parler, de peur de ternir l'image de l'Église ou des conséquences que cela pourrait entraîner. On va souvent pointer du doigt la mauvaise vie des gens du « monde », sans se rendre compte qu'au sein même de nos communautés, bien des choses ne glorifient pas Dieu.

Les enfants de pasteur peuvent alors être dégoûtés par certaines incohérences : des personnes qui paraissent saintes en apparence, mais dont certaines attitudes, dans l'intimité ou les coulisses, n'honorent pas Dieu. Je l'ai moi-même constaté et c'est une réalité que l'on ne peut nier.

Dans les Évangiles, nous voyons que Jésus tend la main aux gens de mauvaise vie, mais qu'il confronte les esprits religieux. Dieu n'attend pas que l'on soit parfait du jour au lendemain. Les personnes de mauvaise vie n'étaient pas des saints, mais Jésus mangeait avec eux. En revanche, les pharisiens — remplis d'orgueil, critiques et hypocrites — étaient souvent ceux envers lesquels Jésus se montrait le plus sévère.

Jésus dira d'ailleurs les concernant :

*« Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit :
Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi.
C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. »*

Marc 7.6-7

Nous voyons donc Jésus s'attaquer directement à cette hypocrisie religieuse dans la Bible. Et je crois que c'est cela qui vient en révolter certains. C'est de constater ce genre d'attitude de la part de ceux qui se disent servir Dieu.

Alors, si l'on va plus loin dans cette réflexion, voici le dilemme dans lequel certains finissent par se retrouver :

- **Crier tout haut** ce que l'on voit et ce que l'on vit, parce qu'on ne supporte plus certaines attitudes ou injustices. Mais alors, le risque est de créer du trouble, et dans le pire des cas, de provoquer une division. Pourtant, je suis convaincu que ce n'est pas ce que Dieu désire. Aucune division ne vient de Lui.
- **Ne rien dire** et tout garder au fond de soi "pour ne pas faire de vagues". Mais ce qui n'est pas exprimé peut nous ronger de l'intérieur et nous consumer à petit feu.

C'est un choix difficile, et beaucoup se sentent pris au piège. Certains finissent tout simplement par s'éloigner de l'Église parce que cela devient trop lourd à porter.

Un enfant de pasteur ne l'est pas uniquement entre les quatre murs de l'Église un dimanche matin. Cette réalité le suit aussi dans sa vie de tous les jours.

Être un fils ou une fille de pasteur dans le milieu scolaire ou étudiant... ah, voilà quelque chose de particulier, qui passe difficilement inaperçu.

Si tu connais ça, je veux te dire que c'est normal d'avoir l'impression d'être un ovni.

À l'époque où j'étais en cours, la plupart des élèves n'étaient pas croyants et ne vivaient pas du tout dans la foi. C'était le cas pour l'écrasante majorité. D'autres prétendaient être "chrétien non pratiquant" tandis que certains appartenaient à d'autres religions.

Comme un peu partout, il y avait ce fameux groupe populaire qui mettait l'ambiance dans la classe, quelques élèves introvertis qui restaient discrets, et d'autres qui brillaient par leurs résultats scolaires. Parmi tous ces profils, la religion n'était pas vraiment un sujet de discussion sur les bancs de l'école, lorsque j'y étais. Peut-être que cela a changé aujourd'hui, avec une génération très ouverte à la spiritualité. Mais à l'époque, on entendait surtout des jurons ou des expressions utilisant le nom de Dieu. Toutefois, cela ne traduisait aucune foi réelle derrière.

UNE DIFFÉRENCE MARQUÉE

Dans cette masse d'élèves, je me sentais clairement différent. Plusieurs facteurs pouvaient expliquer ce décalage que je ressentais entre eux et moi.

Le premier et le moins important, c'est ma personnalité. Je suis naturellement quelqu'un d'introverti, et cela indépendamment de la foi. Il m'était donc difficile d'être parmi les populaires extravertis, ceux qui n'avaient pas peur de braver l'interdit, de défier les professeurs ou de faire les 400 coups. Je n'étais toutefois pas le seul à être introverti. En réalité, de nombreuses personnes l'étaient, comme à toute époque. Ce trait de personnalité n'a juste pas contribué à une réelle intégration.

Le second facteur était lié aux valeurs chrétiennes. Le contraste était énorme entre l'éducation chrétienne reçue à la maison et ce que l'on retrouvait dans la cour du collège ou du lycée. Se positionner entre ces deux mondes opposés n'était pas simple. C'est d'autant plus complexe lorsqu'on est à un âge influençable. Il y a des périodes charnières dans la vie ; la pré-adolescence ou l'adolescence en font partie. La confrontation entre les valeurs du Royaume de Dieu et de ce monde est si réelle dans le milieu scolaire - étudiant, et même une fois qu'on en est sorti. Alors, allons-nous rester fidèles à l'éducation ancrée dans la foi, ou nous laisser emporter par le courant changeant de la société ?

Un autre facteur, bien sûr, était la profession de mon père en tant que pasteur — mais on va y revenir dans un instant !

Dans le séminaire LTI¹⁰ que j'ai eu l'occasion de suivre à plusieurs reprises, une partie est consacrée aux cinq blessures émotionnelles qu'une personne peut subir au cours de sa vie : la trahison, le rejet, l'abandon, l'humiliation et l'injustice. Nous en avons tous probablement subi au moins une, si ce n'est plusieurs.

10. Didier et Isabelle Biava, séminaire Libère ton Identité.

L'une des choses qui affecte l'être humain est donc le rejet. Le subir est difficile à tout âge, et particulièrement à la préadolescence et à l'adolescence, une phase de construction identitaire où la pression du regard des autres est énorme. C'est une période sensible, marquée par un intense besoin d'appartenance. Ce besoin peut pousser certains à dire, faire ou penser des choses qu'ils n'auraient jamais osé envisager en temps normal.

En réalité, la pression sociale peut être si forte qu'on peut facilement faire des compromis.

En tant que chrétien, la question vient tôt ou tard nous chercher : allons-nous rester ancrés dans la Parole de Dieu, ou allons-nous tendre à nous conformer au monde, à la pensée commune du milieu dans lequel nous sommes ? La réponse face à ces questions est propre à chacun. Certains vont complètement basculer d'un côté ou de l'autre. Mais d'autres personnes vont s'adapter à chaque environnement en changeant de masque selon l'endroit où elles se trouvent. On se retrouve alors à être à la maison quelqu'un de différent de ce que nous sommes en milieu scolaire ou professionnel.

UNE CONCEPTION DE LA FOI BIAISÉE

Chaque semaine, mes camarades passaient leurs week-ends à sortir, à jouer, à faire du sport. Et moi ? Quand venait la fameuse question du lundi matin : « *Tu as fait quoi ce week-end ?* », je n'avais pas forcément envie de répondre : « *J'étais à l'église* ». Pourquoi ? Parce que déjà, dans leur monde, ce n'était pas valorisant. Dans l'imaginaire de beaucoup de jeunes, l'église est synonyme d'ennui et de règles à respecter qui nous conditionnent et qui nous rendent "coincés". Mais de plus, ça collait d'office l'étiquette du "religieux", celui qui ne s'amuse pas, qui ne sait pas s'éclater.

Déjà qu'on en porte beaucoup à l'église, il faudrait qu'il en soit de même au collège ou au lycée ? Alors on finit parfois par rester vague, voire par esquiver en noyant le poisson. C'est ce qui s'est parfois passé lorsque cette question du lundi matin se présentait.

Mais lorsque notre attachement à Jésus devient réel et qu'une conversion personnelle prend place, il est plus facile d'assumer et de s'affirmer — quoique, même là, ce n'est pas toujours simple, mais toujours plus que dans cette période où l'on suit ses parents à l'église plus par habitude que par conviction. Parce que le besoin d'être accepté, lui, reste bien présent.

Comme je le disais, l'imaginaire de nombreux jeunes est nourri par cette idée que l'église est synonyme d'ennui et de privation de liberté. Beaucoup ont une image très partielle, voire erronée de la façon dont nous vivons notre foi. Ceci est en partie lié à l'héritage culturel.

Il y a des années de cela, les évangéliques dont je fais partie, n'étaient pas autant développés que cela. En France, la conscience collective associe principalement l'Église à l'institution catholique, qui a assurément marqué l'histoire du pays. Mais en tant que chrétiens, nous savons qu'il existe certaines différences entre catholiques, évangéliques et autres dénominations... bien qu'ayant le même Seigneur Jésus. Ces différences n'étaient pas forcément perçues parce que ces camarades avaient une conception bien arrêtée, ignorant qu'il existe plusieurs

façons d'exprimer sa foi, qu'il y a plusieurs couleurs et plusieurs sensibilités. Je me souviens d'un garçon de ma classe qui n'arrivait pas à comprendre que mon père soit pasteur et non curé. Pour lui, c'était la même chose. En soi, ce sont deux fonctions religieuses liées au christianisme. Mais nous savons faire une certaine différence lorsque l'on est dans le milieu. La confusion des deux montrait bien son détachement à la foi.

Parmi ces souvenirs, je me rappelle de certaines fois où l'on devait remplir un formulaire scolaire avec la profession de nos parents. Je me souviens de cette fois où, dans la liste des métiers à sélectionner, aucune profession à consonance religieuse n'apparaissait. Impossible de caser « pasteur » quelque part. La professeure est venue m'aider et m'a demandé le métier de mon père. À ma réponse, je savais au fond de moi que cela provoquait la surprise, aussi contenue soit-elle. C'est une fonction qui sort du lot et qui nous étiquette instantanément.

Tout comme ces moments où la fameuse question des camarades arrive : « Ils travaillent dans quoi, tes parents ? ». Vous pouvez être sûrs que cela crée presque à coup sûr de la surprise et des interrogations. Et c'est normal parce que c'est inhabituel !

Bref, j'étais dans une case. Et ce n'étaient pas mes prises de position face à certaines discussions ou à certaines blagues qui allaient arranger la chose ! Parmi celles-ci, tous les sujets liés au sexe. Au collège et au lycée, tout semble tourner autour de ça.

J'étais partagé entre deux tensions : d'un côté, l'éducation reçue et la crainte de Dieu me poussaient à me préserver de tout ce qui allait à l'encontre de Ses principes (pornographie, relations sexuelles avant le mariage, etc.). De l'autre, il y avait cette envie d'être accepté, valorisé, inclus parmi les autres – sans toutefois tomber dans les travers.

En gros, soit tu choisis de préserver ton cœur — mais tu passes alors pour quelqu'un de différent, voire de "bizarre", avec le risque d'être moqué ou rejeté — soit tu finis par entrer dans le moule imposé autour de toi. Parfois par choix, parfois simplement pour ne pas souffrir.

L'INFLUENCE DES RELATIONS

Je n'apprends rien à personne, mais nous passons une quantité considérable de temps dans le milieu scolaire, étudiant – tout comme dans le milieu professionnel.

Il arrive que nous côtoyons les mêmes élèves durant plusieurs années. Ce fut mon cas. Avec certains élèves, nous étions dans la même classe plusieurs années d'affilée. C'est autant de temps qu'il faudra subir si l'on se sent rejeté ou mis de côté. Il ne s'agit pas de trois ou quatre heures par semaine mais des dizaines et des dizaines d'heures passées avec les mêmes personnes, dans le même environnement.

Alors oui, on réfléchit à deux fois avant de prendre position ou d'exposer ses valeurs. On sait qu'en le faisant, on s'expose aux moqueries, au rejet, au mépris ou à la solitude ... des épreuves que certains subissent pendant des années, au point parfois de développer de l'anxiété ou même une phobie scolaire.

Notre manière d'agir, de parler ou de nous comporter peut avoir un impact durable sur notre avenir social. De ce fait, il n'est pas étonnant de voir certains jeunes chrétiens se conformer progressivement aux attentes de leurs camarades, participer à des discussions ou à des comportements qu'ils savent pourtant mauvais. Au départ, ce n'est pas forcément par plaisir, mais par protection. Ce n'est pas l'éducation qu'ils ont reçue à la maison, mais c'est la solution de facilité qu'ils trouvent sur le moment. Ils se disent : "Mieux vaut le compromis que la souffrance".

Mais il y a également un autre point crucial lié au temps considérable passé en compagnie des autres : cela influence inévitablement notre propre vie. Jim Rohn disait : « *Vous êtes la moyenne des cinq personnes avec qui vous passez le plus de temps* ». Je ne connais pas le degré de véracité scientifique de cette affirmation, mais j'ose croire qu'elle n'est pas totalement fausse.

Bien souvent, ce ne sont pas les amis de l'église que nous fréquentons le plus, ni même nos parents, mais les camarades de classe — ou les collègues — que nous côtoyons quotidiennement. Il est donc évident qu'une forme d'influence finit par déteindre sur nous à un moment ou un autre. Le temps passé avec les gens a forcément un impact, qu'on le veuille ou non, qu'on en ait conscience ou non. Cela est biblique. Même si, bien entendu, l'impact variera d'une personne à une autre.

“Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.”

1 Corinthiens 15.33

“Celui qui fréquente les sages devient sage, Mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal.”

Proverbes 13.20

Deux passages parmi tant d'autres, qui démontrent que nos relations ont un impact réel sur nous. Deux passages qui nous invitent à réfléchir à notre entourage, à la destination que nous voulons atteindre et aux choix que nous faisons.

Certains ont “mal tourné” simplement à cause des relations qu'ils ont laissées entrer dans leur vie. Nous évoquons plus tôt les raisons qui poussent des enfants de pasteur à quitter l'église ; les mauvaises fréquentations en sont une cause majeure et supplémentaire.

SE PROTÉGER À TOUT PRIX

Pour me protéger, j'ai parfois été radical, trop radical même. À force de vouloir fuir des sujets comme l'impudicité, j'en suis par exemple arrivé à donner l'impression que les relations sexuelles étaient mauvaises en soi. Je passais juste pour un gars bizarre. Le curseur n'était pas bien réglé, certes, mais c'était une protection. Le problème, c'est qu'aucun extrême n'est bon.

Exprimer sa différence ou refuser de prendre part à certaines blagues, c'est s'exposer à être étiqueté comme le jeune "coincé", et par conséquent, au rejet ou aux moqueries. C'est vrai... Pourquoi garder dans son groupe d'amis, quelqu'un qui ne partage ni le même humour, ni les mêmes délires ?

Les gens se rassemblent beaucoup par similarité : mêmes sujets, mêmes délires, mêmes centres d'intérêt... Si tu n'adoptes pas leurs codes ou si tu refuses d'entrer dans leur univers, le groupe finit naturellement par t'exclure. L'intégration a un prix... et ce prix est souvent le compromis.

Alors parfois on lâche un sourire à une blague déplacée, parce que la pression sociale est trop présente. Ou alors, on préfère ne pas parler de sa foi et rentrer dans le moule pour être accepté. À cet âge où l'on ne sait pas toujours s'affirmer... À cet âge où la peur d'être isolé de tous prend le dessus. Nous restons humains. Et c'est pour cela que, face à ce décalage permanent, beaucoup d'enfants de pasteurs finissent par faire des compromis, juste pour être acceptés.

Peut-être que le fils ou la fille de ton pasteur vit exactement cela aujourd'hui. Et que, sans le dire, il a simplement essayé de survivre socialement.

Un fils de pasteur me confiait avoir subi beaucoup de moqueries au collège. Ses camarades ne comprenaient pas tout au sujet de la foi et mélangeaient beaucoup de choses. Durant cette période, il s'est senti mis à l'écart, il s'est senti rejeté, il a subi des moqueries. Je me dis que ces ressentis semblent être une réalité non-dite pour un grand nombre.

Face à tout cela, chacun réagit différemment. Certains prennent du recul. D'autres se renferment. D'autres encore explosent et tournent le dos à la foi. Mais tous ne vivent pas cette période de la même manière. Certains ressentent beaucoup moins cette tension et traversent ces années plutôt sereinement — et Dieu merci, il y en a aussi.

LE TÉMOIGNAGE DE JOSUÉ PETERSCHMITT

J'ai eu la joie de poser quelques questions à Josué quant à ce qu'il a pu expérimenter en tant qu'enfant de pasteur. Il revient avec authenticité sur son parcours, sa perception du ministère de son père, les défis rencontrés, mais également sur l'héritage spirituel qui lui a été transmis. Je te laisse découvrir son témoignage.

Jonathan Biava : Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Josué Peterschmitt : Je m'appelle Josué Peterschmitt. Je suis originaire de Mulhouse et je suis le fils de Samuel Peterschmitt, pasteur principal de l'église. Mon grand-père en était également le fondateur. J'ai grandi dans une famille chrétienne profondément enracinée dans la foi. Aujourd'hui, je suis marié depuis seize ans et père de deux filles, Camille et Louise. Professionnellement, je travaille dans le domaine de l'aviation privée depuis dix-huit ans.

JB : En repensant à ton enfance, avais-tu le sentiment qu'il existait un équilibre entre la vie de famille et le ministère de ton père ?

JP : Je pense que chacun de mes frères et sœurs l'a vécu différemment. Je sais que pour certains d'entre eux, le ministère a parfois eu l'impression de leur « enlever » leur papa. Mon père était souvent en déplacement, mais pour ma part, j'ai grandi avec cette réalité et elle ne m'a jamais semblé anormale. Il y a toutefois une chose que mon père a toujours faite : les mercredis étaient réservés à ses enfants. Chaque mercredi, il était avec nous, pleinement présent. C'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué. Même lorsqu'il n'était pas là, je savais qu'il servait Jésus. Aussi jeune que j'étais, je comprenais déjà cela. Je n'ai jamais eu envie de lui dire : « J'aimerais que tu restes davantage à la maison », parce que j'avais cette conviction dans mon cœur : s'il était absent, c'était pour servir Dieu, et cela avait du sens. C'est ainsi que je l'ai vécu.

JB : As-tu déjà été blessé ou attristé par certaines attitudes de chrétiens à ton égard ?

JP : Oui, parfois. Je dirais qu'il existait deux types de réactions.

D'un côté, certaines personnes nous regardaient avec une certaine crainte simplement parce que nous étions les enfants du pasteur. Elles n'osaient presque jamais nous reprendre ou nous corriger. Je me souviens d'une dame qui s'occupait de nous et qui nous avait grondés à l'église. Une personne présente lui avait alors dit : « Comment oses-tu gronder les enfants du pasteur ? »

C'était un premier extrême.

À l'inverse, il y avait aussi ceux qui insistaient constamment sur le fait que nous ne devions bénéficier d'aucun privilège. Je me souviens notamment de certains animateurs dans les clubs d'enfants qui répétaient souvent : « Ce n'est pas parce que tu es le fils du pasteur que tu as le droit de... »

Et parfois, ils allaient même un peu plus loin dans leur sévérité.

Je dois aussi reconnaître que j'étais un enfant qui aimait faire des bêtises. Avec une cousine, il arrivait qu'on aille aux activités avec un seul objectif : compliquer la vie des animateurs le plus possible !

Mais malgré cela, nous avions de temps en temps le sentiment d'être davantage surveillés ou repris que les autres enfants. Au fond, ce que nous voulions, c'était simplement être traités comme tout le monde.

JB : As-tu déjà entendu des critiques envers ton père ? Comment l'as-tu vécu ?

JP : Oui, bien sûr. Mais très tôt, j'ai vu mes parents gérer les critiques d'une manière qui m'a profondément marqué.

Lorsque j'étais enfant, un homme nourrissait une véritable hostilité envers mon père. Il avait une certaine influence et était allé jusqu'à lancer des campagnes contre lui. Je me souviens notamment d'un reportage diffusé à la télévision.

Il y a même eu des accusations extrêmement graves.

Pourtant, je n'ai jamais vu mon père répondre avec haine, colère ou esprit de vengeance. Jamais. Cela m'a énormément marqué. Mon grand-père était

exactement pareil. Il avait cette capacité extraordinaire à aimer les gens, même ceux qui ne l'aimaient pas. Je ne l'ai jamais entendu prononcer des paroles méchantes ou nourrir de l'amertume contre quelqu'un. Il bénissait les gens. Je crois sincèrement que cet héritage nous a été transmis.

Aujourd'hui encore, lorsque je reçois des critiques sur les réseaux sociaux, cela peut sembler étrange, mais même ceux qui m'insultent, je les aime.

J'aimerais parfois simplement m'asseoir avec eux autour d'un café et leur demander : « Pourquoi ne m'aimes-tu pas ? Raconte-moi. » Je crois que cela vient en partie de ce que j'ai vu chez mon père et chez mon grand-père.

JB : T'es-tu senti favorisé ou, au contraire, jugé en tant que fils de pasteur ?

JP : Oui, parfois. Mais mon père faisait extrêmement attention à ce que personne ne puisse penser que ses enfants étaient privilégiés.

S'il existait un risque que quelqu'un puisse penser que nous recevions un avantage particulier, sa réponse était souvent non. Avec le recul, je comprends sa démarche. J'ai parfois été traité différemment, mais dans les deux sens. Certaines personnes étaient plus dures avec nous. D'autres, au contraire, faisaient preuve d'une attention particulière.

Au final, cela s'équilibrait assez naturellement.

JB : Certaines personnes ont-elles déjà essayé de passer par toi pour atteindre ton père ?

JP : Oui, régulièrement. Je comprends leur démarche, mais j'ai toujours essayé de respecter le fonctionnement de l'Église.

Je ne peux pas devenir un raccourci pour certains alors que d'autres suivent les procédures habituelles. Cela ne serait pas juste.

J'ai également déjà entendu des remarques du type :

« On aurait préféré avoir ton père, mais on est quand même content d'avoir le fils. » Cela peut sembler un peu rude, mais je le comprends. Je le prends avec

humour. Je comprends que certaines personnes souhaitent rencontrer celui qu'elles admirent. Cela fait simplement partie de la réalité d'être enfant de pasteur. Heureusement, nous avons reçu de notre père et de notre grand-père un caractère qui nous aide à vivre ce genre de situations avec recul et simplicité.

JB : Quel message aimerais-tu adresser aux enfants de pasteurs ?

JP : J'aimerais leur rappeler quelque chose que nous oublions parfois. Nous avons reçu une grâce particulière : celle de grandir au contact de personnes qui ont consacré leur vie à Dieu. Il y a dans leur parcours une richesse immense dont nous pouvons nous inspirer. La Bible nous invite à regarder leur foi et à nous en inspirer.

Lorsque mon grand-père est décédé, beaucoup ont dit :

« Le plus bel héritage qu'il nous laisse, c'est sa foi. »

Et je crois profondément que c'est vrai. Nous avons besoin de regarder la foi de nos parents, d'en apprécier la valeur et de nous laisser inspirer par leur exemple. Mais il y a aussi une autre étape essentielle.

À un moment donné, le Dieu de nos parents doit devenir notre Dieu. Nous avons besoin de vivre nos propres expériences avec Lui, de Le rencontrer personnellement et de bâtir notre propre relation avec Jésus.

C'est là que la foi devient véritablement vivante.

Je remercie chaleureusement Josué pour son retour d'expérience, sa sincérité et son authenticité. Ayant grandi dans une famille pastorale engagée au sein de l'une des plus grandes églises de France, son témoignage permet de mieux comprendre ce que peut représenter le fait de grandir dans une famille pastorale. Tu peux retrouver Josué sur les réseaux sociaux, où il partage régulièrement du contenu plein d'humour et de profondeur autour de la foi. Il y témoigne également avec beaucoup de transparence de son parcours personnel, notamment de son combat et de sa victoire face à l'addiction à la pornographie en tant que fils de pasteur.

UN CHEMIN D'ESPÉRANCE ET DE GUÉRISON

« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. »

Jean 8.32

Si tu es fils ou fille de pasteur — ou d'un autre ministère — il est probable que tu te sois reconnu dans plusieurs points évoqués jusqu'ici. Peut-être même dans la plupart. Si certaines choses t'ont remué intérieurement, c'est normal. Parce que derrière les apparences se cachent de vraies réalités, des non-dits et parfois même des blessures.

Mais laisse-moi te dire ceci : **il y a un chemin d'espérance !**

Oui, il existe un chemin de guérison et de restauration, même si tu as été blessé, incompris, écrasé par les attentes ou épuisé par la pression. Cela peut prendre du temps, mais Dieu ne bâcle pas le travail de restauration. Au contraire, Il œuvre en profondeur dans ton cœur.

Au fil de ce livre, plusieurs pistes et conseils ont déjà été partagés. Mais dans la suite, j'aimerais aller plus loin afin de t'aider à déconstruire certains mensonges et à amorcer un véritable processus de restauration.

Je voudrais commencer par mettre en lumière 3 pièges — 3 mensonges — dans lesquels beaucoup finissent par tomber.

Il y a des façons de penser que nous développons sans même nous en rendre compte.

À force de vivre certaines situations, d'entendre certaines paroles, de ressentir certaines pressions, nous construisons intérieurement des schémas, des raisonnements, des mécanismes de défense.

Le problème, c'est qu'à force de fonctionner ainsi, cela en devient une normalité. On ne réalise même plus que certaines pensées dirigent notre façon de vivre, de réagir, d'aimer, de faire confiance ou même de voir Dieu.

Les pièges évoqués dans la suite font partie de ces croyances qui peuvent s'installer en nous, parfois même sans que nous en ayons pleinement conscience. C'est pourquoi j'aimerais prendre le temps de les mettre en lumière... afin de rétablir certaines vérités.

PIÈGE N°1 : « JE DOIS ÊTRE PARFAIT »

C'est probablement l'**un des plus grands pièges** auxquels beaucoup d'enfants de pasteur font face : croire qu'ils doivent être parfaits, maintenir un standard élevé, ne jamais se tromper... et porter ainsi une pression énorme.

À force d'entendre certaines attentes — parfois même sans qu'elles soient dites clairement — on peut finir par croire que notre valeur dépend de l'image que l'on renvoie. Alors, on fait attention à tout. À ce que l'on montre. À ce que l'on dit. À ce que les autres vont penser.

Mais laisse-moi te dire :

- Tu n'as pas à prouver quoi que ce soit.
- Tu n'as pas à chercher un "mérite" ou une "validation".

- Tu n'as pas à performer pour être aimé ou accepté.
- Tu n'as pas à être « la vitrine » du ministère de tes parents.

Dieu ne t'a jamais demandé de devenir l'être humain le plus irréprochable qui existe. Ce n'est pas par la pression, la performance ou les apparences que ton cœur sera transformé. C'est le **Saint-Esprit** qui agit en toi, qui façonne progressivement ton caractère et te rend semblable à Christ.

Oui, cela demande un processus. Pour certains, cette mentalité de perfection est installée depuis si longtemps qu'elle semble normale. Pourtant, Dieu veut t'aider à t'en libérer.

Alors relax. Dieu ne va pas moins t'aimer si tu n'es pas parfait. L'Église ne va pas s'écrouler si tu n'es pas parfait. Et surtout... tu n'as pas besoin d'être parfait pour avoir de la valeur ou pour exister. Cette vérité peut littéralement te libérer.

Accepter que l'on puisse avoir des limites, des émotions ou même faire des erreurs est parfois le début d'une véritable liberté.

Alors tu peux remplacer :

- « Je dois être parfait » par « Je suis en chemin. »
- « Je dois tout gérer seul » par « J'ai le droit d'être aidé. »
- « Je dois donner une bonne image » par « Dieu désire que je sois vrai. »
- « Je ne dois pas commettre d'erreur » par « J'ai le droit de me tromper. »

Dieu désire vraiment te libérer de cela, parce qu'Il ne veut pas que tu te fasses du mal en portant un fardeau que tu n'es tout simplement pas appelé à porter.

Voilà aussi le travail de restauration qu'Il veut accomplir dans nos pensées : remplacer progressivement les mensonges par Sa vérité.

Prière

“Seigneur, merci parce que Tu m’acceptes tel que je suis, et que je n’ai pas à tenir une image d’un fils / d’une fille parfait(e), peu importe les attentes que l’on pourrait avoir sur moi ! Merci parce qu’avec Toi, je n’ai pas à « faire » pour plaire. Saint-Esprit, je t’autorise à enlever de mon cœur, ce besoin de performance, aussi profond soit-il.”

PIÈGE N°2 : « JE DOIS PASSER APRÈS LES AUTRES »

Voilà un autre raisonnement dans lequel beaucoup d’enfants de pasteur finissent par tomber.

À force de voir leurs parents aider, écouter, conseiller, porter les problèmes des autres et être constamment dévoués au ministère, certains développent inconsciemment cette pensée :

« Les autres ont de vrais problèmes. Alors mes besoins peuvent attendre. »

Petit à petit, on apprend à se faire discret. On garde les choses pour soi. On contient ses émotions. On se débrouille seul. Jusqu’à parfois minimiser ses propres blessures. Dans certains cas plus profonds, on finit même par culpabiliser d’avoir des besoins.

La fatigue des parents peut aussi jouer un rôle. Après avoir énormément donné aux autres, ils arrivent parfois épuisés à la maison. Alors, involontairement, ils peuvent être moins attentifs au réservoir émotionnel de leurs enfants, aux discussions du quotidien, à leurs besoins affectifs ou simplement au fait de passer du temps avec eux. Non par manque d’amour, mais par excès de fatigue. Et ainsi, pour une raison ou une autre — que cette pensée se soit installée

naturellement avec le temps, qu'on te l'ait fait ressentir, ou que tu aies développé ce sens du sacrifice jusqu'à t'oublier toi-même — tu finis par croire ceci :

« Je dois passer après les autres. Leurs besoins sont plus importants que les miens. »

Mais laisse-moi rétablir cette vérité : tes besoins comptent aussi ... et je suis sérieux. Tu n'es certainement pas une personne secondaire, moins importante que d'autres. Ce n'est pas parce que tu es enfant de pasteur que tu as moins de besoins, moins de problèmes, ou moins besoin d'aide. Tu as le droit qu'on s'intéresse à toi ! Tu as le droit de te sentir aimé ! Tu as le droit d'être écouté ! Tu as le droit de voir une réponse à tes besoins.

Peut-être as-tu manqué d'attention dans ta vie.

Peut-être as-tu même développé une forme de carence affective.

Je ne parle pas ici de narcissisme ou du fait de vouloir être le centre du monde, mais simplement du besoin légitime de recevoir une attention saine, équilibrée et normale — celle que tout être humain mérite.

Si tu n'as pas reçu l'affection dont tu avais besoin dans ta vie, j'aimerais t'encourager à faire quelque chose. Je parle ici à quelqu'un qui a vécu une forme de négligence de la part de ses parents. Tu as senti qu'ils étaient très investis dans le service, souvent avec les autres, en déplacement, en rendez-vous... et que cela a eu un impact sur toi. Bien souvent, ce n'était même pas volontaire de leur part.

Si aujourd'hui vous êtes en bons termes et qu'un dialogue est possible, alors j'aimerais t'encourager à leur en parler avec sagesse et honnêteté.

Peut-être ont-ils simplement besoin d'en prendre conscience afin de réajuster certaines choses. Peut-être ont-ils énormément donné aux autres... sans réaliser à quel point tu avais besoin de leur présence.

Parents, si vous lisez ceci, peut-être serait-il bon de vous arrêter un instant pour réfléchir à l'équilibre trouvé dans votre vie de famille et de ministère.

Pourquoi ne pas demander sincèrement à votre fils ou à votre fille s'il y a un besoin, un manque particulier ?

Pourquoi ne pas lui demander honnêtement s'il vit bien le rythme du ministère... ou s'il aimerait simplement passer davantage de moments de qualité avec vous ?

Un bon pasteur est aussi appelé à être un bon chef de famille.

Je suis persuadé que ces réalités sauront résonner dans le cœur de plusieurs parents, et encourager certains à redoubler de vigilance ou à faire quelques ajustements si cela est nécessaire.

Et toi, enfant de pasteur, j'aimerais t'inviter à déclarer ces vérités. Ne les répète pas machinalement, mais accueille-les et déclare-les de tout ton cœur :

- « J'ai aussi le droit d'avoir besoin d'aide. »
- « Mes besoins ont autant de valeur que ceux des autres. »
- « J'ai le droit d'être écouté et qu'on s'intéresse à moi. »

Enfin, je veux t'inviter à prier avec moi, parce que Dieu a la capacité de t'aider !

Prière

"Seigneur, merci parce que Tu ne m'as jamais oublié. Même lorsque j'ai eu l'impression de passer après les autres, ou que mes besoins semblaient moins importants, Tu as toujours été là. Je Te prie d'ôter de ma vie ce mensonge qui me fait croire que je dois toujours passer après les autres. Aide-moi à accepter que l'on puisse prendre soin de moi, s'intéresser à moi, même si je n'en ai plus l'habitude. Viens œuvrer en profondeur dans mon cœur et rétablir tout ce qui a besoin de l'être en lien avec cette vérité : « Je suis important(e) et j'ai le droit que l'on m'accorde de l'attention. » Au nom de Jésus. Amen."

PIÈGE N°3 : « JE NE SUIS JAMAIS ASSEZ »

- « Je ne suis pas assez spirituel. »
- « Je ne suis pas assez intéressant. »
- « Je ne suis pas assez à la hauteur. »
- « Je ne connais pas assez ma Bible. »

Te reconnais-tu dans ce type de pensées ?

Laisse-moi te poser une question : sur quoi te bases-tu pour dire que tu n'es "pas assez" ? Quelle est ta référence ?

Car Dieu, Lui, ne te demande pas d'être "assez".

Oui, Dieu désire ta progression. Oui, Il veut te faire grandir, mais jamais Il ne viendra te condamner en te disant :

- « Tu n'es pas assez spirituel »,
- « Tu n'es pas assez intéressant »,
- « Tu n'es pas assez cultivé bibliquement ».

Ce n'est pas Son cœur. Alors d'où vient cette pensée ?

Peut-être d'un idéal que tu t'es construit. Peut-être d'une remarque qui est restée gravée en toi. Tu sais... cette petite phrase que l'on entend parfois :

« Tu ne connais pas ce passage de la Bible alors que tu es enfant de pasteur ? »

Ou encore :

« Je pensais que les enfants de pasteur étaient plus sages. »

Des paroles qui semblent anodines pour certains... mais qui peuvent laisser une marque durable. Alors inconsciemment, tu commences à te mettre la

pression. Tu te dis : *« Plus jamais je ne veux revivre ce moment-là. Plus jamais je ne veux qu'on me dise cela. »* En réalité, derrière cette pensée : *« Je ne suis pas assez »* ... se cache souvent un autre piège : la comparaison. Et la comparaison peut devenir profondément destructrice.

Peut-être que cette pensée vient d'une personne à laquelle tu te compares. Tu regardes quelqu'un dans ton assemblée, un autre enfant de pasteur ou un chrétien qui semble tellement spirituel. Quelqu'un d'à l'aise socialement, charismatique, apprécié... Et à côté, tu as l'impression de ne pas faire le poids.

À force de regarder les autres — leur personnalité, leur spiritualité, leur aisance, leurs capacités, leurs relations — tu finis parfois par croire que tu ne seras jamais "assez".

Alors tu te mesures constamment. Tu regardes ce que les autres dégagent, la place qu'ils prennent, l'impact qu'ils ont... et inconsciemment, tu te dévalorises. La comparaison peut provoquer deux réactions :

- « Je suis meilleur » : ce qui peut produire de l'orgueil, du mépris ou un sentiment de supériorité.
- « Je suis moins bien » : ce qui peut engendrer de la jalousie, de l'insécurité ou un profond manque de confiance.

Le problème de la comparaison, c'est qu'elle nous pousse à vouloir devenir quelqu'un d'autre au lieu de construire sainement qui nous sommes réellement.

Elle vole la paix. Elle vole la joie. Et aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, cela est encore plus fort. On compare nos vies, nos publications, notre visibilité, nos résultats... à ceux des autres.

La comparaison peut devenir un véritable poison.

Le pire, c'est qu'elle agit souvent dans le secret. Personne ne la voit forcément. Tout se passe dans les pensées. Dans les moments seuls. Derrière un écran.

Lorsque tu observes les autres à l'église, dans les études ou ailleurs.
De l'extérieur, tout semble aller. Mais intérieurement, c'est un champ de bataille.
Alors il y a une chose essentielle que nous devons apprendre : passer de
« ce que je dis de moi » à « ce que Dieu dit de moi ».

Nous devons revenir à l'essentiel : Sa Parole est la vérité.
Plus nous nous imprégnons de ce que Dieu dit, plus Sa vérité remplace
progressivement les mensonges que nous avons entretenus sur nous-mêmes.
Voilà l'un des remèdes à la comparaison.

Il y a cette simple prière que nous pouvons faire en toute humilité :

« Seigneur, apprends-moi à apprécier qui je suis. Je sais que je ne suis pas parfait. Mais je veux apprendre à m'aimer et à m'accepter comme Toi Tu m'aimes et Tu m'acceptes. Je sais qu'en acceptant qui je suis, je respecte aussi la personne que Tu as créée. Alors viens guérir mes complexes et montre-moi la manière dont Toi, Tu me regardes. Tu es ma sécurité ! »

Dieu t'a créé avec ta personnalité, tes sensibilités, tes forces, tes talents...
Tu n'as pas à désirer devenir quelqu'un d'autre, quel qu'il soit.

Un jour, quelqu'un m'a dit de ne pas chercher à devenir quelqu'un d'autre,
mais de rester pleinement moi-même. C'est en étant authentiquement moi
que je pourrai atteindre des sommets que je n'atteindrais jamais en essayant
de ressembler à quelqu'un d'autre.

Alors stop à la comparaison. Sois pleinement toi-même. Et déclare avec moi :

- « Dieu m'a créé unique. »
- « Je n'ai pas été appelé à être quelqu'un d'autre. »
- « Si Dieu m'avait voulu différent, Il m'aurait créé différent. »
- « Ma valeur ne dépend pas des autres. »

AUX ENFANTS DE PASTEUR

Peut-être que tu as vécu une enfance et une jeunesse heureuse au sein de ta famille pastorale. Tout n'était pas parfait, mais tu n'as pas souffert et il n'y a pas de traces aujourd'hui dans ton cœur. Tu peux être reconnaissant envers Dieu et ta famille pour cela. C'est une grâce !

Mais je voudrais maintenant particulièrement m'adresser à celles et ceux qui ont été blessés dans leur parcours d'enfant de pasteur. Les raisons peuvent être diverses et l'intensité de la douleur variable en fonction de chacun. Cependant, s'il y a bien une chose commune à tous, c'est que Dieu veut te guérir !

Tu n'as probablement jamais entendu dire que tu pouvais guérir de cela. Ou peut-être n'as-tu même pas conscience d'avoir été blessé ?

En lisant ces lignes, certains estiment ne pas avoir été atteints par les épreuves partagées dans ce livre. Plusieurs scénarios sont alors possibles :

- Soit c'est réellement le cas, et ta construction s'est faite de manière saine ;
- Soit l'impact a été si léger que le souvenir s'est estompé avec le temps ;
- Soit la blessure a bien eu lieu, mais elle semble lointaine et sans lien avec ton présent ;
- Et enfin, il y a eu de réelles blessures qui ont déclenché un système de défense : **le déni**. Tu as alors rangé cette souffrance dans un tiroir fermé à double tour. Mais attention : un souvenir "mis au placard" n'est pas pour autant un souvenir guéri.

Pour survivre à la pression "d'enfant de pasteur", certains ont appris à ne plus rien ressentir. Il y a une forme d'**anesthésie émotionnelle** qui a pris place – un mécanisme de protection. On peut même avoir involontairement oublié, toutefois, certaines choses ont bien besoin d'être traitées.

Le déni est une réponse qui prend la forme d'une protection, prenant place lorsque la douleur est trop brutale. On a enfoui les souffrances bien au fond de nous-mêmes, en espérant ne plus y faire face. Le problème, c'est que ce n'est pas traité ! Tu ne le vois pas mais c'est toujours là, et ce n'est pas guéri.

Cela peut avoir des conséquences diverses dans ta vie aujourd'hui :
Peut-être n'arrives-tu pas à expliquer pourquoi tu es irritable, pourquoi tu dors mal la nuit, pourquoi tu as une tristesse chronique, pourquoi tu te dévalorises, pourquoi tu cherches toujours la perfection, pourquoi tu es insécure ou pourquoi il y a des tensions inexplicables dans ton couple ...

Et s'il y avait un lien ?

LES BLESSURES ÉMOTIONNELLES ET LES MASQUES

Pour être dans les meilleures dispositions afin de recevoir la guérison, il est important de comprendre de quoi on peut souffrir. Parfois, on ressent des états d'âme pour lesquels on n'arrive pas à placer de mots. Cette section est là pour cela. Je souhaite t'aider à identifier certains mécanismes ou certaines blessures que tu as pu rencontrer dans ta vie car, pour en guérir, il faut d'abord en avoir conscience !

Mise en garde

Avant cela, j'aimerais mettre en garde quelqu'un contre deux pièges subtils qui pourraient freiner ton cheminement :

Piège #1 – Le déni : On vient d'en parler partiellement. C'est le refus, conscient ou non, de reconnaître la blessure. On se convainc que "tout va bien", que notre enfance a été parfaite ou que nous n'avons aucun problème. Le déni est un bouclier qui nous empêche d'accéder à notre propre cœur. Si tu ne peux pas nommer ton mal, tu ne pourras jamais le confier à Dieu.

Piège #2 – La minimisation : C'est le fait de reconnaître la situation tout en diminuant son impact. On se dit : "Ce n'était pas si grave", "*D'autres ont vécu bien pire que moi*" ou "*Mes parents ont fait de leur mieux, je n'ai pas le droit d'en souffrir*". Minimiser ta souffrance ne la fait pas disparaître, cela ne fait que l'enterrer plus profondément.

Le **déni** est parfois lié à la loyauté. On a peur que reconnaître une blessure revienne à critiquer l'Église ou le ministère de ses parents. Il est important de préciser que reconnaître une blessure n'est pas un acte de rébellion mais d'authenticité qui permet d'avancer. Si tu as été blessé, alors tu as été blessé. C'est un fait.

La **minimisation**, elle, compare sa douleur à celle des autres pour se donner une raison de ne pas s'en occuper. Tu estimes que ce n'était pas si grave. Peut-être qu'il y a pire ailleurs, en effet, c'est possible. Mais en attendant, la réalité est que toi aussi, tu as probablement souffert — peu importe le degré d'intensité. L'idée n'est pas d'en rajouter, ni de minimiser.

Ceci étant dit, ce que je vais te demander par la suite exigera toute ta sincérité et ta vulnérabilité. Je ne peux pas voir ton cœur, mais Dieu, Lui, si. Et c'est là l'essentiel. Ce n'est qu'envers Lui que tu pourras exprimer la sincérité la plus profonde de ton cœur. Rappelle-toi : Dieu ne pourra s'occuper que de ce que tu acceptes d'assumer et de remettre entre Ses mains.

Poursuivons : je t'invite à lire attentivement ce qui suit au sujet des blessures émotionnelles et des masques. Mes parents, Didier et Isabelle Biava, m'ont autorisé à intégrer ce court extrait de leur livre *Libère ton identité*, car il est particulièrement pertinent ici.

Extrait du livre *“Libère ton identité”*

Trauma & Traumatisme

Dans le domaine psychologique et émotionnel, il est essentiel de bien faire la distinction entre deux termes souvent confondus :

Le trauma : Le mot « trauma » vient du grec ancien τραῦμα (trauma), qui signifie « blessure » — plus précisément, une blessure causée par un choc. C’est l’événement douloureux — unique ou répété — qui a eu un impact négatif sur la vie d’une personne.

Le trauma est la cause.

Le **traumatisme** : c’est la réponse émotionnelle, psychologique, parfois physique que la personne développe à la suite de ce trauma.

Le traumatisme est l’effet.

En résumé :

Le trauma est ce qui t’est arrivé.

Le traumatisme, c’est ce que cela a produit en toi.

Lorsque nous nous blessons physiquement, notre réflexe est immédiat : on nettoie, on désinfecte, on protège la plaie pour éviter l’infection.

Mais lorsqu’il s’agit d’une blessure de l’âme, notre réaction est bien différente : on l’ignore, on la cache, on l’enterre.

Pourtant, une âme blessée peut devenir infectée elle aussi : par le ressentiment, la peur, la culpabilité ou l’amertume.

On parle souvent des 5 grandes blessures émotionnelles :

- L'abandon
- Le rejet
- La trahison
- L'humiliation
- L'injustice

Ces blessures influencent nos pensées, nos réactions, nos relations — parfois sans même que nous en ayons conscience.

D'où viennent-elles ?

L'enfance est fréquemment le nid où les souffrances s'invitent. L'enfant n'a pas les mots pour comprendre... mais il a un cœur pour ressentir.

Ce cœur enregistre tout : les absences, les silences lourds, les paroles blessantes, les regards qui jugent, l'indifférence...

Et ces blessures, si elles ne sont pas soignées, deviennent des cicatrices qui façonnent l'adulte de demain.

L'enfant grandit alors avec des croyances erronées :

- « Je ne suis pas assez. »
- « Je dois mériter l'amour. »
- « Je ne dois pas déranger. »

Mais voici la bonne nouvelle : Dieu peut aussi guérir ce qui s'est construit dans ce "nid".

Le masque

Pour nous protéger de ces blessures, nous développons souvent des mécanismes de défense appelés « masques ».

Le masque est une armure invisible.

Avec le masque, on apprend à :

- sourire alors qu'on est brisé,
- faire semblant d'être fort,
- se conformer à ce qu'on attend de nous pour ne pas être rejeté.

Le masque est une stratégie de survie. Il nous a peut-être protégés à un moment... mais il finit aussi par nous enfermer. À force de porter un masque, on oublie parfois le visage qu'il cache.

C'est là que commence le vrai travail intérieur : retirer le masque, doucement, sans violence. Apprendre à se regarder avec vérité et amour.

« Je répands ma plainte devant le Seigneur... »

Psaume 142.2

David accepte de dévoiler sa souffrance devant Dieu sans masquer les déchirures de son cœur.

Cela demande du courage, car il est parfois plus facile de se créer un masque d'impassibilité que d'être vulnérable devant le Père.

À la lecture de ces lignes, il est possible que certains souvenirs ou certaines émotions aient refait surface. Peut-être en avais-tu déjà conscience ? Ou peut-être pas encore réellement.

Si c'est le cas, je t'encourage à accueillir cela avec honnêteté, sans fuite ni culpabilité, dans cette attitude de cœur qui accepte simplement de reconnaître : « Oui... cela me concerne. »

1/2 - CONCERNANT LES MASQUES

J'aimerais revenir un instant sur les masques.

Peut-être qu'aujourd'hui, on ne voit même plus ton vrai visage.

Peut-être qu'il est recouvert par tellement d'étiquettes qu'on ne voit plus qui tu es réellement.

Tu joues un rôle, tu avances masqué, et c'est devenu tellement normal que tu ne t'en rends même plus compte.

Dans ce même livre, dont nous venons de lire un extrait, il est aussi expliqué qu'il existe deux réalités dans notre vie :

- **Le rôle** : ce que tu fais
- **L'identité** : ce que tu es en Christ

Dieu ne t'a **jamais** défini par ton rôle. Ce n'est pas ce que tu fais qui te définit, mais ce que Dieu dit de toi, la façon dont Il te perçoit. Tu es son enfant bien-aimé, pour qui Il a tout donné. Tu as de la valeur à Ses yeux. Tu n'es pas juste un numéro de plus. Tu n'es pas juste un chrétien de plus ou une chaise chauffée de plus le dimanche matin. Tu es une personne à part entière qui a une valeur inestimable ! Et en tant qu'enfant de pasteur, on peut facilement connaître cette vérité dans notre tête... sans réellement la croire pour nous-mêmes. On peut facilement la rappeler aux autres, les encourager avec cela, sans parvenir à l'appliquer à soi-même.

Je me rappelle des paroles de cette magnifique chanson de Lauren Daigle, que je t'invite à lire attentivement :

*"Des voix dans ma tête ne cessent de me dire que je ne suis rien
Tous ces mensonges m'emmènent à croire que je n'y arriverai pas
Ma vie ne se résume-t-elle qu'à des moments de hauts de bas ?
Rappelle-moi encore qui je suis, Tu sais que j'en ai besoin*

*Tu dis que tu m'aimes, Quand je ne ressens rien
Tu dis que je suis fort, Même quand je me sens faible
Tu dis que tu me tiens, Même si je crois tomber
Et quand je me sens oublié, Tu dis que je suis à toi
Oh oui je crois, Oh oui je crois
Ce que tu dis de moi, Oh oui je crois
La seule chose qui compte à présent, c'est ce que tu penses de moi
En toi j'ai trouvé ma valeur en toi, en toi est mon identité
[...]
C'est à tes pieds que je viens déposer, ce qui m'appartient
À toi soient tous mes échecs, à toi soient toutes mes victoires"*

Aujourd'hui, tu as le choix de devenir libre de ces étiquettes, de ces masques, de ces mensonges dans lesquels tu as été enfermé.

Tu peux choisir la liberté, celle où tu peux :

- dire *non*,
- ne pas plaire à tout le monde,
- ne pas chercher à correspondre aux attentes,
- être en paix intérieurement parce que tu es aligné à ce que Dieu a déposé en toi.

« Sois celui que tu dois être, et non celui que tu penses devoir être aux yeux des autres. »¹¹

Ton identité est **en Christ**. Elle n'est pas dans ton nom de famille, dans tes parents, dans ton église, dans ton passé, dans tes échecs, ni en ce que les autres disent de toi. Elle est en Christ.

Quand tu portes un masque, tu empêches la personne que Dieu a créée d'exister pleinement. Celle qu'Il désire voir en toi. Par conséquent, tu privas les autres de la bénédiction que ta vraie identité pourrait apporter autour de toi.

11. Tiré du livre *Libère ton Identité*.

Quelqu'un a dit un jour :

« Soyez vous-même, les autres sont déjà pris. »

Alors, tu n'as **rien à prouver**. Tu as juste à redevenir **la personne que Dieu avait pensée dès le départ**.

2/2 - CONCERNANT LES BLESSURES

J'aimerais alors t'inviter à faire ces étapes dans la foulée :

1) Fais une liste

Prends un moment pour lister ce qui te vient instantanément à l'esprit. Quels souvenirs remontent ? Quelle blessure te concerne particulièrement ? Quelles sont les scènes, les personnes ou les situations qui t'ont blessé ? Qu'est-ce que cela a provoqué en toi ? Prends le temps d'écrire cela sur papier, en notant les détails qui te reviennent.

2) Recueille-toi

Prends maintenant un temps de recueillement, mets-toi à l'écoute du Saint-Esprit et demande-Lui :

- "Y a-t-il un masque que je porte ?"
- "Y a-t-il quelque chose qui a besoin d'être guéri en moi ?"
- "Y a-t-il une blessure émotionnelle enfouie qui n'a pas encore cicatrisé ?"

Pose ces questions et attends dans le calme, en silence.

Si des pensées parasites tentent de te voler ce moment, recentre-toi simplement sur Jésus.

Sois attentif à Sa voix, à une pensée, une image, un souvenir ou une impression qui pourrait surgir dans ton cœur. Prends note de tout ce qui vient spontanément. Fais-le réellement et sincèrement. Personne ne te regarde.

[illegible]

À ce stade, tu as sûrement pu écrire des choses. Si ce n'est pas encore le cas, ne te presse pas : poursuis ces temps de silence au cours des prochains jours et garde ton cœur ouvert à ce que Dieu pourrait te révéler.

Il se peut que des souvenirs précis te soient déjà venus à l'esprit ou que tu avais conscience de certains depuis longtemps, sans jamais oser y faire face. Quoi qu'il en soit, ces blessures sont bien réelles et demandent aujourd'hui à être traitées.

Citons-en quelques-unes :

- Avoir été sans cesse comparé à d'autres enfants, adolescents ou jeunes... ou encore à l'image idéale que l'on se faisait de toi.
- Ces regards scrutateurs de l'assemblée qui jugeaient tes fréquentations ou tes erreurs de jeunesse.
- Un parent présent physiquement, mais trop épuisé par le ministère pour être réellement disponible pour toi ... ou même complètement absent.
- Avoir vu tes parents être critiqués, calomniés ou rejetés par ceux qu'ils servaient de tout leur cœur.

Prends le soin de noter TOUT ce qui te vient.

3) Accepte la blessure

Ici, je ne dis pas de rester avec la blessure, mais d'accepter que l'on a été blessé. Ce n'est pas une marque de faiblesse que de le reconnaître.

Je sais que certains ont appris à "être forts", mais aujourd'hui, le temps est venu d'être vulnérable ! Même si je sais que ça coûte ! Mais c'est le prix à payer pour la guérison.

Quelqu'un qui refuse de reconnaître qu'il a un cancer ne prendra aucune mesure pour le soigner ou ralentir sa progression. Il aura beau le nier, cela ne changera rien à la réalité : la maladie continuera de se développer.

Il est donc important que tu reconnaisse que TU as été blessé – si bien sûr cela a vraiment été le cas ! Comme cela a été évoqué précédemment, l'idée n'est pas d'en rajouter ou de minimiser, mais d'être le plus juste possible.

4) Dépose devant Dieu

L'étape suivante, c'est que tu viennes déposer tout cela devant Dieu. Il est le chirurgien parfait, qui connaît même ce que la médecine ou la science n'a pu encore découvrir à ce jour, malgré leur grande avancée.

Viens déposer auprès de Celui qui t'a créé, désiré, façonné, ce qui t'a blessé, meurtri, affecté.

Comment le faire ? Cela se fait simplement au travers d'une prière pleine de sincérité.

"Seigneur, je dépose devant toi, tout ce qui m'a fait souffrir, toutes ces blessures que je porte depuis tout ce temps [citer les blessures]. Je te prie, viens me guérir, viens restaurer mon âme, viens panser mes plaies. Je sais que tu peux le faire. Au nom de Jésus, amen."

Il est fort probable que parmi ces blessures, certaines l'aient été à cause de personnes. Parfois, une forme de déni apparaît parce qu'on refuse de se dire qu'une autorité spirituelle, qu'un leader, qu'une personne que l'on aime, nous a fait du mal (que ce soit volontairement ou involontairement). Aujourd'hui, c'est important que tu sois honnête avec toi-même. Si quelqu'un t'a blessé, c'est un fait et tu n'as pas à refouler cela, parce que tu ne pourras pas en guérir. Je te rassure, cela ne demande pas que tu ailles voir la personne pour lui dire

combien tu as été blessé. Cela est entre Dieu et toi. C'est avec lui que tu dois être authentique. Personne ne sera au courant, sauf si tu désires en parler.

Alors si tu n'as pas été sincère dans la précédente prière, je t'invite à la refaire. Ça ne sert à rien de cacher quelque chose à Celui qui connaît tout. Maintenant, si ce sont des personnes qui ont provoqué ces blessures, il est important de passer à l'étape suivante, qui peut être le déclic de tout le reste : le pardon.

5) Pardonne

Je suis conscient que ce point va venir en chercher plusieurs. Mais laisse-moi juste t'expliquer ce qu'est et ce que n'est pas le pardon.

Déjà, le pardon n'est pas forcément synonyme de guérison immédiate. Mais en pardonnant, tu permets à ce processus de prendre place.

Le pardon :

- n'est pas le déni ou la tolérance de ce qui a été causé
- ne veut pas dire oublier
- ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de justice
- ne veut pas dire "faire confiance à nouveau"
- ne donne pas raison à l'autre qui t'a blessé

Pardonner, c'est justement :

- abandonner la vengeance et laisser Dieu faire justice
- abandonner la haine, l'amertume, la colère ... qui empoisonnent ta vie
- laisser Dieu te consoler et te guérir
- obéir à ce que Dieu te demande
- goûter à la liberté que l'amertume ne peut te donner

"Pardonner n'est pas une émotion, c'est une décision."

Pardonne ne signifie pas donner raison à ceux qui t'ont blessé. Quand tu pardonnes, tu choisis de ne plus nourrir ces sentiments toxiques qui, à terme, finiraient par te détruire. Le non-pardon est une prison invisible. Il retient la rancœur, l'amertume et la colère, empêchant ton cœur de cicatriser. Sans même que tu t'en rendes compte, cette captivité fait la joie de l'ennemi, car il sait que tant que tu ne relâches pas l'offense, tu es prisonnier.

Quelqu'un disait :

"Pardonne, c'est libérer un prisonnier et découvrir que le prisonnier, c'était toi-même."

En pardonnant, tu choisis de relâcher spirituellement ces personnes et de remettre la justice entre les mains de Dieu. Tu Lui donnes les clés pour qu'Il vienne te restaurer. En fait, lorsque tu pardonnes, c'est toi qui gagnes ! Tu refuses que la blessure subie hier domine ta vie d'aujourd'hui. Cela ne change pas le passé, mais cela brise les chaînes de ton présent et t'ouvre un chemin vers la guérison qui va te rendre libre !

Même si cela prend du temps, décide de pardonner. C'est le meilleur choix que tu puisses faire.

Remets à Dieu ta peine, partage-Lui l'ampleur de ta souffrance et choisis de relâcher ceux qui t'ont fait du mal — qu'ils en aient conscience ou non, qu'ils soient des proches ou non. Même si tu n'y arrives pas sur l'instant, c'est la démarche de ton cœur qui est importante. Dieu aidera la personne qui veut sincèrement pardonner, même si elle a du mal sur le moment.

Une prière :

*"Seigneur, malgré les souffrances que je porte, malgré la façon dont j'ai été affecté,
je dépose toutes mes peines aux pieds de la Croix.
Je choisis de pardonner de tout mon cœur [nom de la personne] pour [citer la blessure].
Je leur pardonne en Ton nom Jésus, car je ne veux aucune racine d'amertume ou de colère dans ma vie.
Je leur pardonne parce que je veux T'obéir.
Je reçois maintenant Ta consolation et Ta guérison.
Merci pour ce processus qui s'initie dans ma vie.
Apprends-moi à faire à nouveau confiance.
Amen !"*

QUELQUES CONSEILS POUR AVANCER

Je tiens à poursuivre cette modeste contribution que je peux t'apporter en partageant avec toi mes meilleurs conseils, ainsi que quelques outils concrets qui pourraient t'aider pour la suite. Toutefois, ces conseils ne garantissent pas une guérison instantanée. Pour certains, les résultats pourront être rapides. Pour d'autres, cela demandera un véritable cheminement, avec de la patience et de la persévérance. Pour d'autres encore, cela pourra simplement devenir un point de départ vers un accompagnement plus spécifique auprès de professionnels.

Récapitulons quelques conseils et observons quelques outils concrets pour t'aider à avancer :

- **Trouve un mentor de confiance**

Comme cela a été abordé dans ce livre, je ne peux que t'encourager à trouver une personne de confiance à qui tu pourras te confier, idéalement extérieure à ta famille, mature spirituellement et émotionnellement, avec qui tu pourras parler sans crainte d'être jugé.

- **Sois honnête avec toi-même ... en écrivant !**

Si tu n'arrives pas encore à t'ouvrir à quelqu'un, commence par écrire. Tiens un journal personnel pour déposer ce que tu ressens réellement, sans filtre. C'est un premier pas pour enlever progressivement le masque. Écris les émotions que tu ressens – colère, tristesse, honte, solitude, pression ... – et sois vrai ! Personne ne lira cela et ne pourra te juger. Écris les noms de ceux qui t'ont fait souffrir. Écris ... comme si tu déposais le fond de ton cœur à Dieu !

- **Parle à Dieu ... avec le cœur !**

Dieu est d'ailleurs là pour écouter ta voix. Pas des prières religieuses. Ça ne l'intéresse pas. Mais parle-Lui avec **vérité**, avec ce que tu ressens vraiment. Dieu préfère une prière honnête que récitée. Il attend simplement que tu sois sincère. Si tu n'as que des larmes, c'est aussi une façon de t'exprimer. Sache qu'Il les voit, les récolte, et veut déposer une douce consolation sur toi.

- **Exprime tes émotions**

Peut-être as-tu appris à ne pas pleurer, à ne pas exprimer tes émotions, à tout garder en toi. C'est souvent ce que produisent les masques lorsqu'on les porte trop longtemps : ils nous empêchent d'exprimer ce que notre cœur aurait besoin d'exprimer. Aujourd'hui, j'aimerais te lancer un défi : ose exprimer tes émotions.

Si l'être humain en possède, ce n'est pas pour rien. Nous avons été créés ainsi... ce qui signifie qu'elles ont une réelle utilité. Savais-tu que Jésus Lui-même a pleuré, ressenti de la colère ou encore de la tristesse ? Les émotions sont faites pour être exprimées, et non refoulées. Alors oui, tu as le droit de les exprimer — sans pour autant utiliser cela comme prétexte pour mal agir. Tu as enfin le droit d'être vrai après avoir passé tant de temps à enfouir au fond de toi ce que tu ne pouvais exprimer.

- **Prends du temps pour toi (oui oui !)**

On a souvent été là pour les autres. On a appris à être dévoué aux gens, aux besoins, au service, etc. C'est ce qu'on a connu depuis tout petit parce que c'est l'exemple même de dévouement de nos parents. Cela est venu s'imprégner dans notre subconscient.

Mais peut-être que, poussé trop loin, on a simplement manqué de prendre du temps simplement pour nous. On a le droit de penser à nous ! Ce n'est pas un péché. On a le droit d'aller au cinéma, d'aller se promener, de pratiquer un sport, d'aller au parc d'attractions, de sortir entre amis, d'avoir du temps seul... C'est même essentiel d'avoir ces temps de déconnexion en faisant des choses qui nous font plaisir, qui nous renouvellent. Il ne s'agit pas seulement d'un repos physique, mais d'un rafraîchissement de notre âme. Quelle activité rafraîchit ton âme ? Qu'est-ce qui vient te renouveler ?

- **Ne néglige pas l'aide professionnelle**

Si tu portes des blessures profondes, l'accompagnement thérapeutique est une bonne option et n'est pas un manque de foi. C'est une démarche courageuse, sage et parfois nécessaire. Nous n'avons aucun mal à consulter un médecin lorsque notre corps est malade, alors pourquoi ne pourrions-nous pas aller voir un thérapeute lorsque notre âme est malade ?

Il y a des thérapeutes et des psychologues non chrétiens que tu peux aller consulter. Il en existe aussi des chrétiens qui sont très professionnels et efficaces.

L'avantage de certains thérapeutes chrétiens, c'est qu'ils sont conscients de la dimension spirituelle. Ils croient en Dieu et en Sa capacité à agir dans ta vie. Ils peuvent ainsi prier avec toi, ouvrir la Bible avec toi et t'accompagner également sur le plan spirituel, qui reste essentiel.

L'inconvénient, c'est qu'il y a tous les filtres qui sont liés au milieu chrétien. Il n'est pas toujours facile de s'ouvrir à quelqu'un. Il suffit qu'il connaisse ton nom de famille pour qu'il fasse le lien avec tes parents, et cela peut créer un blocage dans la façon de t'ouvrir.

Pourtant, il est important que tu aies confiance en la personne à qui tu te confies. Être vrai et authentique est un prérequis important sur le chemin de la guérison. C'est pourquoi tu as besoin d'être rassuré quant au fait que cette personne ne te jugera pas et ne te collera pas toutes les étiquettes que l'on a pu poser sur toi tout au long de ta vie.

- **Parle avec d'autres enfants de pasteurs**

Partager avec d'autres enfants de pasteurs ayant vécu des réalités similaires fait énormément de bien. On se sent moins seul, et cela peut véritablement déposer un baume sur le cœur. On réalise que l'on n'est pas les seuls à avoir traversé certaines expériences. Nous avons tous des parcours différents, mais aussi des similitudes qui se rejoignent. Honnêtement... ça fait du bien de savoir que l'on n'est pas seul. Ça fait du bien d'être compris.

Dans cette dynamique, pourquoi ne pas créer un petit groupe informel de rencontres entre enfants de pasteurs dans ta région ? Ce n'est pas parce que cela n'est peut-être pas encore répandu au moment où j'écris ces lignes que tu ne peux pas être à l'initiative de quelque chose.

- **Développe une relation avec Dieu**

Ici, je ne te parle pas d'un devoir religieux ni d'une prière habituelle, faite depuis que tu es tout jeune.

J'ai grandi dans un mouvement d'églises et une culture ayant une façon d'exercer la foi ... Néanmoins avec le temps, j'ai compris qu'il n'y avait pas une seule façon d'exercer notre foi, que l'on peut être dans des dénominations différentes, des mouvements d'églises différents, un héritage d'église différent... cependant, le plus important est que Jésus soit le centre de notre vie. L'étiquette religieuse n'a aucun poids vis-à-vis de Dieu. Il ne va pas regarder au fait que tu sois dans telle ou telle dénomination. Il va regarder à ton cœur pour Lui.

De ce fait, il n'y a pas une seule façon de vivre notre foi envers Dieu. Je suis né dans l'église. J'ai donc eu une image de Dieu qui était la mienne, selon ce qu'on m'avait enseigné, ma culture d'église, mon éducation, etc.

Pourtant, les années ont passé et j'ai grandi dans la révélation que j'avais de Dieu. Ce n'était plus quelque chose que l'on m'avait enseigné, c'était une relation personnelle, sans intermédiaire.

Je me suis rendu compte que l'on pouvait s'appuyer sur des "acquis". Se satisfaire de ce que l'on connaît, de la connaissance que l'on a de Dieu, de notre relation avec Lui ... aussi sincère soit-elle. Mais il y a plus !

Si l'on pense être arrivé, si l'on croit tout connaître ou être pleinement satisfait, alors on risque de perdre cette part de découverte que Dieu veut encore nous révéler.

À force d'avoir grandi dans cet environnement depuis l'enfance, on peut parfois devenir comme des "chrétiens professionnels".

En tant qu'enfant de pasteur, tu as grandi dans un environnement où la foi était constamment présente et où tu as peut-être développé une vie de prière "par la force des choses".

Tu es entré là-dedans naturellement, parce que c'est ce que ta famille vivait depuis toujours, ce qui a marqué ton enfance. Et peut-être qu'avec le temps, tu es tombé dans une forme de "faire pour faire", simplement pour avoir bonne conscience.

Mais aujourd'hui, Dieu veut ton cœur, ta vulnérabilité, ton authenticité. Il te veut toi... et non l'image que les autres se font de toi. C'est ce que j'entends par développer une véritable relation avec Dieu. Fini la religiosité. Sois vrai devant Dieu, c'est tout ce qu'Il attend.

J'aimerais prendre un instant pour m'adresser à vous, pasteurs et ministères qui lirez ces lignes.

Avant toute chose, je souhaiterais vous exprimer ma reconnaissance et mon profond respect. Pour avoir côtoyé de nombreux pasteurs et avoir grandi dans un tel foyer, je sais combien le ministère demande énormément. Que ce soit du temps, de l'énergie, des sacrifices, de la disponibilité, de l'écoute... parfois même au détriment de son propre confort.

Beaucoup servent Dieu et les autres avec passion et sacrifice, sans compter leurs heures. Bien souvent, cela se fait dans l'ombre, avec un poids et une pression que peu de personnes réalisent réellement.

Je voudrais honorer cela.

Dans les prochaines pages, j'aimerais simplement revenir sur certains points dont j'ai réalisé l'importance au fil du temps.

ÊTRE PRÉSENT POUR SA FAMILLE

Parents, votre famille a vraiment besoin de vous.

De retour de voyage pour le ministère, un homme de Dieu que je connais disait : *"Je vais remplir les réservoirs émotionnels de ma famille, de mes enfants, profiter à fond..."* avant de reprendre l'avion pour une nouvelle tournée ministérielle. Ce qui m'a interpellé, c'est la conscience qu'avait ce pasteur d'être auprès de sa famille. Il parlait de "réservoir émotionnel". Si on veut utiliser une voiture pour faire une longue route, son réservoir a besoin d'être rempli. C'est pareil pour nous sur le plan émotionnel. Si l'on veut combler sa famille, on a besoin d'être réellement présents – pas seulement physiquement, mais aussi mentalement et émotionnellement.

Ce n'est pas le tout de pourvoir aux besoins tels qu'un toit sur la tête ou un frigo rempli – ce qui est très important bien entendu –, mais cela ne remplacera pas la présence d'un papa ou d'une maman pour ses enfants, pour sa famille.

Les enfants ont besoin de la présence de leurs parents. À l'âge adulte, on remarque que parmi les nombreux dysfonctionnements qui existent, certains sont la cause d'un manque ou d'une carence durant l'enfance. Cela peut être un manque affectif, un manque d'amour, un manque émotionnel, un manque de présence d'un parent, etc.

Sur le moment, on ne voit pas les dégâts provoqués par ces manques. Mais en grandissant, cette fissure dans l'âme grandit de la même façon. Ainsi, on se retrouve avec des adultes en difficulté, en manque de repères.

Pourquoi ne pas :

- Fixer des **créneaux réservés à la famille** où le téléphone est rangé.
- Préserver **un vrai jour de repos** sans répondre aux sollicitations de l'Église ou du ministère.
- Planifier régulièrement du **temps seul à seul** avec chaque enfant.

Les moments de qualité sont un des cinq langages de l'amour. Il suffit que ce soit celui de votre enfant pour que les effets de votre présence ou de votre absence soient décuplés. Imaginez simplement sa joie quand vous passez du temps avec lui ou elle.

Il en demeure une réalité : un enfant qui ne reçoit pas l'attention de ses parents, finira par la **chercher ailleurs**. Et qui sait vers qui ?

ÊTRE UN PÈRE ET NON UN PASTEUR POUR SES ENFANTS

C'est un point crucial. À la maison, les enfants n'ont pas besoin d'avoir un pasteur face à eux. Ils ont besoin d'un père, d'une mère, de parents présents, accessibles et capables d'aimer même dans les moments d'échec, de faiblesse ou de vulnérabilité.

Les enfants ont besoin de sentir qu'ils peuvent être vrais sans craindre d'être immédiatement repris, comparés ou perçus comme une menace pour l'image du ministère.

Beaucoup n'osent pas dire la vérité à leurs parents par peur :

- de les décevoir,
- d'être une honte à leurs yeux,
- ou d'être jugés.

À cela s'ajoute parfois l'accumulation des dossiers à la maison, les rendez-vous pastoraux, les réunions de travail qui s'enchaînent jusque dans le foyer, sans parler de la préparation des prédications.

Et au milieu de tout cela, les enfants peuvent finir par chercher où se trouve le papa derrière le pasteur... cette présence paternelle qui pourrait simplement être là pour eux.

Avoir un père, une mère ! Voilà le besoin de chaque enfant.

LA FAÇON DE TRANSMETTRE

Nous l'avons dit : trop d'interdits tue l'écoute. Si l'éducation se résume à « il ne faut pas », « Dieu n'aime pas », « ne pêche pas », on finit par créer :

- de la peur,
- de la rébellion,
- ou de l'hypocrisie.

Plutôt que d'axer sur la liste des interdits, pourquoi ne pas mettre l'accent sur le fait :

- d'expliquer **le cœur de Dieu** derrière chaque principe.
- de parler aussi des **bienfaits**, pas uniquement des conséquences.
- de montrer que **marcher avec Dieu est une joie**, pas une prison.

Le but n'est pas de changer le fond du message, mais de réfléchir à la manière de le transmettre. Une manière qui ressemble le plus possible au cœur de Dieu : sans condamnation, sans ton moralisateur, mais empreinte d'amour et de vérité.

CRÉER UN ESPACE OÙ ILS PEUVENT PARLER

Beaucoup d'enfants de pasteurs disent : « Je ne pouvais pas parler chez moi ». Résultat : ils se sont tus ou ont parlé... mais ailleurs, à d'autres et parfois aux mauvaises personnes.

Ne laissons pas cela arriver.

Justement, il semble bon de leur proposer un espace où ils peuvent se confier :

- un moment régulier pour parler librement,
- un cadre clair : pas de jugement ou d'explosion émotionnelle.

Même s'ils refusent au début, ils sauront au moins que cet espace existe. Cela pourra s'avérer précieux le jour où ils auront réellement besoin de vous...

ET SURTOUT...

Ne jamais cesser de prier pour les enfants.

La prière d'un père ou d'une mère est puissante.

Soyez à leurs côtés, même quand ils ne vont pas bien.

Gardez toujours la porte ouverte.

TÉMOIGNAGE DU PASTEUR LAURENT RUPPY

J'ai eu le privilège de m'entretenir avec le pasteur Laurent Ruppy autour d'un sujet essentiel : l'équilibre entre la famille et le ministère. Au travers de son expérience personnelle, il partage avec sincérité les défis qu'il a rencontrés, les enseignements qu'il a tirés au fil des années et les choix concrets qu'il a mis en place pour préserver son foyer tout en répondant à l'appel de Dieu.

Dans cette vidéo réalisée spécialement pour les lecteurs de ce livre, il partage son expérience de père et de pasteur et répond avec sincérité à plusieurs questions, parmi lesquelles :

- Quels sont les moments que tu protèges intentionnellement pour ta famille ?
 - Comment encourages-tu tes enfants à développer une relation personnelle avec Dieu, indépendamment de la vie de l'Église ?
 - Y a-t-il eu des saisons où le ministère a pris davantage de place qu'il n'aurait dû dans ton foyer ?
 - Comment fais-tu pour protéger ton foyer des pressions et des exigences qui peuvent accompagner le ministère ?
- ...et bien d'autres encore.

Je t'invite à découvrir cette vidéo exclusive en scannant le QR code ci-dessous ou en saisissant l'adresse suivante dans ton navigateur :



jonathan-biava.com/laurent

AUX FEMMES DE PASTEURS

Ce ne seront que quelques lignes, mais je tenais tout de même à adresser une pensée particulière à toutes celles qui sont des piliers pour leur foyer. Vous, épouses de pasteurs, qui êtes bien souvent impliquées dans le ministère aux côtés de votre mari, tout en portant également le foyer. Certaines sont très actives dans le ministère, parfois même publiquement. Mais beaucoup servent dans l'ombre, discrètement, sans forcément être visibles.

Beaucoup d'entre vous gardent les enfants lorsque leur mari est en déplacement. Beaucoup d'entre vous écoutent les chrétiens lorsqu'ils en ont besoin. Beaucoup d'entre vous restent en première ligne lorsque votre mari porte les pressions du ministère. Beaucoup d'entre vous tiennent le foyer lorsque les tempêtes s'abattent sur ce dernier.

Je pense que beaucoup de pasteurs peuvent être reconnaissants d'avoir une épouse aussi dévouée à leurs côtés.

Je pense aussi que les enfants de pasteurs sont parmi les mieux placés pour voir à quel point votre rôle est essentiel à l'équilibre familial. Souvent oubliées, pas toujours mises au devant de la scène et pourtant, dans bien des cas, si la maison tient encore debout : c'est aussi grâce à vous !

Alors, ces quelques mots pour vous dire : **Merci !**

DONNER SA VIE À JÉSUS

Tu ne l'as peut-être encore jamais fait. Il se peut que tu n'aies pas pris un véritable engagement avec Jésus-Christ. Jusque-là, tu suivais simplement le mouvement, l'éducation reçue ou la foi de tes parents... sans avoir personnellement fait ce choix. Tu as la possibilité de le faire aujourd'hui même !

La prière ci-dessous n'est pas magique ! Mais si tu la fais de tout ton cœur à Dieu et que tu t'engages solennellement à Lui donner ta vie et à Le suivre, alors tu seras sauvé !

« Jésus, je m'approche de Toi humblement, et Te remercie de m'avoir gardé jusqu'à ce jour.

Je reconnais que je suis imparfait(e) et je Te demande pardon pour toutes mes fautes, tous mes péchés, pour cette vie loin de Toi.

Je reconnais que Tu es mort sur cette Croix pour le pardon de mes péchés et que Tu es ressuscité !

C'est pour Toi que je veux vivre dès aujourd'hui, alors je Te le demande de ma propre volonté : Entre dans ma vie.

Je T'ouvre la porte de mon cœur et je Te reçois en tant que Seigneur et Sauveur.

Viens me remplir par ton Saint-Esprit.

Au nom de Jésus. Amen. »

Si tu as fait cette prière, s'il te plaît, écris-moi pour me le dire.
C'est important pour moi, de savoir que tu as pris cette décision.

Je tiens sincèrement à te remercier d'avoir pris le temps de lire ce livre.

J'espère qu'au travers de ces pages, tu auras pu trouver des réponses, un éclaircissement, du réconfort... et peut-être même un début de restauration.

Si ce livre a pu mettre des mots sur certaines pressions, certaines blessures ou certains combats intérieurs que tu n'avais jamais réellement exprimés, alors j'en suis profondément reconnaissant envers Dieu.

Le but de ce livre était aussi de lever le voile sur un sujet encore méconnu et trop peu évoqué, afin de mettre davantage en lumière certaines réalités qui touchent pourtant bien plus de personnes qu'on ne l'imagine.

Grandir dans une famille pastorale peut être une immense bénédiction. Mais cela vient aussi avec son lot de réalités parfois difficiles à comprendre ou à porter.

Je sais qu'évoquer ces choses, mettre des mots sur ces réalités, sera un véritable baume pour plusieurs.

C'était aussi l'objectif de ce livre.

Alors, encore un grand merci de m'avoir lu.

GARDONS LE CONTACT !

Il y a un endroit où je partage des choses que je ne publie nulle part ailleurs : **ma newsletter**.

J'y partage régulièrement :

- des pensées d'encouragement,
- des réflexions plus personnelles,
- les leçons que Dieu m'enseigne,
- les coulisses de mon ministère,
- des témoignages,
- mes nouveaux projets,
- ainsi que du contenu exclusif réservé aux abonnés.

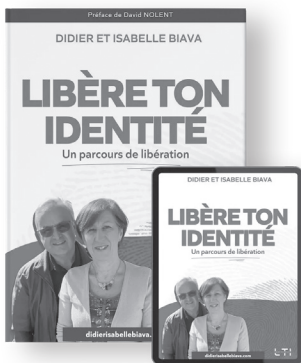
Mon désir est simple : t'encourager, t'équiper, t'inspirer dans ta foi et dans ton appel.

C'est aussi un excellent moyen de rester en contact. Que cet échange ne s'arrête pas simplement à la dernière page de ce livre.

Alors si tu veux rester connecté avec tout ce que je partage et recevoir régulièrement du contenu de valeur directement dans ta boîte mail, je t'invite vraiment à rejoindre ma newsletter :



jonathan-biava.com/newsletter



LIBÈRE TON IDENTITÉ

Un parcours de libération
Version papier ou e-book

Didier et Isabelle sont les heureux parents de deux enfants, Jonathan et Christopher. Didier est pasteur et thérapeute, engagé depuis plus de 35 ans dans le ministère. Aux côtés de son épouse, leur cœur bat pour l'accompagnement des personnes en soins pastoraux et thérapeutiques, en particulier dans les domaines des violences, des agressions sexuelles, du deuil et des traumatismes du passé. Pasteurs itinérants, ils apportent chaque mois leur puissant séminaire LTI – Libère Ton Identité – dans de nombreuses églises, en France comme à l'étranger, touchant des vies, restaurant des cœurs et éveillant des destinées.

Ce livre est né à la suite d'une demande de nombreux participants aux séminaires LTI. Chamboulés, transformés émotionnellement et spirituellement, ils ont vécu un véritable "avant et après".

Leur désir ? Aller plus loin, plus en profondeur dans leur parcours de libération. Alors, nous avons répondu à leur demande.

Ce livre propose de plonger au cœur des thèmes abordés lors des séminaires, mais en allant encore plus loin dans l'enseignement. Chaque chapitre est une invitation à se laisser toucher, interpeller, guérir avec un contenu complet qui va au-delà du séminaire.

Un livre pour chacun d'entre nous : un compagnon de route qui vient nous chercher là où nous sommes, pour nous conduire vers la guérison, la restauration et un véritable épanouissement spirituel. Mais aussi, un outil précieux pour celles et ceux qui accompagnent des personnes en souffrance émotionnelle, et ainsi comprendre leurs situations. Transformer votre vie intérieure va profondément transformer votre existence extérieure.

Site internet : didierbiava.fr

barnabas

MIEUX PARLER DE JÉSUS

BARNABAS, LE DISCIPLE QUI RÉVÉLAIT LES AUTRES

Dans les Actes, Barnabas est appelé « fils d'encouragement ». Il a cru en Paul quand personne n'osait. Il a formé, soutenu, envoyé. Son ministère : faire grandir les autres. Son impact : discret mais décisif. Barnabas révélait les appels et fortifiait l'Église.

BARNABAS, AUJOURD'HUI : UN MINISTÈRE AU SERVICE DES MINISTÈRES

Dans cet esprit, Barnabas est né : un ministère qui se tient aux côtés de ceux que Dieu appelle. Notre mission est simple : aider les ministères, les églises, les paroisses, les responsables chrétiens à mieux communiquer pour mieux toucher, former, enseigner. Car si le message est éternel, les moyens pour le transmettre doivent être compris, maîtrisés et adaptés. Pas pour briller, mais pour que le message brille.

DES OUTILS POUR ÉQUIPER L'ÉGLISE

Barnabas propose des outils, du mentorat et des formations pour renforcer la mission de l'Église. Quel que soit votre appel, nous sommes là pour vous aider à le porter plus loin, avec clarté, stratégie et foi.



mieuxparlerdejésus.fr